

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

CONTRIBUTION EMPIRIQUE À LA THÉORIE DE L'ALIÉNATION ET  
DE L'ACCÉLÉRATION SOCIALE DE HARTMUT ROSA :  
LE CAS DE FIGURE DE LA CONSOMMATION DE STIMULANTS DE  
PRESCRIPTION CHEZ LES ÉTUDIANTS AUX ÉTATS-UNIS

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR

FRÉDÉRIC LEGAULT

DÉCEMBRE 2016

# UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Service des bibliothèques

## Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 -Rév.01-200G). Cette autorisation stipule que « conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire. »

## REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord remercier mon directeur, Marcelo Otero, pour son suivi assidu, ses conseils judicieux, et la finesse de ses remarques. Merci d'avoir cru en moi à un moment où je cherchais à tâtons des réponses dans les méandres de la sociologie.

Merci à Lise Arsenault, ce Fil d'Ariane qui nous aide à sortir aisément des dédales du labyrinthe administratif universitaire. Lise, merci pour ton aide, ton amabilité et ta présence sur laquelle on peut toujours compter au département.

Un merci tout spécial à Karine Bates, professeure au département d'anthropologie de l'Université de Montréal. Karine, sans le *reality check* auquel tu m'as confronté cette journée dans ton bureau, je n'aurais probablement jamais entamé une maîtrise. Pour cette discussion charnière et ton enseignement, merci.

Je tiens évidemment à remercier mes parents, Chantal et Bernard, pour leur soutien moral et matériel inconditionnel. Sans vous, je n'y serai jamais arrivé. Merci!

Enfin, de chaleureux remerciements se doivent d'être formulés envers mon amoureuse, Eugénie. Eugénie, merci pour ton écoute attentive, ta confiance indéfectible, ta présence irremplaçable, ainsi que les discussions si enrichissantes que nous avons partagées cette année. Sans aucun doute, une partie de ce mémoire t'appartient.

*À tous et toutes les désynchronisé-e-s*

## TABLE DES MATIÈRES

|   |     |
|---|-----|
| REMERCIEMENTS .....   | III |
| TABLE DES MATIÈRES .....  | V   |
| RÉSUMÉ .....  | VII |
| <br>  |     |
| INTRODUCTION .....  | 1   |
| <br>  |     |
| CHAPITRE I PRÉMISSSES THÉORIQUES :<br>QU'EST-CE QUE L'ACCÉLÉRATION SOCIALE ? .....  | 6   |
| 1.1 Accélération technique .....  | 7   |
| 1.2 Accélération des changements sociaux .....  | 10  |
| 1.3 Accélération des rythmes de vie.....  | 12  |
| 1.3.1 Le pan objectif .....   | 13  |
| 1.3.2 Le pan subjectif.....   | 16  |
| 1.3.3 L'accélération comme projet culturel de la modernité.....   | 17  |
| 1.4 Transformations individuelles :   |     |
| de l'accélération sociale à la pétrification individuelle .....   | 20  |
| 1.4.1 Les formes de la décélération.....  | 20  |
| 1.4.2 <i>Identité situative</i> : modification du rapport à soi et des critères d'action....                                | 23  |
| <br>  |     |
| CHAPITRE II PRÉMISSSES EMPIRIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES:<br>LA CONSOMMATION NON MÉDICALE DE STIMULANTS DE<br>PRESCRIPTION..... | 29  |
| 2.1 Portrait historique des stimulants de prescription .....  | 30  |
| 2.2 Bref rappel des effets comportementaux des stimulants de prescription .....   | 35  |

|   |    |
|---|----|
| 2.3 Revue de littérature .....  | 37 |
| 2.3.1 Les taux de prévalence.....   | 38 |
| 2.3.2 Les motifs de consommation et autres indicateurs .....  | 41 |
| 2.3.3 Bilan provisoire.....   | 48 |
| 2.4 Objectif.....   | 49 |
| 2.5 Problématique.....  | 50 |
| 2.6 Méthodologie.....   | 52 |
| CHAPITRE III LA MEULE UNIVERSITAIRE :<br>LE CONSTAT DE DÉSYNCHRONISATION.....   | 56 |
| 3.1 Une institution « désynchronisante » .....  | 57 |
| 3.2 Désynchronisation académique .....  | 66 |
| 3.3 Désynchronisation non académique .....  | 71 |
| CHAPITRE IV LES CONSÉQUENCES ALIÉNANTES DE L'ACCÉLÉRATION :<br>DE L'ACCÉLÉRATION DU RYTHME DE VIE À LA DÉPOSSESSION DE<br>L'ACTIVITÉ..... | 78 |
| 4.1 Brève généalogie conceptuelle et cadrage de la question de l'aliénation .....   | 79 |
| 4.2 La dépossession de l'activité .....   | 84 |
| 4.3 Du paradoxe du temps subjectif à l'effondrement narratif.....   | 85 |
| CONCLUSION .....  | 95 |
| BIBLIOGRAPHIE .....   | 99 |

## RÉSUMÉ

À partir des concepts de synchronisation et d'aliénation développés dans la théorie de l'accélération sociale élaborée par Hartmut Rosa, ce mémoire analyse la dépossession de l'activité individuelle causée par son inscription dans des structures temporelles instables. À l'instar de Rosa, nous croyons que les forces motrices de l'accélération sociale installent des conditions d'instabilité structurelles qui menacent de déposséder les sujets de la modernité avancée de leur activité. Afin d'illustrer cette affirmation, nous analyserons le cas de figure de la consommation non médicale de stimulants de prescription chez les étudiant-e-s universitaires aux États-Unis.

À l'intérieur des structures temporelles de la modernité tardive, le temps, plus que le soi, semble devenir le principal guide de l'action. Selon quels mécanismes le soi peut-il être relégué derrière le temps comme critère opérationnel ? Comment quelqu'un peut-il volontairement en venir à « faire ce qu'il ne veut pas » ? Peut-on comprendre cette situation comme en étant une d'aliénation ? Si oui, selon quels critères ?

Mots clés : Hartmut Rosa, accélération sociale, aliénation, synchronisation, théorie critique, stimulants de prescription

## INTRODUCTION

Le rythme de la vie moderne s'accélère. Voilà peut-être l'un des constats les plus patents de notre époque. Chacun peut le ressentir dans son quotidien et serait en mesure d'en témoigner par un nombre considérable d'exemples. Que ce soit pour consacrer davantage de temps à l'apprentissage d'un instrument de musique, à la lecture de son roman préféré, pour s'initier à une langue étrangère, pour apprécier quelque moment de répit, pour une balade en forêt, ou tout simplement pour déguster un repas mijoté en famille, l'impression de « manquer de temps » n'échappe qu'à peu de gens.

Pour rendre compte de ce phénomène, James Gleick, vulgarisateur scientifique états-unien, affirmait au début du siècle de manière percutante dans le titre d'un de ses ouvrages : « l'accélération de tout ou presque » (Gleick, 2001). Abordant des thèmes aussi variés que l'amour, la vie, le travail, les loisirs, les discours, la politique et les sports, Gleick n'est pas seul à poser ce constat.

Quoique présent chez les « classiques » de la sociologie<sup>1</sup>, la notion *d'accélération sociale* a par la suite été largement négligée par la sociologie contemporaine au profit d'une vision plus statique de la société<sup>2</sup>. Depuis plusieurs années, on observe cependant un regain d'intérêt à l'égard d'une perspective

---

<sup>1</sup> Par exemple, lorsque Karl Marx et Friedrich Engels affirment dans le Manifeste du parti communiste que « tout ce qui avait solidité et permanence s'en va en fumée » (Marx, 1998), quand Max Weber définit l'éthique protestante comme une discipline rigoureuse qui considère une perte de temps comme « le plus mortel de tous les péchés » (Weber, 2000) ou alors quand Durkheim définit l'anomie comme une conséquence possible d'un rythme trop rapide de changements sociaux pour que de nouvelles formes de moralité et de solidarité se développent (Durkheim, 2004). Cette lecture est rapportée de la thèse de Rosa.

<sup>2</sup> Rosa s'inspire notamment des modèles structuro-fonctionnalistes de Talcott Parsons et de Jeffrey Alexander et de leur influence pour poser ce constat.

temporelle et dynamique de l'analyse du social. On peut effectivement constater la présence du thème de l'accélération en jetant un coup d'œil, certes anecdotique mais tout de même révélateur, aux titres des essais suivant (ainsi qu'à leur date) : *Le sacre du présent* (Laïdi, 2000), *Toujours plus vite : l'accélération de tout ou presque* (Gleick, 2001), *L'Histoire va-t-elle plus vite? Variations sur un vertige*, (Jeanneney, 2001), *Pas le temps ! Traité sur l'accélération* (Baier, 2002), *Le culte de l'urgence : la société malade du temps* (Aubert, 2009), *La dictature de l'urgence* (Finchelstein, 2011), *Present Shock : When Everything Happen Now* (Rushkoff, 2014), ou encore *Pressed for Time. The Acceleration of Life in Digital Capitalism* (Wajcman, 2015). Quoique ces ouvrages appartiennent à des traditions théoriques différentes, ils partagent tous le même constat de départ: le temps s'accélère. À la lecture attentive de ces ouvrages ainsi qu'à une observation sommaire de son entourage, l'un pourrait aisément constater qu'à la traditionnelle métaphore du temps qui s'écoule semble se substituer celle du temps qui s'accélère.

Quoique le thème gagne en popularité depuis les dernières années dans la littérature sociologique, le format de l'analyse laisse encore sur leur appétit les sociologues en quête de modèle théorique. Les ouvrages qui proposent une analyse de la société à partir d'une perspective temporelle (notamment ceux mentionnés ci-haut) prennent en effet davantage la forme essai, voire éditoriale, que la forme analytique. Mis à part quelques concepts clés ou certains faits empiriques révélateurs qui peuvent être repris, aucun des ouvrages précédemment mentionnés ne peut être considéré comme un système théorique complet, suffisant, et réutilisable.

Un exemple confirme cependant la règle : il s'agit de la sociologie systématique récemment proposée par Hartmut Rosa. Sociologue et philosophe allemand œuvrant dans le sillage de la Théorie critique, Rosa postule dans sa thèse de doctorat publiée sous le titre d'*Accélération : Une critique sociale du temps* (2010a), que « l'accélération sociale, présente de manière constitutive dans la modernité franchit, dans la "modernité tardive" un point critique au-delà duquel il est

*impossible de maintenir l'ambition de préserver la synchronisation et l'intégration sociales* » (Rosa, 2010a : 35, [Rosa souligne]). La démarche de Rosa se démarque par une approche à la fois macro- et microsociologique des phénomènes d'accélération sociale, c'est-à-dire par une présentation des dimensions systémiques, des causes sociopolitiques, économiques et culturelles, ainsi que des conséquences éthiques et politiques, tout en s'appuyant sur une démarche phénoménologique bien garnie<sup>3</sup>. Cette démarche illustre le double souci de fournir des outils de compréhension fiables, étoffés et capables de rendre compte de la complexité des enjeux sociaux contemporains, *tout en* recelant le potentiel de faire écho avec le quotidien des sujets<sup>4</sup>. Le livre de Rosa « se fonde sur la conviction que les sciences sociales doivent poser des questions qui “résonnent” avec la vie des gens, qui électrisent les étudiants et déclenchent alors, à leur tour, des recherches empiriques » (Rosa, 2014 : p. 7). Ce travail de recherche peut être compté parmi les heureuses victimes de cet électrochoc.

La théorie de l'accélération sociale telle que proposée par Rosa peut s'avérer une clé de lecture bien taillée à la serrure parfois rouillée des dynamiques sociales contemporaines. Dans le cadre de ce travail, c'est le phénomène de *consommation non médicale*<sup>5</sup> de stimulants de prescription chez les étudiants états-uniens qui fera office de cas de figure. Ce travail peut être perçu comme une forme de contribution empirique à l'illustration de la théorie de Hartmut Rosa.

---

<sup>3</sup> Il importe de souligner, afin de bien cerner l'enjeu, que Hartmut Rosa ne s'interroge pas sur la nature du temps, mais cherche plus précisément à comprendre les conséquences politiques, éthiques, sociales et individuelles de la rupture qui s'est produite entre la modernité classique et la modernité avancée à partir d'une perspective temporelle.

<sup>4</sup> En reconnaissant moins de « liberté d'action » et un caractère plus passif que les termes d'« acteur » d'« agent » ou d'« individu », le terme « sujet » est plus en adéquation avec le courant théorique dans lequel ce travail s'inscrit et exprime avec plus de fidélité les thèses de désynchronisation et d'aliénation défendues dans le cadre de ce mémoire, selon lesquelles le « sujet » serait *assujéti*, soit construit en tant que sujet, par les forces de l'accélération sociale.

<sup>5</sup> Tout au long de ce travail, la *consommation non médicale* sera entendue comme la prise d'un stimulant non prescrit par un médecin ou consommée pour des motifs non conformes aux recommandations du praticien. Dans la majorité, sinon l'ensemble, des articles consultés rédigés en anglais, ce type de consommation est qualifié d'illicite. Dans la mesure où la consommation non médicale d'un médicament est considérée comme un comportement illégal aux États-Unis, nous utiliserons les qualificatifs de consommation *illicite, illégale et non médicale* de manière indifférenciée.

À partir de l'appareillage théorique fourni par Rosa et de cet exemple de cas, nous nous questionnerons sur le potentiel que renferment les conditions sociales de déposséder les sujets de leur activité. À l'instar de Rosa, nous croyons que les forces motrices de l'accélération sociale installent des conditions d'instabilité structurelle à l'intérieur desquelles les activités dont les satisfactions se ressentent davantage sur le long terme et qui exigent un investissement considérable de temps et d'énergie risquent d'être délaissées au profit de tâches qui procurent une gratification immédiate en échange d'un effort minimal. Nous estimons, en toute humilité, que cette affirmation peut se confirmer à l'aide d'une analyse du phénomène empirique mentionnée précédemment.

Dans le but de vérifier cette intuition de départ, nous proposons dans un premier chapitre, en s'inspirant de la démarche de Rosa, une présentation des dimensions économiques, sociopolitiques, et culturelles de l'accélération sociale, tout en nous appuyant sur une approche phénoménologique qui s'ancre dans le quotidien des sujets. La présentation de la théorie de l'accélération sociale de Rosa, qui constitue à proprement parler notre cadre théorique, nous permettra de dégager les concepts de *synchronisation* et *d'aliénation* que nous mobiliserons ensuite lors de la phase d'analyse. Ce travail de circonscription conceptuelle permettra de mieux cerner la place de la consommation non médicale de stimulants de prescription à l'intérieur du cadre théorique de l'accélération sociale. Afin de bien mettre en relief ces concepts, nous nous attarderons plus largement aux transformations subjectives qu'entraînent les processus d'accélération sociale dans la théorie de Rosa. Avec Rosa, nous pensons en effet que la perspective temporelle constitue une avenue prometteuse à la compréhension de l'étonnante adéquation entre les logiques d'action individuelle et les logiques systémiques.

Le deuxième chapitre sera consacré à la présentation de prémisses essentielles à notre travail de recherche. À partir d'un corpus d'études épidémiologiques

sélectionnées, nous exposerons dans un premier temps notre revue de littérature essentiellement à partir de deux indicateurs, soit les taux de prévalence et les motifs de consommation. Cette présentation sera précédée d'un bref rappel historique de la consommation des stimulants de prescription et d'une description sommaire de ses principaux effets comportementaux. Pour clore ce chapitre, nous présenterons nos objectifs de recherche, notre problématique, et la méthodologie que nous avons employée.

Le troisième chapitre sera consacré à la phase analytique, où nous tenterons de rendre compte du potentiel de désynchronisation que recèlent les conditions sociales à l'intérieur desquelles les étudiants universitaires états-uniens évoluent. Nous distinguerons dans ce chapitre deux sources de désynchronisation, soient académiques et non académiques.

À la suite à ce constat, nous aborderons dans le dernier chapitre la délicate question de l'aliénation. S'inscrivant dans la longue tradition des études marxistes et de la Théorie Critique, Rosa propose une actualisation du concept d'aliénation à partir d'une perspective temporelle. Il avance que les forces accélératrices amèneraient les sujets à préconiser des lignes d'action qu'ils ne choisiraient pas s'ils évoluaient à l'intérieur de structures temporelles stables. En des termes simples, l'accélération inciterait les sujets à « vouloir ce qu'ils ne veulent pas ». C'est cette actualisation du concept d'aliénation que nous reprendrons dans le but d'analyser la consommation non médicale de stimulants de prescription chez les étudiants universitaires aux États-Unis.

## CHAPITRE I

### PRÉMISSES THÉORIQUES : QU'EST-CE QUE L'ACCÉLÉRATION SOCIALE ?

*Nous sommes à une époque où les hommes  
n'arriveront jamais à perdre assez de temps pour conjurer  
cette fatalité de passer leur vie à en gagner*

Jean Baudrillard, *La société de consommation*

Une des premières exigences que requiert un travail de recherche faisant appel au concept d'accélération sociale consiste évidemment à le définir. Le problème est cependant le suivant : on peut effectivement observer plusieurs phénomènes d'accélération dans différentes sphères de la société, mais qui sont très hétérogènes dans leur constitution et que l'on ne peut que difficilement regrouper sous un concept unique. Illustrons ce problème par une question : que pourrait avoir en commun l'accélération des transports et des communications (autant sur le plan de la *vitesse* que de *la fréquence*), l'accélération des vitesses de calculs des nouveaux ordinateurs<sup>6</sup>,

---

<sup>6</sup> Les récentes avancées dans la recherche concernant l'ordinateur quantique, quoiqu'encore à ses débuts, rapportent une accélération dans la résolution de problème capable d'atteindre des vitesses inimaginables jusqu'à ce jour : « Ce qu'une machine D-Wave [prototype d'ordinateur quantique] fait en 1 seconde prendrait 10 000 ans à un ordinateur conventionnel doté d'un seul cœur processeur pour traiter une tâche similaire », a annoncé au cours d'une conférence de presse Hartmut Neven, directeur de l'ingénierie de Google, dans un article du Monde Informatique (Filiponne, Dominic (2015), intitulé *La Nasa et Google battent un record de vitesse avec leur ordinateur quantique*, [en ligne],

l'accroissement du rythme de changement de lieux de résidence, de partenaire amoureux et d'emploi, l'augmentation des plaintes individuelles reliées au stress et au manque de temps, ou encore la diminution de la durée moyenne de temps accordé au sommeil, aux loisirs et aux repas ?

Afin de mieux saisir en quoi les sociétés occidentales contemporaines peuvent être comprises comme des « sociétés de l'accélération » (et parallèlement trouver un certain dénominateur commun aux phénomènes énumérés), nous séparerons, à l'instar de Rosa, en trois composantes analytiquement distinctes les différents phénomènes d'accélération sociale, soit l'accélération technique, l'accélération du changement social et l'accélération du rythme de vie.

Il importe de mentionner que ces trois dimensions consistent en des effets et des manifestations de l'accélération, et non en des causes. Ces causes, ou, pour reprendre le vocabulaire de Rosa, les *forces motrices de l'accélération*, ne seront pas analysées en détail dans le cadre de ce travail<sup>7</sup>. Considérant que nous nous intéressons davantage aux transformations individuelles induites par l'accélération sociale, nous nous contenterons de les mentionner et de les utiliser comme point d'appui argumentatif. Ce chapitre constitue notre cadre théorique.

### 1.1 Accélération technique

L'accélération technique est la forme la plus évidente et la plus mesurable du processus accélérateur de la modernité. Elle consiste essentiellement en des modifications organisationnelles et administratives qui ont pour finalité l'accélération des processus de transport, de communication et de production<sup>8</sup>. Contrairement à certaines lectures qui attribuent l'accélération sociale strictement aux innovations techniques (notamment celle de Paul Virilio, philosophe français abondamment cité

---

<http://www.lemondeinformatique.fr/actualites/lire-la-nasa-et-google-battent-un-record-de-vitesse-avec-leur-ordinateur-quantique-63221.html>

<sup>7</sup> Pour une démonstration détaillée des causes de l'accélération, voire Rosa (2010a : 187-258).

<sup>8</sup> Voir le chapitre 4 de Rosa (2010a) pour une démonstration détaillée des processus d'accélération technique.

par Rosa), la clé de compréhension proposée par Rosa serait légèrement plus complexe. Il serait en effet plus juste de comprendre tout d'abord les innovations techniques comme une *réponse* aux exigences temporelles croissantes des sociétés modernes, et qui ont par la suite *permis* d'accélérer les pratiques et de modifier les régimes spatio-temporels de la société, pour finalement *imposer* de nouvelles normes sociales de vitesse qui pèsent sur la pratique des sujets et des institutions.

L'accélération technique n'est donc que la *base matérielle* et la *condition de possibilité* de la multiplicité de processus d'accélération qui sont au fondement de ces transformations [...]; elle constitue en même temps la base matérielle des deux autres formes de l'accélération sociale, qui activent elles-mêmes à leur tour le processus de l'accélération technologique sur le plan des « motivations » (Rosa, 2010a : 136, [Rosa souligne]).

Qu'il soit question du domaine des communications, du transport ou de la production, l'accélération technique est à comprendre davantage comme un processus dialectique entre exigence culturelle, sociale et économique que comme une chaîne causale reliant technique et pratique<sup>9</sup>. L'histoire des transports (cheval, navire, automobile, avion), des communications (pigeon voyageur, télégraphe, téléphone, Internet) ou de la production industrielle (mécanisation des moyens de production, taylorisation, troisième révolution industrielle, financiarisation) sont autant d'histoires qui peuvent être lues comme en étant une de l'accélération.

En plus d'être une « base matérielle » et une « condition de possibilité » de l'accélération sociale, l'accélération technique signifie notamment une production plus rapide de biens, une transformation plus rapide des matériaux ainsi qu'une accélération des services dispensés. Le système économique à l'intérieur duquel la modernité évolue, à savoir le mode de production capitaliste, est en effet considéré

---

<sup>9</sup> Notons au passage l'étonnante proximité avec la position de Nicole Aubert à ce sujet : « les nouvelles technologies de l'instantané représentent une arme à double tranchant. D'un côté, elles semblent libérer l'individu de son assujettissement au temps, de l'autre, elles intensifient l'obligation de réactivité immédiate dont il est l'objet, et, de ce fait, contribuent à générer et entretenir l'urgence » (Aubert, 2010 : 53).

par Rosa comme une des forces accélératrices les plus puissantes de la société. Considérant son impact capital, nous prendrons quelques lignes pour la clarifier.

À l'instar de plusieurs auteurs<sup>10</sup>, Rosa conçoit la conception moderne du temps comme une caractéristique du capitalisme dans la mesure où ce mode de production nécessite un temps abstrait, linéaire et qualitativement indistinct pour fonctionner. Ancrant sa réflexion économique dans celle de Karl Marx, Hartmut Rosa comprend la logique de valorisation du capital comme une contrainte objective inévitable qui agit à titre de facteur structurel d'accélération technique. Par la disparition de la relation qui liait précédemment la production à la satisfaction des besoins fondamentaux de l'humain, la vitesse de production du système capitaliste de production parvient à se détacher (partiellement<sup>11</sup>) des limites imposées par les rythmes de satisfaction de ces besoins. N'étant plus limitée par ces rythmes, cette transformation permet de convertir l'accélération de la production en impératif systémique. Comme l'illustre Marx dans *Le Capital*, une optimisation des unités temporelles dans le processus de production se convertit directement en une optimisation des unités monétaires. Celui qui produit une marchandise sous la moyenne de temps socialement nécessaire à sa production détient un avantage comparatif sur ses concurrents. Cet avantage lui permet de faire des gains substantiels (« survaleur extra »), jusqu'à ce que ces derniers rattrapent leur retard (Marx, 1993). Dans une économie capitaliste de type concurrentiel, l'innovation technique devient une contrainte objective à la production et constitue ce que Rosa nomme *le moteur économique de l'accélération sociale* (Rosa, 2010a : 200-215).

---

<sup>10</sup> Cf. notamment Jonathan Martineau (2015a) et le fameux article d'E.P. Thompson, *Temps, Travail et capitalisme industriel*, publié à La Fabrique. Voir plus largement le courant de la théorie critique de la valeur, qui conçoit la valeur comme un vecteur d'accélération et d'aliénation sous le capitalisme, Cf. notamment Moishe Postone (2009), *Temps, travail et domination sociale*, Mille et une nuits

<sup>11</sup> Une des contradictions du capitalisme avancée consiste en une désynchronisation entre le temps de production d'une marchandise et le temps de sa consommation (p.e un réfrigérateur, un ordinateur, etc.). Une des voies empruntée à cet égard est de programmer l'obsolescence des marchandises produites afin de « synchroniser » le temps de consommation avec le temps de production. Cf. *Bon pour la casse. Les déraisons de l'obsolescence programmée*, de Serge Latouche (2012).

Autant déterminants que résultants de l'accélération sociale, nous en retiendrons que l'accélération technique, essentiellement – mais non exclusivement – motorisée par le moteur économique, tend à accélérer les pratiques sociales.

## 1.2 Accélération des changements sociaux

L'accélération sociale, en plus de se mesurer par l'innovation technique, se remarque également à l'accroissement des rythmes sociaux à l'intérieur desquels ces changements surviennent. Dans les termes de Rosa, l'accélération des changements sociaux correspond plus largement à « une augmentation du rythme d'obsolescence des expériences et des attentes orientant l'action » (Rosa, 2010a : 101). En termes métaphoriques, l'accélération des changements sociaux est qualifiée par Rosa comme un processus qui tend à raccourcir les « demi-vies » des pratiques et des savoirs, c'est-à-dire à rendre anachroniques de plus en plus rapidement les pratiques et les savoirs<sup>12</sup>.

Pour illustrer ce processus, Rosa cite en exemple le cycle professionnel, qui correspond à la quantité d'emplois occupée à l'intérieur d'une vie, ainsi qu'au rythme de changement d'emplois. À l'ère prémoderne<sup>13</sup>, le modèle idéal-typique du métier transmis « de père en fils », où un même emploi était pratiqué et légué sur plusieurs générations (rythme *intergénérationnel*), est remplacé dans la modernité classique par un modèle *générationnel* où un travailleur peut s'attendre à ne pas exercer le même métier que son père, pour ensuite être substitué dans la modernité avancée<sup>14</sup> par un

---

<sup>12</sup> C'est l'argumentaire que Zygmunt Bauman développe dans son ouvrage *La vie liquide*, publié en 2013 : « La “vie liquide” et la “modernité liquide” sont intimement liées. La “vie liquide” est celle que l'on a tendance à vivre dans une société moderne liquide. Une société “moderne liquide” est celle où les conditions dans lesquelles ses membres agissent changent en moins de temps qu'il n'en faut aux modes d'action pour se figer en habitudes et en routines. La liquidité de la vie et celle de la société se nourrissent et se renforcent l'une l'autre. La vie liquide, tout comme la société moderne liquide, ne peut conserver sa forme ni rester sur la bonne trajectoire longtemps » (Bauman, 2013 : 7).

<sup>13</sup> H. Rosa est conscient des limites qu'implique l'*a priori* selon lequel il n'existerait qu'une identité unitaire à l'époque prémoderne. De la même manière, nous faisons appel à cet idéaltype avec discernement en étant conscient de ses limites.

<sup>14</sup> À la question charnière « y a-t-il eu une rupture dans la modernité ou bien une rupture avec la modernité ? », Rosa répond sans détour en faveur du premier diagnostic. Il s'agirait selon lui d'une radicalisation des principes essentiellement modernes et en aucun cas d'une rupture avec ceux-ci (Rosa,

modèle *intragénérationnel* où un travailleur peut envisager réalistement enchaîner plusieurs métiers à l'intérieur de sa vie professionnelle (Rosa, 2010a : 142). Cette transformation implique que les conseils et informations pertinentes transmis par un parent à son enfant, concernant, entre autres, le marché du travail, des achats importants, les impôts, les placements, mais aussi à propos des relations interpersonnelles et amoureuses, se retrouvent désuets et ne peuvent plus servir de guide d'action fiable et approprié aux nouvelles conditions sociales. L'enfant se retrouve dans une situation où il est forcé de comprendre les fonctionnements de la société et de dénicher les renseignements adéquats et nécessaires à sa réussite sociale *par lui-même*.

Autre exemple, celui de la mode. L'exemple de la chaîne de vêtements Zara, à cet égard, est édifiant. Avec 650 magasins répartis dans 50 pays à travers le monde, la chaîne de magasins de vêtements Zara est vite devenue le distributeur de vêtements affichant la plus grande croissance à travers le monde. Son président et fondateur Amancio Ortega, a été nommé le quatrième homme le plus riche du monde selon le classement Forbes de 2015. Gilles Finchelstein, intellectuel français et auteur de *La dictature de l'urgence*, écrit que Zara est à la mode à ce que McDonald est à la restauration rapide ; c'est l'icône du « Fast Fashion ». Selon l'éclairante analyse de Peter Hermann, *Zara's Secret for Fast Fashion : Modelling the Business Model*, c'est en accélérant le rythme de production, en augmentant le taux de rotation des collections, en produisant peu de pièces et en maintenant un inventaire au minimum qu'ils y sont arrivés. Selon Hermann, l'on a pu constater que les modifications organisationnelles se répercutent effectivement dans les habitudes d'achat de leur clientèle ; les clients de Zara visitent ses magasins en moyenne 17 fois par an, en comparaison à 3 à 4 fois pour ses concurrents (Hermann, 2008). Ayant l'impression que le morceau de linge convoité sera remplacé par un exemplaire de la prochaine

---

2010a : 33-34). Ces principes sont d'ailleurs au cœur de l'analyse de Rosa, abordés à partir d'une perspective temporelle.

collection lors de leur prochaine visite, le client est mis devant un dilemme déchirant : acheter maintenant ou ne jamais revoir le morceau.

Bien qu'anecdotiques, les exemples précédents peuvent être interprétés selon le schéma de Rosa comme témoignant d'un symptôme de l'accélération non pas seulement des phénomènes sociaux en soi, mais de *la société même à l'intérieur de laquelle prennent place ces phénomènes*<sup>15</sup>. En d'autres mots, qu'il soit question de la durée d'un emploi, d'une mode vestimentaire, d'une relation amoureuse ou amicale, du niveau du salaire minimum, d'un mode de production, d'un lieu de résidence, des heures d'ouverture d'un magasin, il s'agit non pas seulement des pratiques qui s'accélérent, mais des rythmes mêmes auxquels ces pratiques se transforment.

### 1.3 Accélération des rythmes de vie

L'accélération technique et l'augmentation de la vitesse à laquelle s'opèrent les changements sociaux se traduiraient subjectivement par un sentiment chronique de manque de temps. L'accélération des rythmes de vie désignerait en fait un processus paradoxal qui traverse la modernité et que chacun peut témoigner dans son quotidien, paradoxe que l'on peut soulever à l'aide de cette question : si le progrès technique était censé libérer du temps libre en accélérant et facilitant certaines pratiques, comment peut-on assister parallèlement à une pénurie de temps libre dans la société actuelle ?

Face à cette apparente aporie, Rosa suggère la clé de compréhension suivante : « l'augmentation du rythme de vie ou la pénurie de temps de la modernité ne naissent pas *à cause de*, mais *en dépit* des énormes *gains de temps* réalisés par l'accélération dans presque tous les domaines de la vie sociale » (Rosa, 2010a : 90, [Rosa souligne]). En d'autres mots, le nombre de possibilités auxquelles nous sommes exposés (et culturellement encouragés à accomplir) augmenterait plus

---

<sup>15</sup> Voir le chapitre 5 de Rosa (2010a) pour une explication plus détaillée de l'accélération du changement social.

rapidement que la vitesse à laquelle nous sommes en mesure de les réaliser. C'est du moins ce que révèle une étude nationale effectuée aux États-Unis en 1999 sur le budget-temps par Robinson et Godbey : « des gains de temps potentiels sont convertis en augmentation du nombre de réalisations ou en amélioration de la qualité », concluait l'étude (Robinson et Godbey, 1999 *in* Rosa, 2010a : 92). Le temps libéré par la technique n'est ainsi pas réservé à des temps de repos, mais dédié à l'exécution de *davantage* d'activités.

Pour la suite de la présentation, nous distinguerons, à l'instar de Rosa, une composante objective (la génération actuelle effectue *réellement* une plus grande quantité d'action dans une journée que les générations précédentes) d'une composante subjective (la génération actuelle *perçoit* le temps différemment que les générations précédentes) de l'accélération du rythme de vie. Nous définirons ensuite ce que nous entendons par *moteur culturel* de l'accélération.

### 1.3.1 Le pan objectif

Objectivement, l'accélération des rythmes de vie représente une augmentation quantitative du nombre d'épisodes d'action et d'expériences vécues par unité de temps<sup>16</sup>. Afin d'effectuer un plus grand nombre d'activités dans une journée, de nombreuses microstratégies ont émergées. Au nombre de ces stratégies figure notamment une exécution plus rapide des mêmes tâches (marcher plus vite, dormir moins longtemps<sup>17</sup>, parler plus vite<sup>18</sup>, manger plus vite<sup>19</sup>), une réalisation de plusieurs

<sup>16</sup> Pour les preuves statistiques de l'accélération objective du rythme de vie, *Cf.* Rosa (2010a : 153-170).

<sup>17</sup> Dans son ouvrage *24/7 : Le capitalisme à l'assaut du sommeil*, Jonathan Crary rappelle qu'un États-unien dormait en moyenne dix heures par nuit au début du XXe siècle, huit heures dans les années 1950 et six heures et demie aujourd'hui (Crary, 2014).

<sup>18</sup> Nous nous référons ici aux études effectuées par le politologue U. Torgersen sur l'accélération des débits de voix. Torgersen a constaté une augmentation de près de 50 % dans le nombre de phonèmes prononcés en une minute au parlement norvégien entre 1945 et 1995 (Torgersen cité dans Rosa, 2010a :155).

<sup>19</sup> Une enquête d'envergure, rapporté par Rosa, a été effectuée au sujet de l'emploi du temps sur l'ensemble du territoire nord-américain de 1985 (n=5300) à 1995 (n=1200). L'enquête révèle que le temps hebdomadaire consacré aux repas par les hommes a diminué de 1,8 heures, le temps de sommeil

tâches simultanément (écouter la télévision, manger, parler au téléphone, boire un verre, lire le journal *en même temps*), et une réduction des « temps morts » entre chaque activité. Une quatrième stratégie qui consiste à remplacer des activités lentes par des activités rapides pourrait également être ajoutée à cette liste (par exemple *speed-dating*, *drive-through funeral*<sup>20</sup>, *power-nap* et *fast-food*<sup>21</sup>) (Rosa, 2010a : 154).

Mais le rythme de vie dans la modernité avancée ne se mesure pas exclusivement par la quantité d'épisodes d'actions (objectivement mesurables). Elle se mesure aussi par le nombre d'expériences vécues, considérées davantage comme des moments passifs que comme des actions au sens strict. La thèse de l'accélération du rythme de vie avance qu'il y aurait parallèlement une « condensation du vécu », qui consiste en une multiplication des expériences vécues de manière simultanée. Ces expériences de sens se présentent de manière croissante autant par des séquences de plus en plus courtes que par une superposition d'un plus grand nombre de *couches*. Rosa cite à cet effet l'exemple évocateur de la réduction des spots publicitaires chez CNN, qui sont passés de 30 secondes en 1971 à 5 secondes aujourd'hui. Nombre d'études rapportent des phénomènes analogues dans « l'industrie » cinématographique. Selon des données rapportées par Peter Watkin, la durée moyenne d'un plan au cinéma tend effectivement à se raccourcir : avoisinant les 5-7

---

d'une demi-heure et celui accordé aux soins corporels de 2,2 heures. Les données pour les femmes sont de - 1,9 heures pour les soins corporels, de - 1,5 heures pour les repas, mais en revanche de + 1,3 heures pour le sommeil). Les auteurs comparent également avec des données du siècle précédent pour découvrir que le temps consacré au sommeil a diminué de deux heures par nuit (Robertson et Godbey, 1999, cité dans Rosa, 2010a : 162). Rosa appelle cependant à la prudence lors de l'interprétation de ces données en rappelant que le besoin de sommeil « objectif » peut lui aussi avoir diminué en raison d'une diminution des travaux physiques dans la société postindustrielle actuelle.

<sup>20</sup> Le *drive-through funeral* est une pratique en vigueur aux États-Unis qui consiste à déposer un mot pour le défunt à un comptoir extérieur sans avoir à sortir de sa voiture.

<sup>21</sup> Si ces nouvelles stratégies d'économie de temps sont désignées par des anglicismes, cela relève sans doute de leur origine états-unienne. Nous nous sommes abstenus de traduire pour préserver ce sens philologique.

secondes dans les années 1970, elle est passée à une moyenne qui se situe entre 2 et 5 secondes en 2003 (Watkin, 2015)<sup>22</sup>.

Les expériences ne tendent pas seulement à être écourtées, mais également à être superposées. Au sujet du journal télévisé traditionnel, l'essayiste français Gilles Finchelstein constate que la présence du présentateur de nouvelles au centre de l'écran ne suffit plus à maintenir l'attention du téléspectateur. Sa présence est quotidiennement accompagnée d'une bande défilante au bas de l'écran, du cours de la bourse, de l'heure dans différents fuseaux horaires, et parfois des prévisions météorologiques dans un coin de l'écran (Finchelstein, 2011). Au même titre, un automobiliste ne fait plus que conduire, il conduit *tout en* mangeant, écoutant la radio, parlant au cellulaire, réglant la température ambiante de l'habitacle, sirotant un café, grignotant son déjeuner, remarquant du coin de l'œil un panneau publicitaire, rechargeant la batterie de son téléphone, etc.

S'inspirant fortement des travaux de Durkheim sur la division sociale du travail et de la théorie des systèmes de Niklas Luhmann, Rosa avance qu'une différenciation fonctionnelle des sociétés a permis, et, par la suite, imposée une accélération des processus sociaux (Rosa, 2013). Toute unité de temps séparant deux systèmes (famille, université, comité local, équipe sportive, etc.) doit être éliminée et consacrée à l'opération de systèmes. Suivant cette tendance, les déplacements doivent être raccourcis ou bien combinés à d'autres activités (par exemple s'informer, écouter de la musique, communiquer, se nourrir, etc.) pour ne pas être perçus comme perdus. Rosa postule que la différenciation fonctionnelle des sociétés a permis de diminuer les temps morts dans l'enchaînement des séquences d'opérations des systèmes, et qu'elle peut conséquemment être considérée *comme le moteur sociostructurel de l'accélération*<sup>23</sup>.

---

<sup>22</sup> Cf. aussi Wollen(2002) au sujet de l'accélération dans le monde du cinéma.

<sup>23</sup> Cf. Rosa (2010a : 227-241).

L'exemple de l'automobiliste peut en ce sens nous renseigner au-delà des moments de transport. À l'intérieur des structures temporelles de la modernité avancée, c'est l'ensemble des moments d'expériences qui doivent être superposés, densifiés et maximisés pour ne pas être considérés comme « ennuyants ». Comme le rappelle Nicole Aubert, sociologue et psychologue française, si le téléphone mobile est vécu à ce point comme un instrument de libération et de gain de temps, c'est qu'il permet de diminuer le délai entre l'opération de deux systèmes distincts. En d'autres mots, il permet de rentabiliser des cases horaires en se superposant aisément à d'autres activités préalablement considérées comme gaspillées, ou insuffisamment productives (Aubert, 2010).

L'accélération des rythmes de vie consisterait ainsi en un enchaînement de *stimuli* en séquences de plus en plus *densifiées* et de plus en plus *raccourcies*. Ces exemples furent choisis parmi d'autres<sup>24</sup> afin d'illustrer une augmentation du nombre de possibilités (de biens, d'informations, d'activités) ainsi que d'une accélération du cours objectif des rythmes sociaux qui serait devenu trop rapide pour préserver la synchronisation sociale.

### 1.3.2 Le pan subjectif

Malgré l'existence d'une base objective solide de l'accélération des rythmes de vie, c'est avant tout l'expérience subjective du temps qui s'est transformée dans la modernité avancée. Alors que le temps libre « réel », objectivement disponible, augmente (théoriquement libéré par les innovations techniques), le temps libre *estimé*

---

<sup>24</sup> À cet égard, nous ne pouvons nous empêcher de citer le fascinant exemple des jeux vidéo. En effet, les champions de jeux vidéo en ligne fracassent des records jusqu'à redéfinir la notion de vitesse. Généralement utilisé pour juger du niveau d'expertise d'un joueur, l'indicateur de l'action par minute (APM) est une unité de mesure qui consiste à mesurer le nombre d'actions effectuées en une minute par un joueur. En plein cœur de l'action, des niveaux grimant jusqu'à 300 APM (soit 5 actions par seconde) ont été atteints par des joueurs professionnels aux commandes de jeux de stratégie en temps réel tels que Starcraft II. Le joueur capable d'atteindre et de maintenir le plus haut niveau d'APM au cours d'une partie est généralement donné vainqueur. Cf. Madigan, Jamie (2015), *Getting Gamer : The Psychology of Video Games and Their Impact on the People who Play Them*, Rowman & Littlefield Publishers, 320p.

est quant à lui paradoxalement à la baisse. En nous exposant à des séquences d'expériences de plus en plus courtes et de plus en plus denses, l'accélération du cours objectif du monde participerait selon Rosa à favoriser le sentiment d'un écoulement du temps accéléré.

Le sentiment d'une pression temporelle chronique serait notamment attribuable à une contrainte d'adaptation selon Rosa. Le caractère dynamique d'une société entraînerait chez le sujet l'impression de se tenir sur une « pente qui s'éboule », selon lequel il ressent une incapacité à suivre le rythme de la société. Même lors d'une pause, le cours des événements continue de défiler et l'environnement continue de se transformer. Ainsi, lorsqu'un moment de répit s'est écoulé et qu'une personne retourne à ses fonctions, elle y retrouve un monde différent de celui qu'elle a laissé. Des retards doivent être comblés afin de se « mettre à jour », *d'être synchronisé* avec son environnement. La contrainte d'adaptation consiste en un sentiment anxiogène et oppressant qui se développe face à un temps constamment fuyant devenu trop rapide pour pouvoir être assimilé par le sujet.

### 1.3.3 L'accélération comme projet culturel de la modernité

Les dynamiques de la société de l'accélération ne relèvent pas strictement d'une adaptation à des contraintes extérieures. Il serait plus juste de parler d'une relation d'interdépendance avec un projet culturel au sein de la modernité orienté vers l'accélération. Toujours selon l'analyse de Rosa, ce sentiment chronique de manque de temps prendrait racine dans le projet culturel moderne selon lequel il faut « vivre plus vite » et « profiter du plus grand nombre d'opportunités possibles ». Comme le rappelle Rosa, « la pression temporelle est positivement connotée dans les modèles de reconnaissance de la société moderne : ne pas avoir *une minute à soi* signifie que l'on est sollicité et productif » (Rosa, 2013;167)<sup>25</sup>. S'enracinant dans l'éthique protestante

---

<sup>25</sup> Élève d'Axel Honneth, Rosa attribue beaucoup d'importance aux luttes pour la reconnaissance dans son analyse : « si des auteurs tels qu'Alain Ehrenberg ou Axel Honneth observent une tendance

telle que définie par Max Weber, la culture moderne est imprégnée d'un interdit moral de « gaspiller » son temps.

L'impératif d'efficience temporelle, qui stipule que chacun doit tirer profit au maximum de chaque instant, est central à cette éthique qui a mené à une discipline temporelle rigide des pratiques qui se radicalise au sein de la modernité avancée. L'éthique protestante offrirait en ce sens un complément culturel parfaitement adapté aux exigences temporelles de la société de l'accélération, au sein de laquelle le gaspillage de temps est considéré comme « le premier et le plus grave de tous les péchés », selon l'expression de Benjamin Franklin rapportée par Weber. Rappelons que selon Weber, la promesse du salut éternel de l'âme (ou la peur de la damnation), si l'on suivait les recommandations de l'éthique protestante, se serait maintenue au cours de la sécularisation : le référent serait passé d'une transcendance religieuse à celui du registre immanent de la compétition sociale.

Rosa, qui développe davantage cette idée dans un article publié en 2010 dans *l'International Journal of Motorcycle Studies* (Rosa, 2010b), s'appuie sur cette idée pour expliquer le moteur culturel à l'accélération. Selon la logique culturelle actuelle, la qualité d'une vie peut être mesurée par la somme des expériences vécues au cours d'une vie. Dans cette conception de la vie, une « vie bonne »<sup>26</sup> n'est pas seulement une vie libre et autonome, mais avant tout une vie « bien remplie », riche en expériences. Cette idée n'inclut pas l'idée d'une vie meilleure, mais consiste davantage en la réalisation du plus grand nombre d'options à partir de toutes les possibilités que le monde a à offrir. Le monde comportant manifestement plus d'options à réaliser que ce qui peut être vécu à l'intérieur d'une vie<sup>27</sup>, l'accélération

---

croissance à l'"épuisement" de l'être dans la modernité tardive [...] cela, selon moi, est largement (sinon uniquement) attribuable à une lutte pour la reconnaissance » (Rosa, 2014 :82).

<sup>26</sup> Cf. Rosa (1998) pour une définition davantage détaillée de la conception d'une « vie bonne » selon Rosa.

<sup>27</sup> Dans son ouvrage *Le sacre du présent* (2000), Zaki Laïdi parle d'un « magasin d'événements » pour qualifier l'augmentation absolue du nombre de possibilités envisageables pour le sujet de la modernité avancée.

du rythme de vie appert alors comme une solution visiblement envisageable à ce paradoxe<sup>28</sup>.

Celui qui vit deux fois plus vite peut accomplir deux fois plus de tâches, et ainsi « augmenter la durée d'une vie » : « in secular modern society, acceleration serves as a functional equivalent for the (religious) promise of eternal life; it is the modern answer to the problem of finitude and death » (Rosa, 2010b :8). Nicole Aubert, dans son ouvrage *Le culte de l'urgence*, abonde dans le même sens. Elle y affirme que l'injonction culturelle à l'accélération peut trouver un moteur puissant dans l'anxiété de mourir sans avoir « vécu pleinement » (Aubert, 2010). Le « manque de temps », ou du moins son aspect fini à l'échelle de la vie individuelle, inciterait le sujet à tirer profit de chaque instant, à presser chaque minute de chaque heure et à extraire chaque seconde de chaque minute. L'activité rapide et permanente au contenu indifférencié ferait alors office de sens.

Par contre, il serait bien évidemment erroné d'affirmer que *tout* s'accélère. Un des postulats centraux à la sociologie systématique de Rosa consiste précisément à affirmer qu'il existe une rupture entre la modernité classique et la modernité avancée, où les forces accélératrices dépassent les capacités de synchronisation entre sujets et société, et sapent les possibilités de maintenir l'intégration et la synchronisation sociales (Rosa, 2010a : 35). C'est dans les transformations individuelles qui émergent de cette rupture que se situe la prochaine partie de la réflexion.

---

<sup>28</sup> Cet écart entre quantité de sens disponible et profondeur à atteindre se trouve au cœur de l'argument d'Alessandro Baricco dans *Les barbares : Essai sur la mutation*, publié en 2014 chez Gallimard : « si je choisis effectivement de prendre tout le temps qu'il faut afin de descendre jusqu'au cœur de la *Neuvième* [symphonie de Beethoven], il ne doit guère m'en rester beaucoup pour le reste, et la *Neuvième*, a beau être un immense gisement de sens, à elle seule elle n'en produit pas assez pour permettre la survie de l'individu. [...] en se concentrant au maximum sur un pan de monde, on parvient à l'éclairer, mais en renonçant à tout le reste, obtenant en définitive un résultat médiocre (à quoi bon avoir compris la *Neuvième* si on ne va pas au cinéma et qu'on ignore tout des jeux vidéo » (p.152).

#### 1.4 Transformations individuelles : de l'accélération sociale à la pétrification individuelle

Si l'on est d'accord avec la lecture temporelle de la société proposée par Rosa, l'on pourrait constater aisément deux choses ; tout d'abord, l'impossibilité que l'ensemble des systèmes sociaux peuvent opérer sur la même vitesse et, ensuite, les risques de *désynchronisation* que ce premier constat implique. En effet, rien n'indique précisément qu'il serait envisageable de concevoir un processus monolithique et homogène d'accélération sociale<sup>29</sup>. Au contraire, il serait plus précis de concevoir une accélération à « plusieurs vitesses » ; des phénomènes tendent à ralentir, d'autres à stagner, et certains tout simplement à accélérer selon des vitesses différentes. Nous croyons qu'il est essentiel de concevoir que les phénomènes d'accélération et de décélération cohabitent de manière *asymétrique* à l'intérieur des structures sociales de la modernité avancée, et que les seconds doivent être interprétés comme des processus *résiduels* des premiers. Afin de mieux baliser le concept de désynchronisation, nous relèverons brièvement avec Rosa différentes formes sous lesquelles la décélération se manifeste<sup>30</sup>.

##### 1.4.1 Les formes de la décélération

Tout d'abord, une des formes sous laquelle la désynchronisation se pose est celle qui oppose les systèmes sociaux aux systèmes naturels. Face aux exigences temporelles de la modernité avancée – motorisées par les systèmes économique, sociostructurel et culturel, d'évidentes limites se posent aux vitesses régissant les phénomènes naturels. Ces derniers ne peuvent être accélérés au-delà d'un certain point, à moins de les transformer radicalement. Rosa s'attarde particulièrement aux processus de désynchronisation qui touchent l'environnement et l'humain<sup>31</sup>.

---

<sup>29</sup> Contrairement à d'autres auteurs (notamment Gleick, 2000), Rosa ne fait pas de l'accélération sociale un processus uniforme.

<sup>30</sup> Cf. (Rosa, 2010a : 105-116) pour une présentation exhaustive et détaillée des formes de décélération.

<sup>31</sup> La désynchronisation environnementale se doit d'être comprise selon Rosa essentiellement face aux exigences temporelles du système économique, et peut se diviser à deux niveaux distincts. Dans un

Parallèlement, il existe des formes *intentionnelles* de décélération mises en place par des groupes ou communautés politiques ou religieuses (p.e. la communauté Amish, le village de Saint-Camille au Québec, etc.). Ces alternatives sont construites volontairement *en marge* de la société dans le but de se soustraire aux pressions temporelles et vivre selon un rythme plus lent, considéré plus sain. Identifiées par Rosa comme des « îlots de décélération », ces communautés sont cependant soumises à une érosion constante et demeurent limitées dans leur pouvoir d'action sur la société.

Une troisième forme de décélération consiste en un ralentissement *intentionnel à l'intérieur de la société*, qui peut prendre la forme d'une revendication politique ou d'un mouvement social. L'intention de ces mouvements réside dans un ralentissement global des sociétés, ou de certaines sphères de la société, comme espoir d'un vivre-ensemble plus harmonieux et moins frénétique. Les mouvements du « *slow food* », hippie des années 1970, ou encore de la décroissance peuvent être compris comme des exemples de mouvements pour la décélération sociale.

---

premier temps, il y a désynchronisation environnementale lorsque la vitesse d'extraction des ressources naturelles excède le rythme de renouvellement de ces mêmes ressources, ou, dans un deuxième temps, lorsque le rythme de production de déchets excède la capacité des écosystèmes à l'absorber. L'indicateur du « jour du dépassement » (ou *earth overshoot day* en anglais), élaboré et publicisé par le Global Footprint Network, illustre cette idée. Il désigne une date où, pour une année, la consommation de ressources renouvelables excède la capacité de production de la Terre. En 1986, première année où le jour du dépassement fût calculé, ce dernier était situé au 23 décembre, alors qu'en 2015, il fût daté au 13 août. Il n'y aurait pas seulement une désynchronisation entre la vitesse d'extraction des ressources et leur rythme de renouvellement, mais aussi une *accélération du processus* *même* *de* *désynchronisation* ([http://www.footprintnetwork.org/fr/index.php/GFN/page/earth\\_overshoot\\_day/](http://www.footprintnetwork.org/fr/index.php/GFN/page/earth_overshoot_day/)). Concernant l'humain, tout un pan de la littérature sociologique analyse l'innovation technique comme la volonté d'un dépassement des limites physiques et biologiques du corps humain, considérées comme contraignantes et insuffisantes. La cible de ces travaux réside essentiellement dans une vision strictement quantitative du corps humain, de la vision du « corps machine » (Marazzi [2006] et Rabinbach [1992]), ou encore du danger potentiel d'une technique trop intrusive visant à augmenter les potentialités du corps humain, mouvement généralement reconnu sous le nom de transhumanisme ou de posthumanisme (Cf. Le Dévédec (2015) pour une lecture critique de la perfectibilité humaine et du désinvestissement politique que cela implique). Une lecture temporelle de cet enjeu avancerait que les exigences temporelles de la modernité avancée transgresseraient les rythmes nécessaires à la régénération du corps humain, et que ces différentes innovations techniques constitueraient une tentative de *resynchronisation* entre ces deux systèmes.

Une quatrième forme de décélération peut être identifiée à l'intérieur de certaines stratégies individuelles d'accélération. Un certain nombre d'initiatives vise en effet un *ralentissement partiel et temporaire* de certaines activités dans le but d'accélérer d'autres sphères de la vie. Considérée par Rosa comme une stratégie d'accélération sociale, cette forme ne constitue pas une opposition idéologique à l'accélération, mais agit davantage comme une condition de possibilité de cette dernière. On pourrait classer dans cette catégorie les différentes formes de méditation ou de yoga, qui servent à « décrocher » efficacement du quotidien dans l'optique d'y revenir en force, de *ralentir pour mieux accélérer*<sup>32</sup>.

La dernière, et celle qui nous intéresse dans le cadre de ce travail, consiste en un ralentissement individuel compris comme un *contrecoup dysfonctionnel* des forces de l'accélération. En raison de la nécessité d'interdépendance (temporelle) et de couplage structurel des systèmes sociaux de la modernité, l'accélération, ne serait-ce que d'un seul système, risque d'entraîner des problèmes de décalage temporel. Afin de répondre à leurs exigences temporelles internes, certains systèmes tentent d'intensifier les processus externes sur lesquels ils dépendent pour accélérer à leur tour leur vitesse de fonctionnement interne<sup>33</sup>. Mais comme tous les systèmes ne peuvent accélérer au même rythme en raison de limites internes respectives, cette accélération forcée entraîne inévitablement des processus de *désynchronisation*.

À l'intérieur de la modernité avancée, Rosa relève trois principaux systèmes qui peuvent être compris selon ce schéma. Principalement en réaction face aux exigences temporelles des moteurs culturel, sociostructurel et économique, les

---

<sup>32</sup> À cet égard, la première page de la revue *Sports et Vie* est éloquent, qui titre « La pleine conscience : Comment la méditation peut aider la performance ? » (Hors-Série, No. 42, 2015).

<sup>33</sup> Relevons à ce sujet, pour le simple plaisir, une « fausse nouvelle » écrite par le journal satirique *Le Navet*. Dédié à moquer cette volonté d'accélération au détriment de rythmes naturels, l'article s'intitulait : « Compressions budgétaires : les Québécoises devront accoucher après cinq mois de grossesse » <http://lenavet.ca/4209/compressions-budgetaires-les-quebecoises-devront-accoucher-apres-cinq-mois-de-grossesse/>

systèmes politique<sup>34</sup>, environnemental et individuel se retrouvent en situation chronique de rattrapage temporel. Compte tenu de l'orientation de ce mémoire, nous écarterons les processus de désynchronisation environnementale et politique pour nous concentrer sur les conséquences de l'accélération chez le sujet de la modernité avancée.

#### 1.4.2 *Identité situationnelle* : modification du rapport à soi et des critères d'action

Avant de se pencher sur les transformations qu'entraînent les processus d'accélération sociale chez le sujet, rappelons tout d'abord l'hypothèse directrice de Rosa : « *l'accélération sociale, présente de manière constitutive dans la modernité franchit, dans la modernité tardive, un point critique au-delà duquel il est impossible de maintenir l'ambition de préserver la synchronisation et l'intégration sociales* » (Rosa, 2010a : 35, [Rosa souligne]). Une des conséquences fortes de cette impossibilité de préserver la synchronisation et l'intégration sociales consiste en une transformation de l'individualité contemporaine et du rapport à soi<sup>35</sup>. Soumis à des pressions temporelles dépassant ses capacités d'adaptation, le sujet « libre, autonome

---

<sup>34</sup> La désynchronisation du politique peut essentiellement être comprise comme une incompatibilité entre les exigences temporelles du capitalisme et les rythmes plus lents que nécessitent les processus délibératifs propre au régime démocratique : « Le rythme élevé des mutations socio-économiques et technologiques excède en permanence les possibilités des structures et des horizons temporels de la politique démocratique et délibérative qui tend même, dans la société de l'accélération, et justement en raison de la forte dynamique sociale, à *ralentir* ses processus de formation de la volonté et de prise de décision » (Rosa, 2010a : 369). Alors que les exigences temporelles de l'économie tendent structurellement à s'accélérer, la forte hétérogénéisation des populations et des conditions de prises de décisions tendent à exiger du processus délibératif plus de temps qu'auparavant. On assisterait alors à une autonomisation du système économique par rapport au politique, le second étant devenu trop chronophage pour les exigences du premier. Il serait alors question de « politique situationnelle ». Cf. Rosa (2005 ; 2010 : 307-337).

<sup>35</sup> Ainsi que du *caractère*, dirait Richard Sennett, qui arrive à des conclusions similaires dans son *opus magnum*, *The Corrosion of Character*. Il relève, à partir d'une étude de terrain d'envergure, des transformations en profondeur du « caractère », notamment l'émergence d'attitudes plus directives, irritables, égoïstes, impatientes, moins chaleureuses, ainsi qu'une baisse de la loyauté et une acceptation majorée du risque. Ces traits de caractère seraient plus conciliables avec les structures temporelles moins stables qui exigent plus de flexibilité de la part travailleur : « Le régime temporel du nouveau capitalisme a créé un conflit entre le caractère et l'expérience, *l'expérience d'un temps disjoint* menaçant l'aptitude des gens à se forger un caractère à travers des récits continus. [...] La corrosion du caractère en est peut-être une conséquence inévitable » (Sennett, 2000 :37, [je souligne]).

et adapté » de la modernité classique finirait par se transformer en son contraire pathologique lors de son passage à la modernité tardive<sup>36</sup>. Les différentes formes d'insuffisance, de fatigue et de ralentissement individuels pourraient en ce sens être comprises comme des réactions pathologiques aux forces de l'accélération.

Le rapport à l'identité a effectivement été affecté par les différentes formes d'accélération sociale, nous dit Rosa. Alors qu'à l'époque de la prémodernité les facteurs identitaires étaient définis *a priori* de l'extérieur du sujet par des institutions comme la religion, la tradition culturelle, le métier et la famille, la modernité avancée connaît un éclatement des paramètres identitaires. D'après Rosa, le modèle d'une identité permanente est remplacé dans la modernité tardive par le modèle d'une *identité situative*, où les identités sont situées dans le temps et comprimables à « un moment donné » qui tend constamment à se réduire.

Cette perspective implique finalement l'idée d'un rétrécissement de l'identité ; le soi se comprime finalement jusqu'à devenir un « soi ponctuel » dépourvu de prédicats, qui ne s'identifie plus (entièrement) à ses rôles et à ses relations, ou à ses prédicats identitaires potentiels, mais adopte à leur égard une relation quasi instrumentale (Rosa, 2010a : 182).

Qu'il soit en effet question d'un emploi, d'une relation amoureuse, d'une mode vestimentaire, d'intentions de vote ou d'un lieu de résidence, les facteurs constitutifs de l'identité sont de plus en plus pluriels, révisables et temporellement comprimés. Ainsi, je ne *suis* plus socialiste, mais je m'implique actuellement pour une organisation se revendiquant du socialisme, je ne *suis* plus montréalais, mais *j'habite* à Montréal pour quelques années le temps des études, je ne *suis* plus boulanger, mais je *travaille* à la boulangerie les fins de semaine.

---

<sup>36</sup> L'injonction à « devenir soi-même » peut aussi être comprise chez Ehrenberg en termes de mouvement, d'action et de vitesse, au même titre que sa plus grande défaillance : « la dépression est le garde-fou de l'homme sans guide, et pas seulement sa misère, elle est *la contrepartie du déploiement de son énergie*. Les notions de projet, de motivation ou de communication dominent notre culture normative. Elles sont les mots de passe de l'époque. Or la dépression est une pathologie du temps (le déprimé est sans avenir) et une pathologie de la motivation (le déprimé est sans énergie, son mouvement est ralenti, et sa parole lente) » (Ehrenberg, 2000 :294, [je souligne]).

À l'intérieur de la modernité tardive, le soi devient un projet réflexif qui consiste en la responsabilité d'agencer avec succès les éléments constitutifs de son identité (métier, partenaire, lieu de résidence, religion, intention de vote, mais aussi compagnie de téléphone, placements financiers, marque de voiture, etc.). La responsabilisation désignerait alors le processus moderne qui transférerait progressivement aux sujets une responsabilité croissante dans *l'agencement* de multiples alternatives et paramètres identitaires afin « d'assembler » son soi. Cette transformation signifierait non seulement la possibilité, mais davantage le *devoir* de trouver les paramètres sociaux fondateurs de son identité, et d'en assurer les conséquences.

Car en plus d'être pluriels et révocables (divorce, déménagement, restructuration professionnelle, intention de vote, croyance religieuse, etc.), les facteurs identitaires sont aussi comprimés dans le temps. De manière similaire à l'exemple des rythmes professionnels mentionné précédemment, les éléments constitutifs de l'identité se compriment dans le temps et sont passés de rythmes intergénérationnels à l'époque prémoderne à un niveau *intragénérationnel* lors de la modernité avancée. Dans ce contexte, l'énergie individuelle rencontre des difficultés à se déployer de manière productive à l'intérieur d'un cadre stable et permanent, car toute opportunité dans laquelle elle pourrait être investie est transitoire, passagère et éphémère. Rosa décrit en ce sens l'identité *situative* comme une « adaptation réactive aux hasards et aux variations déterminées de l'extérieur par le cours du monde » (Rosa, 2010a : 280). Il devient d'autant plus difficile, voire impossible, dans ce contexte, de développer un projet d'existence durable lorsque celui-ci tente de s'appuyer sur des éléments identitaires imprévisibles, fragiles et constamment en mutation. En bref, Rosa avance que la rapidité et la fluctuation des contextes professionnels, sociaux et culturels, en plus d'entraîner une transformation fondamentale du rapport à soi, ne permettent plus le maintien d'une structure narrative stable.

Rosa avance qu'une des conséquences fondamentales de cette transformation est que les positions et décisions qui forgent l'identité cessent de se rapporter à l'*être* pour se rapporter au *temps*. « Ainsi, nous dit Rosa, le temps n'est pas seulement incorporé à la description de soi de la société et de son monde sur le plan thématique mais, de manière bien plus profonde, sur le plan opératoire » (Rosa, 2010a : 285). Une décision importante risque de ne plus être effectuée en fonction de sa compatibilité avec les valeurs et les goûts du *soi*, mais davantage parce qu'elle est conciliable avec ses contraintes temporelles (par exemple écouter un film en fonction de sa durée plutôt que de son contenu, commander un repas plutôt que de le cuisiner, préférer un moyen de transport plus rapide à un autre plus lent). L'expression retenue par Rosa pour désigner cette conception du temps est celle d'une *temporalisation du temps*<sup>37</sup>, qui signifie que la durée, la séquence et le rythme des activités ne suivent plus un plan temporel prédéfini (comme à l'époque de la modernité classique), mais un temps constamment variable et redéfini (Rosa, 2010a : 290). En permettant une multiplication des options et des contingences, l'émergence de ce modèle temporel à l'intérieur de la modernité avancée entraîne la naissance d'une nouvelle figure, celle du « joueur qui jongle avec le temps ». Empruntée par Rosa à Hörning, Ahrens et Gerhard, cette formule réfère à un joueur qui « surf » en équilibre d'une activité à une autre de manière flexible et dynamique tout en étant constamment en état d'interrompre, de prolonger ou de terminer cette activité afin de maintenir le plus grand nombre de portes ouvertes.

Dans cette forme de pratique temporelle fortement situative se développe une nouvelle forme d'identité, elle-même situative (Rosa, 2010a : 289). Ainsi, afin de maintenir une synchronisation et une coordination sociale, la durée et la séquence des activités ne peuvent plus être fixées préalablement, mais se doivent d'être constamment révisées en fonctions de paramètres temporels nouvellement obtenus. *Par exemple, j'étais censé passer te voir en finissant de travailler, mais ma réunion a*

---

<sup>37</sup> Dans son ouvrage *Le sacre du présent* (2000), Zaki Laïdi parle d'un « présent autarcique ».

*duré plus longtemps que prévu alors je t'appellerai lorsqu'elle sera terminée afin de te dire si je passe te voir avant ou après mon cours de yoga.* Dans ce contexte, les téléphones portables, les voitures, les médias sociaux agissent en chœur comme des techniques qui permettent une synchronisation sociale à haute vitesse.

Planifier et organiser ces événements impliquent de les prioriser en fonction de leur importance relative et nécessitent un certain temps de recul afin d'évaluer les différentes possibilités, ainsi que leur compatibilité avec un certain schéma de valeurs. Ce que Rosa affirme, c'est que cette position stable d'évaluation des contingences tend à se raréfier dans la modernité avancée :

L'incapacité (ou le refus) inhérente à l'identité situative à définir des hiérarchies permanentes et à développer les priorités d'action mène donc, comme l'observent différents auteurs, à un renversement paradoxal : de l'expérience du temps « temporalisé » et en même temps accéléré ou « vertigineux » naît subitement celle de la *détemporalisation*, de l'*immobilité* du temps (Rosa, 2010a : 300-301, [Rosa souligne]).

Entouré par des transformations sociales frénétiques, le sujet n'arrive plus à percevoir aucune évolution structurelle et tend à perdre de vue les perspectives d'amélioration de sa vie. La « vitesse sociale » atteint des sommets où la dynamique enclenchée menace de se figer en une « immobilité fulgurante » :

Mais ce que perd ainsi la vie – et c'est là ce qui me paraît important – en tant que totalité d'un déroulement biographique, c'est sa *direction*, elle ne peut désormais faire l'objet d'une reconstitution narrative comme l'histoire d'une progression ou d'une évolution. *La vie ne va nulle part, elle ne fait que piétiner à un rythme (de transformation) élevé* (Rosa, 2010a : 300, [Rosa souligne]).

C'est en ce sens que Rosa affirme qu'une temporalisation du temps entraîne inévitablement une *détemporalisation de la vie*, c'est-à-dire en un retour paradoxal à un mode de vie statique imposé.

Pour résumer, nous avons vu dans cette section qu'à l'intérieur des structures temporelles de la modernité avancée, des processus de désynchronisation émergent d'une accélération différenciée des systèmes. La désynchronisation individuelle,

causée par les forces motrices de l'accélération, entraîne une modification en profondeur du rapport à soi et des guides de l'action, qui cessent de se rapporter au *soi* pour se rapporter au temps.

Avant d'entamer l'illustration de l'hypothèse de Rosa par l'analyse de notre cas de figure, d'essentielles prémisses s'imposent. Un bref portrait historique de l'utilisation de ces stimulants sur le territoire états-unien sera dressé avant de rappeler sommairement les principaux effets des stimulants de prescription. Nous présenterons par la suite notre revue de littérature ainsi que nos objectifs de recherche, notre problématique et notre méthodologie.

## CHAPITRE II

### PRÉMISSSES EMPIRIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES: LA CONSOMMATION NON MÉDICALE DE STIMULANTS DE PRESCRIPTION

*Man is not going to wait passively for millions of years  
before evolution offers him a better brain*

Corneliu Giurgea,  
Neuroscientifique,  
Codéveloppeur des *Smart Pills*

Surnommés *coast-to-coast* dans le milieu du camionnage, *go-pill* dans le domaine militaire, et *smart drugs* sur plusieurs campus universitaires, la consommation non médicale de stimulants de prescription génère aujourd'hui d'importants débats dans les cercles médicaux, universitaires et de santé publique aux États-Unis (Grinspoon et Hedblom, 1975 ; Iversen, 2006 ; Nouvel, 2009 ; Rasmussen, 2008a). Considéré de plus en plus comme un « problème de santé publique » par les agences de santé publique états-uniennes, c'est au sein des enceintes universitaires que l'on retrouve la manifestation empirique la plus documentée et la plus répandue du phénomène.

Les objectifs de ce chapitre consistent (1) à dresser un bref portrait historique de la consommation non médicale de stimulants de prescription aux États-Unis, (2) à décrire sommairement les principaux effets comportementaux de ces comprimés, (3)

à présenter notre revue de littérature, et (4) à exposer nos objectifs, notre problématique et notre méthodologie.

## 2.1 Portrait historique des stimulants de prescription

Le regard d'un historien curieux d'en apprendre davantage au sujet de la consommation humaine de stimulants serait susceptible de se tourner vers certains moments clés de l'histoire moderne à ce sujet. Parmi ceux-ci, on pourrait notamment relever l'introduction du café dans la population européenne du 17<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup>, celle du sucre au 19<sup>e</sup><sup>39</sup>, la consommation de coca en Amérique du Sud<sup>40</sup>, ou encore celle du khat, très répandue, dans certaines régions de l'Afrique de l'Est et de la péninsule arabique<sup>41</sup>. En ce qui concerne l'histoire des États-Unis au 20<sup>e</sup> siècle, c'est l'amphétamine qui y a joué un rôle clé, souterrain certes, mais non moins négligeable. Molécule à la réputation ténébreuse, c'est dans l'ombre qu'elle a accomplie la majorité de ses œuvres. Consommée ici illicitement, distribuée là-bas massivement, elle serait selon Pascal Nouvel « la substance psychoactive qui a marqué le plus la civilisation occidentale » (Nouvel, 2009).

L'amphétamine est la molécule centrale dans la composition chimique des stimulants de prescription. Généralement prescrit sous la forme de mélange de sels d'amphétamines et constitué essentiellement de dextro-amphétamines (D-Amp), ce

---

<sup>38</sup> Sur les liens entre la consommation de café avec la mécanisation de la production : Cf. l'ouvrage de Wolfgang Schivelbusch, *l'Histoire des stimulants* (1991), particulièrement le deuxième chapitre, l'ouvrage de Weinberg, Bennet, Bonnie et Bealer, *The World of Caffeine. The Science and Culture of the World's Most Popular Drug* (2001), particulièrement la deuxième partie qui s'intitule *Europe Wakes up to Caffeine*, l'ouvrage collectif dirigé par Jordan Goodman, *Consuming Habits: Drugs in History and Anthropology* (1995), particulièrement le septième chapitre de Woodruff D. Smith, *From Coffeehouse to Parlour : The Consumption of Coffee, Tea and Sugar in North-Western Europe in the Seventeenth and Eighteenth Centuries*.

<sup>39</sup> Pour une lecture sociohistorique de la place du sucre, l'ouvrage de Sidney Mintz, *Sweetness and Power : The Place of Sugar in Modern History*(1985), est édifiant, notamment : « cheaper sugar came at a time when its increased consumption was guaranteed not by the sugar habit itself, but by a factory world and machine rythms which were the background for its use» (Mintz, 1985 : 166).

<sup>40</sup> Pour un ouvrage classique sur l'histoire sociale de la coca en Amérique du Sud : voire les travaux de G. Mortimer, particulièrement *History of Coca : The Divine Part of the Incas* (1901).

<sup>41</sup> Cf. l'ouvrage de Kevin Rushby pour une étude sociohistorique de la consommation du khat, *Eating the Flowers of Paradise: One Man's Journey Through Ethiopia and Yemen* (2000).

type de stimulants est actuellement commercialisé, quoique non exclusivement, sous la marque Adderall. Il y a ensuite ceux composés de méthylphénidate, plus connus aux États-Unis sous les marques commerciales Ritalin, Concerta, Metadate et Methylin. Il importe de souligner que ces deux dérivés ne font pas partie de la même famille de composé chimique, même si d'un point de vue pharmacologique ils détiennent une structure moléculaire similaire (Laure *et al.*, 1999), et que du point de vue psychologique, les mécanismes d'action soient très comparables. De par leur histoire respectivement distincte, nous prendrons le soin de les distinguer, mais les regrouperons sous la même catégorie à la sortie de cette section, à savoir sous l'appellation de *stimulants de prescription*. Pour l'instant, attardons-nous au rôle de l'amphétamine dans l'histoire des États-Unis.

Malgré le réflexe populaire qui associe son émergence aux fêtes de nuit langoureuses et survoltées des années 1960 et 1970, la découverte des amphétamines remonte au début du 20<sup>e</sup> siècle. L'amphétamine est une molécule qui fut isolée pour la première fois en 1887 par le chimiste roumain Lazar Edeleano, sans toutefois que ses propriétés stimulantes soient découvertes. C'est en 1928, dans un laboratoire de Los Angeles en Californie, que le chimiste Gordon Alles en expérimente – lui-même – pour la première fois les effets (Nouvel, 2009). Utilisée dans la concoction des premiers psychotropes de synthèse et introduite originellement dans le traitement de l'asthme dans les années 1920, l'amphétamine dut cependant attendre les horreurs de la guerre pour connaître le succès qu'on lui connaît aujourd'hui.

C'est à tout le moins ce qu'avance Pascal Nouvel, auteur de l'ouvrage *Histoire des amphétamines*, dans lequel il affirme que si la Première Guerre mondiale fut la première guerre chimique, la Deuxième Guerre mondiale fût la première guerre pharmacologique, au sens où la chimie fût utilisée pour la première fois dans le but de stimuler des soldats (Nouvel, 2009). De nombreuses études corroborent effectivement le fait que les amphétamines aient été massivement distribuées par l'Allemagne, les États-Unis, l'Angleterre et l'Italie pour revigorer les soldats éreintés (Bitar, 2010 ;

Rasmussen, 2008a ; Russo, 2008 ; Snelders, 2011 ; Steinkamp, 2006). Du côté allemand, par exemple, les soldats avaient accès à un dérivé d'amphétamine dont les propriétés pharmacologiques en sont pratiquement identiques, la méthamphétamine. Les effets du café et du thé étant jugés insuffisants, car se dissipant trop rapidement, la méthamphétamine, commercialisée sous la marque de Pervitine, se présenta comme une alternative idéale. C'est ce que témoigne Horst Freirer, pilote de bombardier lors de la tentative d'invasion de la Grande-Bretagne par l'Allemagne :

Nous décollions généralement assez tard, vers 22 ou 23 heures et nous arrivions au-dessus de Londres, ou d'autres villes anglaises, vers une heure et deux heures du matin. C'est au matin où on commence à être fatigué, mais on ne pouvait pas se le permettre. On prenait alors un ou deux comprimés de Pervitin, et ça allait mieux (Bitar, 2010).

Dans son ouvrage considéré classique sur l'histoire des amphétamines, Nicolas Rasmussen déclare sur un ton plus provocateur que la *Blitzkrieg* n'aurait tout simplement pas pu se dérouler sans l'apport de la Pervitine : « The German Blitkrieg was powered by amphetamines as much as it was powered by machine » (Rasmussen, 2008a : 54). Pour revenir aux États-Unis, c'est sous la forme du *go-pill program* que la consommation de stimulants s'est introduite massivement dans l'armée. Ce programme militaire prescrivait une distribution massive et planifiée d'amphétamines aux soldats lors de missions exigeantes, notamment lors de la Deuxième Guerre mondiale et de la guerre du Golfe (Nouvel, 2009).

La molécule semblant offrir la possibilité de dépassement de soi tout en guérissant de la fatigue, elle ne tarda pas à connaître un franc succès auprès de la population états-unienne. Elle fut couramment utilisée dans le traitement de la dépression et de la narcolepsie : « les amphétamines vont ainsi devenir, à partir des années 1930 et au moins jusqu'au milieu des années 1950, la prescription médicale la plus courante pour les états de fatigue et de dépression » (Nouvel, 2009: 69).

Bon marché, légale et accessible sans prescription, elle fut commercialisée peu après la fin de la guerre sous la marque Dexédrine<sup>42</sup>. Disponible en vente libre pendant plusieurs décennies, elle fut non seulement populaire auprès d'une population jeune à la recherche de sensations fortes, mais aussi auprès de travailleurs épuisés, des femmes désireuses de perdre du poids et d'asthmatiques (Nouvel, 2009). Exemple type de ce travailleur, les camionneurs, autant aux États-Unis qu'à travers le globe<sup>43</sup>, furent une des catégories professionnelles particulièrement happées par cette vague de stimulants. Une absence de régulation, une industrie compétitive et des conditions de travail exigeantes semblent avoir fait des camionneurs états-uniens un des plus grands groupes de consommateurs au pays dans la période d'après-guerre.

Le phénomène prenait en effet beaucoup d'ampleur, et les autorités sanitaires commençaient à être concernées par les taux de prévalence jugés inquiétants. En 1971, au terme de nombreuses négociations et de jeux de pouvoir, l'amphétamine fut prohibée à l'échelle mondiale (Nouvel, 2009)<sup>44</sup>. Mais son interdiction n'eut cependant pas l'effet escompté : les impacts se soldèrent par un suspens temporaire de « l'épidémie d'amphétamines ». Les producteurs illicites et les compagnies pharmaceutiques eurent tôt fait d'en métamorphoser la structure moléculaire dans le but de contourner la législation, et ainsi laisser place à ce qui a été considéré par les

---

<sup>42</sup> Pascal Nouvel explique que la Dexédrine est le nom commercial donné à la D-amphétamine, ou dextro-amphétamine, ou amphétamine dextrogyre, plus puissante que la L-amphétamine (Lévogyre). Les appellations chimiques dextrogyre/lévogyre, signifiant respectivement « tourner à droite/turner à gauche » renvoient simplement à la structure moléculaire de l'amphétamine. Dans ce cas-ci, l'arrangement Lévogyre recèle un potentiel stimulant moindre, et est actuellement en vente libre aux États-Unis sous la marque de Vicks Inhaler (Nouvel, 2009 : 120).

<sup>43</sup> L'Australie (Williamson, 2007), les États-Unis (Riley, 2009, 2014), le Brésil (Sinagawa et al., 2014) et la Thaïlande (Mongkolsirichaikul et al., 1988) sont les pays où l'on retrouve les taux de consommation les plus élevés de stimulants de prescription chez les camionneurs. La revue de littérature effectuée par Giroto et al. (2013) a été très éclairante à ce sujet.

<sup>44</sup> La prohibition internationale de l'amphétamine est un enjeu politique complexe, qui met essentiellement en scène les pays producteurs (en défaveur de la prohibition pour des raisons économiques), les pays consommateurs (en faveur pour des raisons d'hygiénisme social) et les compagnies pharmaceutiques (à l'évidence en défaveur ; et d'ailleurs présentes en grand nombre à la Convention de Vienne de 1971 sur les substances psychotropes où les amphétamines sont interdites) (Nouvel, 2009 : p.155-182).

autorités publiques comme une « seconde épidémie », dont l'envergure et la sévérité auraient frôlé celles de la précédente (Rasmussen, 2008b). Quoique la consommation d'amphétamines diminua significativement jusqu'à la fin des années 1970, la recrudescence actuelle des amphétamines débuta au milieu des années 1980 ; de 1983 à 1988, la consommation non médicale de stimulants de type amphétamine de toute sorte doubla, doubla de nouveau de 1988 à 1992 et quintupla de 1992 à 2002, pour atteindre les sommets « épidémiques » pré-prohibitions de 3,8 millions de consommateurs en 2004 (Rasmussen, 2008b). Sous leurs nouveaux habits, les comprimés trouvèrent une clientèle avide d'effets stimulants lors de ce deuxième boom, particulièrement auprès des milieux entrepreneuriaux et financiers comme Wall Street et Silicon Valley (Roose, 2014), dans les milieux athlétiques comme le football américain, le baseball et le cyclisme des années 1960 (Rasmussen, 2008a), mais aussi dans les domaines de la restauration et de l'aviation.

Quant à l'histoire du méthylphénidate, celle-ci ne remonte qu'à très récemment dans l'histoire. C'est en 1954 que la compagnie Ciba-Geigy a synthétisé la molécule de méthylphénidate, proche dérivé de l'amphétamine aux effets secondaires moins marqués. La substance semblait ainsi conserver ses avantages tout en en laissant derrière les inconvénients. Essentiellement connue sous la marque de commerce Ritalin, elle a été développée et commercialisée pour traiter les troubles de déficit d'attention avec ou sans hyperactivité chez les enfants (TDA/H). Le méthylphénidate est classé comme un *schedule II drug*, qui implique d'être régulé et surveillé par le *Controlled Substances Act* par l'entremise du DEA (DEA, 2000). Les seules manières de se procurer le médicament sont donc soit de s'en procurer par les canaux légaux, soit une prescription en bonne et due forme, ou soit de sources illégales : vols, ou patients qui « partagent » leur prescription avec des amis (Moore, 2010).

Quant à leur présence sur les campus états-uniens, il s'agit là de la manifestation empirique et contemporaine la plus connue et plus documentée

(quoiqu'encore insuffisamment) en ce qui concerne la consommation non médicale de stimulants de prescription. Mais avant d'ouvrir la porte des universités pour en analyser les sources de désynchronisations, attardons-nous quelques instants aux effets induits par ces comprimés.

## 2.2 Bref rappel des effets comportementaux des stimulants de prescription

Si les principaux effets à court terme des amphétamines sont multiples et complexes, ceux-ci peuvent facilement être regroupés dans le processus de compréhension. Considérée au sens pharmacologique comme une substance qui incite et dispose à l'action, l'amphétamine aura des effets qui seront généralement décrits comme suit :

Les effets de stimulation [des amphétamines] sont habituellement perçus comme une augmentation d'énergie et de confiance en soi et comme une capacité plus grande à prendre rapidement des décisions ; ils sont généralement accompagnés d'un sentiment de bien-être et même d'euphorie. Cet effet est utilisé à des fins thérapeutiques dans le traitement de certaines dépressions, mais c'est aussi le fondement d'un mésusage de ces drogues, par des personnes à la recherche de sensations fortes (Kalant, 1966, cité dans Nouvel, 2009).

Qu'il soit question d'une augmentation du désir de travailler en général, d'un sentiment d'acuité intellectuelle accrue, d'une accélération des facultés de penser et d'action, d'une diminution du sentiment de fatigue ou d'une sensation prononcée d'euphorie, une ligne directrice semble pouvoir être tracée entre les différents effets à court terme de la molécule d'amphétamine et de ses dérivés commerciaux.

Reconnues comme les stimulants les plus puissants de l'activité mentale, les amphétamines, contrairement à d'autres drogues comme le haschisch, la marijuana ou l'alcool, augmentent les aptitudes à l'action. Souvent consommée en étroite relation avec la réalisation d'une tâche, l'amphétamine prédispose au travail efficace et rapide. Pour reprendre la distinction effectuée par Ehrenberg dans *Le culte de la performance*, les amphétamines relèveraient davantage des fonctions des psychotropes que des

drogues traditionnelles, dans la mesure où elles sont consommées pour *affronter la réalité*, et non pour y échapper (Ehrenberg, 1991 :259-260).

En insufflant temporairement un supplément d'énergie et une plus grande propension à l'action, la substance peut également donner l'impression de dégager davantage de temps. En raison de ses effets capiteux et enivrants, Pascal Nouvel va jusqu'à qualifier l'amphétamine de « substance nietzschéenne ». Comme nous le verrons par le biais des témoignages d'étudiants dans le prochain chapitre, les amphétamines (consommées sous forme de stimulants de prescription) donnent l'impression à son consommateur de permettre de travailler non seulement plus rapidement, mais aussi plus longtemps. Elles permettraient de réaliser une tâche qui aurait semblé impossible à accomplir sans le surplus d'énergie offert par la molécule.

Recherchée pour ses effets immédiats, l'amphétamine regorge en contrepartie d'un pernicieux potentiel souvent ignoré par ses consommateurs. Les recherches actuellement disponibles concernant les effets à long terme des amphétamines concluent généralement sur une augmentation des chances de développer de graves problèmes de santé ainsi qu'une forte propension à la dépendance (Grinspoon & Hedblom, 1975). L'usage excessif et à long terme de stimulants de prescription comme Adderall peut résulter, selon le National Center on Addiction and Substance Abuse (CASA) en des hallucinations, des épisodes psychotiques, des arrêts cardiaques, des problèmes d'hypertension, des états comateux, ou même la mort (CASA, 2005).

Aujourd'hui encore, on ne dispose pas d'une explication unanime et exempte de tout doute des mécanismes d'action des amphétamines. Les nombreuses publications au sujet des impacts sur le système nerveux central de l'amphétamine demeurent divisées et les débats persistent à ce sujet. Conséquemment, seuls les effets *comportementaux* des amphétamines seront pris en compte dans le cadre de ce mémoire.

Ceci étant dit, il est maintenant possible de franchir les portes des enceintes universitaires pour se tourner vers notre matériau de recherche : la consommation non médicale de stimulants de prescription par les étudiants états-uniens.

### 2.3 Revue de littérature

*Omnipresent, casual, common, normal.* Tels sont les qualificatifs employés par des étudiants états-uniens interrogés au sujet de la présence de stimulants de prescriptions sur leur campus (DeSantis, 2008). Représentant la deuxième « drogue »<sup>45</sup> la plus consommée au sein de la population étudiante juste après la marijuana (Johnston et *al.*, 2015), les stimulants de prescription se sont taillé une place de choix dans la culture universitaire états-unienne et méritent conséquemment l'attention du sociologue.

Les objectifs de cette section consistent à dresser un portrait de la situation concernant la consommation non médicale de stimulants de prescription par les étudiants universitaires aux États-Unis à partir de deux indicateurs principaux, soit les taux de prévalence et les motifs de consommation. Il nous sera ensuite possible de connaître la situation empirique à l'intérieur de laquelle s'inscrit notre réflexion (état de la situation, ampleur du phénomène et motifs de consommation) afin de discuter notre intuition de départ selon laquelle les différentes expériences de consommation non médicale de stimulants de prescription peuvent être comprises comme une situation de désynchronisation/resynchronisation, telle qu'avancée dans le cadre théorique.

---

<sup>45</sup> Ici, la distinction terminologique entre « drogue » et « médicament » est moralement ambivalente tout autant que sociologiquement pertinente. Dans le cadre de travail, nous privilégierons cependant l'utilisation du terme « stimulant de prescription » à celui de « drogue » pour en éviter la connotation morale ; ainsi qu'à celui de médicament, dans la mesure où la consommation non médicale de stimulants de prescription n'est pas effectuée pour « guérir d'un état privatif », ce qui définit le médicament.

### 2.3.1 Les taux de prévalence

Un consensus règne effectivement au sein de la littérature concernant les taux de prévalence de consommation non médicale de stimulants de prescription sur les campus universitaires : ils sont à la hausse. En effet, l'ensemble des études consultées affirment d'entrée de jeu que la consommation non médicale de stimulants de prescription a significativement augmenté depuis les deux dernières décennies (Babcock et Byrne, 2000 ; DeSantis, 2008 ; Dupont et *al.*, 2008 ; Hall, 2005 ; Low et Gendaszek, 2002 ; McCabe et *al.*, 2005 ; Sattler et *al.*, 2013 ; Teter et *al.*, 2005 ; 2006 ; Weyandt et *al.*, 2009 ; White, 2006).

Dans le but de donner au lecteur une vision d'ensemble tout en évitant une description systématique des taux de prévalence, des motifs de consommation et d'autres indicateurs pertinents qui eût pu s'avérer lourde et fastidieuse, le lecteur trouvera à la prochaine page un tableau synthétique regroupant les données mobilisées lors de la phase d'analyse. L'emphase sera par la suite mise sur les données jugées davantage pertinentes.

*Études épidémiologiques rapportant des taux de prévalence et des motifs de consommation non médicale de stimulants de prescription chez les étudiants universitaires états-uniens entre 2000 et 2010*

| Études (en ordre chronologique) | Taille de l'échantillon (n)      | Taux de prévalence | Motifs de consommation  |
|---------------------------------|----------------------------------|--------------------|---|
| Babcock et Byrne (2000)         | 283                              | 16 %               | Aucune distinction (« <i>non-medical purpose</i> » et « <i>for fun</i> » sont considérés comme des synonymes par les auteurs)   |
| Low et Gendaszek (2002)         | 150                              | 35,5 %             | - 23 % pour améliorer les performances intellectuelles ;<br>- 22 % pour une plus grande efficacité dans les travaux scolaires ;<br>- 19,3 % pour un usage non académique.   |
| Teter et al. (2005)             | 9161                             | 8,1 %**            | - 58 % pour améliorer la concentration ;<br>- 43 % pour améliorer la vigilance ;<br>- 43 % pour atteindre un <i>high</i> .  |
| Hall (2005)                     | 179                              | 13,7 %             | - Avoir plus d'énergie, rester alerte et ne pas être fatigué (aucun chiffre n'est fourni).  |
| McCabe et al. (2005)            | 10904*                           | 6,9 %**            | Aucun motif rapporté.   |
| Teter et al. (2006)             | 4580                             | 8,3 %**            | - 65,2 % pour améliorer la concentration ;<br>- 59,8 % pour aider les travaux à l'école ;<br>- 47,5 % pour augmenter le niveau d'alerte ;<br>- 31 % pour avoir un « <i>high</i> » ;<br>- 29,29 % pour expérimenter. |
| White (2006)                    | 1025                             | 16 %               | - 68,9 % pour améliorer la concentration ;<br>- 65,2 % pour fêter ;<br>- 54,3 % pour aider dans les études ;<br>- 20 % pour améliorer les notes.  |
| Dupont et al. (2008)            | 2087*                            | 5,3 %              | - 36 % pour travailler et étudier ;<br>- 36 % pour faire la fête.   |
| DeSantis et al. (2008)          | Sondage : 1811<br>Entrevue : 175 | 34 %               | - 72 % pour étudier plus longtemps ;<br>- 66 % pour améliorer la concentration ;<br>- 36 % pour être plus intelligents ;<br>- 22 % pour rester éveillé et avoir du plaisir ;<br>- 7 % pour avoir du plaisir.        |
| Weyandt et al. (2009)           | 390                              | 9,3 %**            | - Pour mieux performer dans les travaux d'école ;<br>- Pour avoir de meilleurs résultats ;<br>- Pour mieux se concentrer en classe.   |

\* Les échantillons accompagnés d'un astérisque désignent un échantillon national.

\*\* Les chiffres accompagnés d'un astérisque désignent les taux de prévalence à l'échelle d'une vie (*lifetime*), en comparaison aux taux référant à l'année précédente, et au mois précédent. Ces données sont généralement données en groupe, et nous ne préserverons que ceux qui réfèrent à l'échelle d'une vie, excepté pour Weyandt et al., où seules les données pour la dernière année étaient disponibles.

Une des premières observations à noter quant aux taux de prévalence consiste en sa forte variation. La différence qui sépare le taux le plus faible, 5,3 % (Dupont et *al.*, 2008), du plus élevé, 35,5 % (Low et Gendaszek, 2002) soulève en effet quelques questions.

Effectuée à plus petite échelle, l'étude dirigée par Low et Gendaszek (2002) a été conduite dans une petite université considérée comme compétitive dans le sud-est des États-Unis au début des années 2000. Une prévalence plus marquée relevée par cette étude peut être attribuée selon les auteurs au faible échantillonnage de 150 étudiants, à la circonscription de l'étude à une université compétitive, de petite taille, ainsi qu'à la proportion significative d'étudiants provenant du département de psychologie (considéré comme compétitif en raison des critères restreints d'admission et du nombre de places limitées aux cycles supérieurs). Ces précisions suggérées par les auteurs, quant à leurs forts résultats, nous renseignent au sujet des critères qui auraient un impact sur la consommation. Selon eux, le niveau de compétitivité de l'établissement ou du programme influencerait significativement les taux de consommation non médicale de stimulants de prescription.

Cette observation tendrait à se confirmer au regard des résultats rapportés par l'étude à l'étendue la plus vaste qui existe à ce jour dans la littérature, soit celle effectuée par McCabe et *al.* (2005). En 2005, les auteurs ont publié une étude colossale d'envergure nationale conduite auprès de plus de 10 000 étudiants choisis au hasard provenant de 119 universités états-uniennes dans un double but : évaluer dans un premier temps la prévalence de consommation non médicale de stimulants de prescription, et dans un deuxième temps éclairer certains corrélats avec des variables sociodémographiques telles que l'âge, le sexe, l'ethnie, l'appartenance ou non à une sororité ou à une fraternité, et la moyenne scolaire<sup>46</sup> (McCabe et *al.*, 2005). Sur

---

<sup>46</sup> L'analyse effectuée par McCabe et *al.* a permis d'indiquer que le recours sans prescription est plus fréquent dans une catégorie sociodémographique en particulier, soit celle de l'homme blanc faisant partie d'une fraternité dont la moyenne est sous les « B ».

l'ensemble de la population échantillonnée, les auteurs rapportent un taux de prévalence global de 6,9 %. Quoique l'étude conclue sur le fait que certaines tranches de la population sont plus à risque que d'autres, les résultats qu'elle rapporte permettent de conclure que la consommation non médicale de stimulants de prescription est différenciée en fonction du type d'université sondé. Effectivement, les taux de consommation entre les différents campus répertoriés oscillaient entre 0 % et 25 % (McCabe et *al.*, 2005). Cette étude permet de dégager la variable du niveau compétitif de l'établissement scolaire et de son impact potentiel sur le niveau de consommation.

### 2.2.2 Les motifs de consommation et autres indicateurs

Si les taux de prévalence varient en fonction de certains facteurs (notamment la taille de l'échantillon et le niveau de compétitivité de l'établissement sondé), les motifs de consommation demeurent quant à eux relativement stables et homogènes. Dans le cadre des études consultées, les motifs sont généralement divisés en deux catégories : les motifs académiques et les motifs non académiques (ou récréatifs). Nous reprendrons cette division.

#### Motifs de consommation académique

Selon un sondage national réalisé auprès de près de 10 000 étudiants de premier cycle, les principales raisons évoquées pour consommer étaient pour améliorer les capacités de concentration (58 %), pour accroître la vigilance (43 %) et pour avoir un « *high* » (43 %) (Teter et *al.*, 2005). Des données similaires furent révélées par une étude dirigée par le même auteur publiée l'année suivante : 65,2 % indiquent qu'ils consomment pour améliorer leur concentration, 59,8 % pour aider à étudier, et 47,5 % pour augmenter le niveau d'alerte de leur esprit (Teter et *al.*, 2006). Une autre étude réalisée auprès de plus de 1000 étudiants a révélé que 68,9 % des consommateurs le faisaient pour améliorer la concentration, 65,2 % pour fêter (« *to*

*party* »), 54,3 % pour améliorer les habitudes d'étude, et à 20 % pour améliorer les notes (White, 2006).

Comme il a été mentionné précédemment, certains sous-groupes de la population étudiante sont plus à risque d'avoir recours illicitement à des stimulants de prescription que d'autres. Partant de ce constat, certaines études ont été réalisées spécifiquement sur ces sous-groupes. Une étude a, par exemple, été effectuée exclusivement auprès d'étudiants en médecine. Prenant la forme d'un sondage Internet, les résultats de cette enquête ont révélé que la raison la plus répandue pour consommer des stimulants de prescription était pour se concentrer (93,5 %) (Herman et al., 2011). Une récente étude a montré que 70 % des étudiants en médecine dentaire sondés ont consommé de manière non médicale des stimulants de prescription afin d'améliorer leur niveau d'attention et de concentration (McNiel et al., 2011). Des études effectuées auprès d'étudiants en pharmacie (Lord et al., 2003) et en médecine (Tuttle et al., 2010) ont également rapporté des résultats allant dans le même sens.

Afin de fournir une compréhension plus riche des taux de prévalence et des motifs de consommation non médicale des stimulants de prescription, une équipe de chercheurs a préconisé une méthodologie mixte, désirant bonifier les données quantitatives de données qualitatives (DeSantis, 2008). Après avoir distribué 1811 sondages et conduit 175 entrevues en profondeur auprès d'étudiants de premier cycle, le deux tiers des interviewés affirmaient, entre autres, que l'université constituait un contexte propice à la consommation de stimulants : manque de temps, tâches complexes et multiples, horaires chargés (Desantis, 2008). En effet, 72 % affirmaient y avoir recours pour rester éveillés pendant un plus long laps de temps afin d'étudier davantage : « *If I need to stay up all night, then I kind of need it* », affirme en ce sens

Peter<sup>47</sup>. Pour d'autres (66 %), il s'agit d'être en mesure de mieux se concentrer sur son travail. Par exemple, John affirme « *it blocks out outside noise. I personally pick up on everything: distractions, you know, and things like that. So for me, it's about focus and concentration* ». Raisons fortement similaires à celles évoquées par Zara : « *it just zones me in to what I'm doing. It zones me out to all the outside noises around me. It's incredible* ». Plusieurs témoignages vont en ce sens, notamment ceux de Nancy : « *I get everything done, quickly. I am crazy on it that way. I can have so much work to do, and I can just sail through it* », de Cameron : « *[When I take Adderall, I am] so much more productive. I mean, I'm generally productive. It's just a different level on Adderall* » et de Nathan : « *I feel like I get finished with it quicker [because] it's automatic, like, I recall things quicker* ». Les notions de productivité, de vitesse d'exécution et de concentration, formulées de différentes manières, sont effectivement au cœur des raisons de consommation, et constituent un thème récurrent des entretiens rapportés.

Plus précisément, les chercheurs affirment que la consommation est souvent reliée à des moments de stress, d'anxiété et d'un sentiment selon lequel il n'est pas possible de tout réaliser à temps. En ce sens, une étudiante affirmait : « *it was an emergency. I was stressed, overwhelmed, exhausted because I had to do a lot and there was no way I could do it. So I decided to see if it was like what everyone was saying* ». Plus du deux tiers des interviewés ont affirmé que le contexte de pression associé aux examens finaux rassemblait les conditions idéales pour consommer des stimulants : « *my first time was during my freshman finals* » selon Joe, « *I had a lot of pressure to do well, and I just felt like I needed help* ».

On peut ainsi se rendre compte que, plus spécifiquement, les étudiants avouent qu'ils consomment davantage pour rester éveillés, se concentrer pendant plus

---

<sup>47</sup> Les noms utilisés sont fictifs, et sont les mêmes qu'empruntent les auteurs des articles sur lesquels nous nous basons.

longtemps, éviter les distractions, être plus productif, améliorer les capacités cognitives, et rendre le travail plus attrayant.

#### Motifs non académiques

Au-delà des motifs académiques, 7 % de l'échantillon affirmait avoir recours aux stimulants pour des raisons récréatives. L'avantage social des stimulants consiste en l'apport énergétique supplémentaire qu'il fournit à ses usagers. Ils permettent d'être en mesure de rester debout pour une nuit entière et de faire la fête avec le reste de ses amis, comme l'illustrent les propos de John : « *We all decided that we were going to drink all night and stay up until the sun rises, so we all just took, like, 25 milligrams of Adderall. It worked!* », et de Stacy : « *I was 17, senior year, and everyone was gonna stay up all night after prom. So, some of us took it. It was a pretty cool night* ». Une affirmation rapportée par Graff Low et Gendaszek (2002) tend à corroborer l'idée selon laquelle les stimulants sont consommés pour pouvoir faire la fête pendant plus longtemps : « *I really like to snort Ritalin when I've been drinking. I can definitely party longer and it seems like I can drink more* ». Plus marginalement, certaines personnes ont déclaré consommer des stimulants pour réduire l'appétit (5 %) <sup>48</sup>, augmenter l'effet de l'alcool ou pour en réduire les effets dépressifs (moins de 2 %) (Graff Low et Gendaszek, 2002).

De manière plus générale, certaines études ont rapporté que les étudiants ressentent une pression temporelle, un haut niveau de fatigue et d'épuisement, ce qui rendait l'étude difficile et laborieuse. En effet, selon les résultats rapportés par Hall (2005), la combinaison d'une insuffisance du sommeil et de pressions académiques, familiales et sociales fortes inciterait les étudiants à chercher d'autres sources d'énergie, de support et d'assistance pour arriver à accomplir l'ensemble de leurs tâches. Certaines données recueillies lors de cette recherche permettraient

---

<sup>48</sup> Cette affirmation est d'autant moins étonnante lorsque l'on sait que les amphétamines étaient publicisées, vendues et consommées (essentiellement par des femmes) pour perdre du poids aux États-Unis dans la période de l'après-guerre (Nouvel, 2009).

d'associer la prise de stimulants à des moments de stress intense davantage qu'à des habitudes chroniques. Effectivement, 26,9 % des étudiants qui consomment affirment l'avoir fait durant la fin de session, 12 % pendant des soirées entre amis, et 15,4 % avant un examen important (Hall, 2005). Les effets recherchés par les étudiants qui consomment ont été regroupés en trois catégories par les auteurs : 1) pour se sentir davantage énergétique, 2) pour rester alerte, 3) pour ne pas être fatigué (Hall, 2005).

### Voie d'administration

La voie d'administration, pouvant paraître à première vue comme une donnée à la pertinence discutable, permet étonnamment de nous renseigner sur les motifs de consommation. En effet, selon une étude effectuée par Babcock et Byrne, 40 % admettent avoir opté pour la voie nasale afin d'en augmenter l'intensité (Babcock et Byrne, 2000). Similairement, une autre étude rapporte que la consommation par voie nasale est plus fréquente que celle par voie orale, soit 55 % contre 45 % pour le Ritalin (Dupont et *al.*, 2008). Les propos d'un étudiant rapportés par Hall (2005) abondent précisément dans le même sens : « *I prefer blowing because it helps me study better and stay awake all night. It's like an immediate boost, you just feel the intensity of concentration, but kids also use it for partying* ».

À l'inverse, d'autres résultats suggèrent que la voie plus couramment empruntée est la voie orale, qui représente 95,3 % des usages rapportés par Teter et *al.* (2006) et 69 % de ceux rapportés par Hall et *al.* contre 11,5 % pour la voie nasale (Hall, 2005). Similairement, des données recueillies par White indiquent que 55 % des étudiants préfèrent avaler la pilule, en comparaison à 40,3 % pour la voie nasale (White, 2006). Considérant que les résultats sont partagés, il n'est pas possible de conclure que le comportement selon lequel la voie nasale est privilégiée à la voie orale afin d'intensifier les effets des substances est une tendance générale. Il est tout de même possible d'affirmer qu'il s'agit d'une tendance qui existe, et que cette tendance peut nous renseigner sur les motifs de consommation.

### Accessibilité

Malgré leur classification comme une « Schedule II drug » par le DEA (Drug Enforcement Administration) en raison de leur fort potentiel addictif, les stimulants de prescription semblent relativement faciles à se procurer sur les campus états-uniens, aux dires des étudiants. Les étudiants interrogés affirment se procurer la substance par des moyens illicites, c'est-à-dire sans prescription, soit auprès d'amis, de connaissances ou de membres de la famille possédant une prescription. Selon des données recueillies par Weyandt et *al.*, 50 % des étudiants interrogés affirmaient qu'« il était facile de s'en procurer sur le campus », et 60 % connaissaient quelqu'un qui en consommait (Weyandt, 2009). Des données similaires ont été recueillies par White, selon lesquelles 58 % des *étudiants qui consomment* affirmaient qu'il est « facile à relativement facile d'obtenir des stimulants de prescription », comparativement à 28 % pour l'échantillon total (White, 2006). Allant dans le même sens, les résultats de Babcock et Byrne rapportent que 35,7 % des étudiants interrogés ont répondu par l'affirmative à la question suivante : « *Do you know students at MCLA [Massachusetts College of Liberal Arts] from whom you can purchase Ritalin?* ». Au même titre, les étudiants interrogés dans le cadre de la recherche dirigée par DeSantis et *al.* (2008) ont affirmé à 85 % que c'était de « très facile » à « quelque peu facile » de s'en procurer et que 89 % de l'échantillon se procurait la substance par des amis. Mark, un étudiant interviewé dans le cadre de l'étude dirigée par DeSantis, affirme que les stimulants de prescription sont effectivement très accessibles : « *The stuff [stimulants de prescription] is everywhere. Just ask anybody, and they will either have it or know somebody that has it. It's really no biggie* », « *And Mark is not alone in his sentiments* » (DeSantis et *al.*, 2008 : 320), rajoutent aussitôt les auteurs. Selon Dupont et *al.* (2008), ce serait 90 % des étudiants qui obtiendraient la substance par le biais d'un ami ou d'une connaissance. Toujours dans le même sens, 33 % des étudiants sondés affirmaient connaître quelqu'un qui pouvait leur fournir des stimulants de prescription (Hall et *al.*, 2005).

Contrairement à l'image traditionnellement associée au commerce des amphétamines et de ses dérivés, l'on ne se procure pas ces stimulants dans un coin sombre de la ruelle en pleine nuit auprès d'un homme louche. L'épicentre de la distribution, c'est la bibliothèque :

« Most importantly, participants collectively defined the library as the open and safe site for obtaining ADHD medications. "You probably look for it at the library," answered Brittney when asked where to find stimulants. "Believe it or not, that's probably the hot spot. You go to the library if you want Adderall, 'cause that is where it is' » (Desantis, 2008 :320-321).

Bref, nous concluons, dans le même sens que l'ensemble des études citées, que l'accessibilité aux stimulants de prescription sur les campus universitaires états-uniens ne semble pas constituer un frein à sa consommation et semble relativement élevée.

#### Le type de stimulants

Dans la plupart des cas, quoiqu'il existe une grande variété de dérivés commerciaux des différentes molécules, le Ritalin semble être le stimulant de choix pour la majorité des étudiants. Dans un échantillon rapporté par Barbara Prudhomme White, 96 % des consommateurs ont choisi Ritalin plutôt qu'un autre stimulant de prescription, suivi de loin par Adderall (2 %) (White, 2006). Appuyant cette affirmation, une autre étude affirmait que la consommation de Ritalin était quatre fois plus fréquente que celle de Concerta (Dupont et *al.*, 2008).

À l'inverse, Christian Teter a dirigé en 2005 une recherche dont l'objectif était d'illustrer que le dérivé de méthylphénidate commercialisé sous le nom de Ritalin, malgré le fait qu'il soit la substance qui ait reçu le plus d'attention médiatique et scientifique, ne représente en fait qu'une fraction des différents dérivés de méthylphénidate et d'amphétamines consommés dans les universités états-uniennes. D'après les résultats de cette étude, approximativement trois quarts (75,8 %) des consommateurs de stimulants de prescription rapportaient avoir consommé des

dérivés d'amphétamine-dextroamphétamine (Adderall), alors que près du quart (24,5 %) affirmait avoir consommé du méthylphénidate (Ritalin, Concerta, Metadate, Methylin). Cette étude est cependant la seule à rapporter de tels résultats.

### 2.3.3 Bilan provisoire

Un constat élémentaire, mais nécessaire s'impose à la lecture de ces données : des stimulants de prescription sont consommés par les étudiants sur les campus états-uniens pour des raisons essentiellement académiques et non académiques. Considéré par plusieurs observateurs comme un « problème de santé publique », qu'est-ce que ce phénomène nous raconte sur le contexte universitaire à l'intérieur duquel les étudiants évoluent ? Sur la société ? Au-delà de sa condamnation morale et de la recherche de solutions pratiques à *court terme*, que peut-on comprendre de ce comportement ? Comment peut-il nous renseigner sur les transformations qui caractérisent notre époque ?

Comme mentionné dans notre introduction, nous croyons que la consommation non médicale de stimulants de prescription sur les campus universitaires peut nous renseigner sur les exigences temporelles de la société de l'accélération, et, plus précisément sur les injonctions présentes dans le système universitaire états-unien.

Afin d'illustrer cette affirmation, il convient d'abord de s'attarder aux éléments de méthodologie qui ont été nécessaires à l'arrimage de notre cadre théorique au cas de figure de la consommation non médicale des stimulants de prescription chez les étudiants universitaires aux États-Unis.

## 2.4 Objectif

L'intérêt de ce travail est avant tout théorique, et son objectif premier consiste à illustrer, à partir de l'exemple empirique de la consommation non médicale de stimulants de prescription chez les étudiants états-uniens, que l'accélération sociale entraîne une dépossession de l'activité. Ce travail est également réalisé dans le but de combler une sous-problématisation des études actuelles concernant la consommation non médicale de stimulants de prescription chez les étudiants universitaires aux États-Unis. Nous croyons que les concepts d'aliénation et de désynchronisation développés par Hartmut Rosa dans sa théorie de l'accélération sociale (Rosa, 2010a) peuvent être en mesure de contribuer à combler cette lacune, du moins partiellement. Plus précisément, nous explorerons à partir de ce cadre théorique la manière selon laquelle les conditions sociales peuvent participer à réguler les conduites. Pour ce faire, nous nous baserons sur une idée centrale à la thèse de Rosa selon laquelle les forces motrices de l'accélération sociale installent des conditions d'instabilité structurelles à l'intérieur desquelles les activités dont les satisfactions se ressentent davantage sur le long terme et qui exigent un investissement considérable de temps et d'énergie risquent d'être délaissées au profit de tâches qui procurent une gratification immédiate en échange d'un effort minimal.

Il importe de noter que le champ d'études à l'intérieur duquel le matériau de notre recherche se situe, celui de la consommation non médicale aux stimulants de prescription, est multidisciplinaire. Afin de mieux cerner le débat dans lequel ce travail s'insère, suite à notre revue de littérature, nous prenons la liberté de diviser ce champ en deux groupes. Dans le premier groupe, qui correspond à ce qu'il convient d'appeler le paradigme dominant, nous retrouvons principalement la neurobiologie (Iversen, 2008), la psychopharmacologie (Grinspoon et Hedblom, 1975), l'histoire médicale (Rasmussen, 2008a ; 2008b), la bioéthique (Forlini, 2008), et la toxicologie (Moore, 2010). Les études gouvernementales de santé publique peuvent également être classées dans cette catégorie (rapports gouvernementaux, organismes dédiés à la

lutte contre la toxicomanie, etc.). Pour la plupart, ces études condamnent moralement, implicitement ou explicitement et à divers degrés l'usage des stimulants de prescription en raison de leur aspect addictif, leur caractère potentiellement nocif pour la santé et le manque d'encadrement de la consommation par le corps médical.

Les questions posées dans cette catégorie d'études le sont généralement à l'intérieur d'un cadre théorique *non problématisé*, ce qui tend à fixer d'avance le type de réponse et – mais il ne s'agit pas là du cœur de ma thèse – participe davantage à la reproduction du phénomène plutôt qu'à sa transformation. Nous considérons que ces études, exemptes de cadre théorique affiché et formalisé, participent à réduire des rapports sociaux complexes à des relations médicales empreintes de moralisme et d'hygiénisme social et ne peuvent en aucun cas participer à la constitution d'une base théorique propre à l'analyse.

Hormis cette catégorie d'études, on retrouve plusieurs travaux qui suggèrent des analyses théoriquement fertiles et empiriquement étoffées. Pour n'en citer que quelques-unes, on retrouve des travaux qui mobilisent notamment les concepts de médicalisation (Collin, 2007 ; Conrad, 2007), de biopouvoir (Nouvel, 2009 et la perspective foucauldienne), de contrôle social (Fukuyama, 1992), de perfectibilité humaine (Le Dévédec, 2015 et, plus largement, le courant transhumaniste), de corps-machine (Marazzi, 2006), d'anthropotechnie (Goffette, 2008), de chronobiologie (Reinberg, 1991), ou encore d'asynchronisation (Rushkoff, 2014). Ces différents courants et concepts, quoique pertinents en soi, seront laissés de côté dans le cadre de ce travail dans le but de se concentrer sur les concepts de désynchronisation et d'aliénation tels que proposés par Rosa.

## 2.5 Problématique

Ce travail de recherche consiste en une étude à deux niveaux, soit exploratoire et illustratif. Exploratoire dans la mesure où les idées de l'accélération sociale n'ont jamais été confrontées à cette réalité empirique. Ce sera en effet la première fois, à

notre connaissance, que la consommation non médicale de prescription de stimulants est analysée à partir de la théorie de l'accélération sociale, et plus précisément que cette activité est considérée comme un moment de vie aliéné.

Exploratoire aussi dans la mesure où le débat sur l'aliénation, philosophique tout autant que sociologique, peut être considéré éthiquement problématique lorsqu'il est question de qualifier une population précise « d'aliénée ». Désireux d'éviter l'écueil du moralisme et la position du « savant éclairé » dont sont parfois taxés les théoriciens du social qui manipulent le concept d'aliénation, un accent particulier sera mis sur des critères précis auxquels il est nécessaire de répondre pour que le rapport d'une personne à son activité puisse être qualifiée (ou non) d'aliénée. Rappelons que l'aliénation est un concept relatif et qui s'inscrit donc toujours *par rapport* à quelque chose.

Dans la mesure où l'effort de raffinement du débat doit primer sur la volonté de perfectionner le consensus, ce travail se veut davantage comme un apport aux discussions à soutenir que sont les sciences sociales qu'une tentative de conclusion synthétique.

Cette étude comporte également un volet illustratif. Relativement conventionnel en sociologie, ce volet consiste à *illustrer* une thèse, celle selon laquelle l'accélération sociale entraîne une dépossession de l'activité, à l'aide d'un phénomène empirique, celui de la consommation non médicale de stimulants de prescription par les étudiants universitaires états-uniens.

Dans le cadre de ce mémoire, je défends l'idée que c'est davantage par la perspective temporelle que les dimensions fondamentales de ce phénomène peuvent être saisies avec le plus de fidélité. Partant de la théorie de l'accélération sociale élaborée par Hartmut Rosa dans la publication de sa thèse de doctorat (Rosa, 2010a), j'avancerai (1) que le système universitaire contemporain engendre structurellement des situations de *désynchronisation* entre les rythmes institutionnels universitaires

(académique et non académique) et les étudiants ; (2) que la consommation non médicale de stimulants de prescription chez les étudiants universitaires états-uniens peut être comprise comme une tentative de *resynchronisation* individuelle ; (3) que la consommation non médicale de stimulants de prescription peut témoigner d'une dépossession de l'activité. En mettant en dialogue ce que les acteurs *font* réellement avec les conditions sociales à l'intérieur desquelles ces derniers évoluent, il sera possible d'illustrer l'idée selon laquelle les structures temporelles de l'institution universitaire états-unienne contemporaine déposèdent les étudiants de leur pratique.

## 2.6 Méthodologie

Cette section consiste à illustrer la manière selon laquelle j'ai procédé afin de constituer mon corpus de recherche.

À partir de la base de données PubMed, j'ai procédé à une revue de littérature sélective effectuée avec la combinaison des mots-clés suivants : « Adderall », « Ritalin », « amphetamine », « methylphenidate », « prescription stimulant », « ADHD », « misuse », « illicit use », « non-prescription use », « non-medical use », « students », « college », « U.S.A. », « United States »<sup>49</sup>. Parmi les résultats fournis par le moteur de recherche, une sélection a été effectuée afin de recueillir les publications pertinentes conformément à certains critères, à savoir la présence de données de première main concernant les taux de prévalence et les motifs de consommation non médicale de stimulants de prescription chez les étudiants états-uniens. Afin de rester fidèle à la situation actuelle, j'ai limité ma recherche à partir de l'an 2000, d'autant plus que l'abondance de la littérature à ce sujet diminue à mesure que l'on retourne dans le temps. De ce corpus, deux des études sélectionnées sont d'envergure nationale (Dupont et *al.*, 2008 ; McCabe et *al.*, 2005), le reste se concentrant spécifiquement sur une université. À terme, notre corpus est composé de

---

<sup>49</sup> Notons que les États-Unis n'ont pas été sélectionnés d'emblée comme circonscription géographique de l'objet d'étude. Ce choix s'est imposé au contact de la littérature. La littérature y étant la plus abondante, c'est sur les États-Unis que notre choix s'est arrêté.

onze articles conformes à ces critères de recherches (Babcock et Byrne, 2000 ; DeSantis, 2008 ; Dupont et *al.*, 2008 ; Hall, 2005 ; Low et Gendaszek, 2002 ; McCabe et *al.*, 2005 ; Sattler et *al.*, 2013 ; Teter et *al.*, 2005 ; 2006 ; Weyandt et *al.*, 2009 ; White, 2006). Suite à l'exploration exhaustive des bibliographies des études mentionnées précédemment, à des recherches composées des combinaisons différentes de mots-clés énumérées ci-haut, ce corpus, modeste et ne prétendant pas à l'exhaustivité, a cependant permis d'atteindre un point de saturation dans la littérature et un degré de représentativité jugé acceptable par l'auteur pour l'ampleur du travail théorique qui en est dégagé. Il importe de souligner que l'intérêt de ce travail est avant tout théorique et exploratoire, et a pour but d'illustrer un cadre théorique à l'aide d'un cas de figure spécifique.

En extrayant les motifs de consommation ainsi que les taux de prévalence relevés par ces études, un certain nombre d'études me permettrait d'illustrer mon cadre théorique.

Ensuite, en ce qui a trait à la récolte des données, plusieurs des études qui forment mon corpus segmentent le phénomène à partir d'indicateurs dont la pertinence pour notre analyse s'avérait secondaire, voire nuisible. Par exemple, McCabe et *al.* (2005), en catégorisant les substances stimulantes en fonction de leur légalité et se limitant à l'étude de trois types de stimulants (Ritalin, Dexedrine, Adderall), sectionnent les taux de prévalence globaux, qu'il importe par la suite de recoller pour en saisir le caractère général. En effet, dans le cadre de notre analyse, peu importe si les substances consommées sont légales ou non, ou si elles sont commercialisées sous une marque ou une autre. Ce qui importe, ce sont les taux de prévalence globaux de consommation non médicale de stimulants de prescription ainsi que, et surtout, les raisons qui motivent ce recours : autant que la substance soit consommée pour éviter la désynchronisation, indépendamment de sa classification légale ou de la compagnie qui la commercialise.

Pour ne citer qu'un autre exemple, Teter et *al.* (2006) concluent que les formules d'amphétamine-dextroamphétamine (p.e. Adderall) sont consommées trois fois plus que celles de méthylphénidate (p.e. Ritalin, Concerta, Metadate, Methylin), alors qu'une autre recherche conclut la même année que 96 % des consommateurs choisissent Ritalin, suivi par Adderall à 2 % (White, 2006). Ces données, potentiellement pertinentes à d'autres chercheurs, sont superflues à la présente analyse, et ne bonifient en aucun cas notre compréhension du phénomène. Comme nous le verrons dans le dernier chapitre, les marques commerciales ne sont que très peu connues chez les étudiants et ne constituent en aucun cas un critère de consommation.

La distinction légale des substances consommées est également effectuée dans les questionnaires distribués aux étudiants. Effectuée pour des raisons évidentes, je crois que cette distinction participe cependant à réduire l'ampleur du phénomène rapporté. En ne distinguant légalement ou moralement les différentes formes de stimulants, je crois, tout comme l'article rédigé par Copes et ses collègues, que nous risquons de passer à côté d'importantes nuances concernant les fonctions sociales et les significations symboliques que représente ce type d'usage (Copes et *al.*, 2015). Quoique n'affectant pas directement mon objet d'étude (qui se limite aux stimulants de *prescription*), je crois qu'en prenant en considération l'ensemble des stimulants consommés (légal ou non), il serait possible de fournir un panorama moins segmenté du phénomène de consommation de stimulants et d'en offrir une explication et une compréhension plus finie.

Parallèlement, je crois que ces recherches, en se concentrant seulement sur certaines substances ou dérivés commerciaux, estiment fort probablement à la baisse la consommation non médicale de stimulants de prescription. Des dires mêmes d'un auteur, ce serait effectivement le cas :

*« Finally, the present study probably underestimates the extent of non-medical psychostimulant use on US college campuses because we focused exclusively on three stimulants (e.g. Ritalin, Dexedrine or Adderall) and did not examine the non-medical use of other methylphenidate formulations (e.g. Concerta) or other dextroamphetamine formulations (e.g. Dextrostat) » (McCabe, 2005 : 104).*

Il importe donc de garder en tête cette possible sous-estimation des données réelles lors de la lecture. De plus, il serait raisonnable de considérer que les chiffres rapportés par l'ensemble des études qui constituent notre corpus ne représentent qu'une partie de l'ensemble de l'usage réel, et qu'il serait méthodologiquement approprié de préserver une marge d'erreur correspondant au nombre d'étudiants qui consomment sans en reporter l'usage.

Un labyrinthe terminologique a également entravé ma démarche, le processus de recherche d'articles d'abord, la compréhension du phénomène ensuite. Au contact de la littérature, j'ai vite constaté que ce que j'ai finalement choisi de nommer « stimulants de prescription » comporte dans les faits une luxuriante liste d'appellations. En effet, les termes « cognitive enhancement drug », « smart drug », « prescription stimulant », « stimulant medication », « psychostimulant », « prescription ADHD medication » et « amphetamine-type drug » désignent similairement un ensemble de substances pouvant être regroupées sous le même toit conceptuel (Adderall, Ritaline, Concerta, Dexedrine, Metadate, Methylin, Dextrostat). C'est le terme « stimulant de prescription » qui fut préféré aux autres dans le cadre de ce mémoire, pour la simple raison qu'il correspondait statistiquement à la plus grande valeur rencontrée dans la littérature, soit sept sur onze. Je me suis permis avant tout ce regroupement parce que l'ensemble de ces substances était consommé dans des contextes et pour des raisons pouvant correspondre à une fonction sociale comparable.

## CHAPITRE III

### LA MEULE UNIVERSITAIRE : LE CONSTAT DE DÉSYNCHRONISATION

*I received an e-mail from a student saying that if she fails  
this course, she's going to kill herself*

Propos rapporté par Kadison et DiGeronimo (2004)

En introduction, nous nous sommes posé la question à savoir de quelle manière l'exemple de la consommation non médicale de stimulants de prescription chez les étudiants universitaires états-uniens pouvait nous permettre d'illustrer les concepts de désynchronisation et d'aliénation tels qu'élaborés par Rosa. Pour arriver à nos fins, nous avons tout d'abord repris l'appareillage théorique élaboré par Rosa dans la publication de sa thèse de doctorat en mettant l'accent sur les transformations subjectives engendrées par les forces motrices de l'accélération. À la lumière de ce travail, nous en avons retenu plus précisément les concepts de désynchronisation individuelle et d'aliénation temporelle. Dans le cadre de la phase d'analyse qui va suivre, nous verrons en quoi la réalité des étudiants décrite précédemment peut s'articuler avec ces concepts.

Une critique fonctionnaliste consistera à illustrer en quoi l'institution universitaire dans sa forme actuelle engendre structurellement ce que Rosa nomme

des « pathologies de l'accélération », à savoir des situations de *désynchronisation dysfonctionnelle* entre le système universitaire et les étudiants.

À partir d'une relecture temporelle des motifs de consommation des étudiants, nous analyserons les deux principaux types de consommation comme étant, par extension, des sources de désynchronisation. À l'instar des études recensées et de la section précédente, nous diviserons les motifs de consommation, ou sources de désynchronisation, en deux catégories : académiques et non académiques.

### 3.1 Une institution « désynchronisante »

Certes, d'importantes transformations sont à l'œuvre au sein de l'institution universitaire moderne. Nous ne nous livrons pas ici à une analyse détaillée des transformations récentes de l'institution universitaire moderne, cela dépasserait largement le cadre que nous nous sommes posés en début de travail. Nous nous contenterons de nous appuyer sur le postulat selon lequel de nouvelles tensions émergent et s'exacerbent depuis une trentaine d'années au sein des universités modernes entre la recherche, l'enseignement, et le marché<sup>50</sup>. Nous en proposons une discussion critique à la lumière de la théorie de Rosa afin de mieux saisir les transformations individuelles qui en résultent.

D'abord, une critique fonctionnaliste du milieu universitaire états-unien se doit d'être fondée sur l'idée que ce système dépossède structurellement les étudiants de leur activité. À l'instar de Rosa, nous croyons que :

une critique fonctionnaliste de l'accélération sociale est à même de trouver beaucoup de symptômes de pathologies potentielles liées à la vitesse, à travers une analyse approfondie des problèmes et des processus de la (dé-) synchronisation, et ce à tous les niveaux de la vie sociale dans la société moderne tardive (Rosa, 2014 : 99).

---

<sup>50</sup> Cette section doit beaucoup à l'ouvrage *Les transformations des universités du XVIIIe au XXIe siècle*, sous la direction d'Yves Gingras et de Lise Roy, publié en 2006 aux Presses de l'Université du Québec, ainsi qu'à celui, plus vindicatif, de Christophe Granger, *La destruction de l'université française*, publié aux éditions La Fabrique en 2015.

Dans ce sillon, nous avançons que le système universitaire contemporain, selon les structures temporelles qui y sont actuellement en vigueur, engendre une désynchronisation entre la capacité de ses membres et les exigences de l'institution. Ce serait, comme on l'a vu dans le cadre théorique, l'accélération différentielle des systèmes qui serait en cause.

Comme nous avons vu dans le premier chapitre, les systèmes sociaux accélèrent à des vitesses variées. C'est notamment le cas de l'institution universitaire et de l'étudiant, deux systèmes emboîtés qui accélèrent à des vitesses différentes. De cette accélération différentielle émergent inévitablement des frictions et des tensions pour le système le plus lent, en l'occurrence les étudiants. Le corps et la psyché des étudiants sont surchargés par le tempo rapide du système universitaire. À l'instar d'Alain Ehrenberg, de Lothar Baier, et de Hartmut Rosa, il serait possible d'attribuer « l'augmentation spectaculaire du nombre de dépressions et de *burn-out* [qui] semblait être une réaction à la surcharge temporelle ou aux niveaux de stress en augmentation de la société moderne » (Rosa, 2014 : 95, [Rosa souligne]). De nombreuses études au sujet de la réalité des étudiants universitaires états-uniens vont dans le même sens que cette thèse.

En effet, de plus en plus d'étudiants sont dépressifs aux États-Unis. C'est du moins la conclusion d'un sondage effectué sur une base annuelle depuis 1985 chez des étudiants de première année à temps plein, qui rapporte, depuis que le sondage est effectué, *les plus bas taux jamais enregistrés de « bien-être »* (Eagan, K et al., 2015). Cette enquête, conduite auprès de plus 153 000 étudiants de 227 collèges et universités à travers le territoire états-unien, est celle qui est effectuée à plus grande échelle et depuis le plus grand nombre d'années auprès des étudiants aux États-Unis.

Similairement, une revue de littérature couvrant la période de 1990 à 2009 à propos des études sur la dépression et de son traitement rapporte que « la santé mentale des étudiants est un problème de santé publique grandissant » (Chung et

Miller, 2009). Cette étude cite au passage un sondage national effectué auprès d'approximativement 20 500 étudiants répartis sur 39 campus par l'*American College Health Association*, qui rapporte que 43,2 % des étudiants ont déclaré être dans l'état suivant : « *feeling so depressed it was difficult to function* » au moins une fois dans les douze derniers mois (American College Health Association, 2007). Ou encore cette affirmation aussi évocatrice que terrifiante mise en exergue de ce chapitre selon laquelle une étudiante était prête à mettre fin à ses jours si elle échouait un examen. Que comprendre de ces manifestations de détresse chez les étudiants ?

Si l'on en croit la thèse de Rosa, l'étudiant ne serait pas seul dans sa situation. À l'instar du sujet de la modernité avancée, l'étudiant moderne est, pourrait-on dire, assis sur un siège éjectable. N'étant pas en mesure de répondre adéquatement aux exigences temporelles de son milieu, l'étudiant ne pourrait échapper, en tant que « citoyen de l'accélération », à sa situation d'instabilité structurelle. À l'instar de la reine rouge et d'Alice dans le roman emblématique de Lewis Carroll, le sujet de la modernité avancée devrait « courir pour rester sur place ». Il serait coincé, tel un hamster, sur ce tapis roulant de la vie moderne : « *the hamster wheel or the treadmill have come to replace the motorcycle as the core icon of our time: the wheels of acceleration stay in place, but wheels don't always propel us forward: they can also spin around endlessly along their own axes without getting us anywhere* » (Rosa, 2010b)

En effet, si l'on est d'accord avec la théorie de l'accélération sociale proposée par Rosa et ses implications dans les transformations subjectives, les conditions sociales et matérielles à l'intérieur desquelles les étudiants évoluent les placeraient dans une position où l'exclusion temporelle est constamment aux aguets : « l'expérience, dans la société prémoderne, *d'être* exclu (c'est-à-dire de se voir refuser certains droits et de faire l'objet d'une évaluation fondée sur l'appartenance à une catégorie sociale) est remplacée, dans la modernité avancée, par la possibilité

anxiogène et toujours présente de *devenir* exclu, et de se voir “suspendu” » (Rosa, 2010a :366, [Rosa souligne]).

Les étudiants universitaires, également sujets de la modernité tardive, évolueraient donc dans un milieu où le manque de temps serait chronique et répandu. Pour illustrer une situation typique de désynchronisation, Rosa donne l'exemple de l'universitaire qui prend une semaine de congé. À son retour de vacances, cet universitaire n'aura pas seulement à remplir ses tâches quotidiennes, mais aura également à *ratrapper le retard* engendré par le retrait des activités. Il retrouvera ainsi à l'école une boîte de courriels bien remplie, les lectures hebdomadaires des semaines précédentes à rattraper (en plus de celles pour la semaine en cours), des notes de cours à quémander à de généreux camarades de classe, etc. Malgré tous ses efforts, l'étudiant serait à même de se retrouver dans une position de *rattrapage* à partir de laquelle il risquerait d'éprouver de nombreuses difficultés à « transformer des *possibilités en opportunités*<sup>51</sup> ».

En raison de la charge de travail imposé aux étudiants, ceux-ci seraient confrontés à des dilemmes concernant l'investissement de leur temps dans les activités académiques, par exemple, le dilemme concernant le temps consacré aux lectures hebdomadaires. D'un côté, il est possible de faire ses lectures en profondeur afin d'en tirer le maximum de contenu, de lire chacune des notes de bas de page, d'éplucher attentivement la bibliographie afin d'en dénicher des auteurs potentiellement pertinents avec son objet d'étude, d'effectuer des recherches supplémentaires personnelles sur le courant théorique à l'intérieur duquel l'auteur s'inscrit, de consulter la bibliographie de cet auteur à des fins de culture personnelle, de participer, voire d'organiser, des cercles de lecture parascolaires aux sujets abordés

---

<sup>51</sup> Sur l'incapacité du sujet à transformer les contraintes temporelles en opportunité d'émancipation, Nicole Aubert affirme similairement que le sujet contemporain se retrouve enfermé dans une position chronique de réactivité. Forcé de « tricoter » des projets lorsque le « temps le permet », les projets individuels tendent davantage à ressembler à des lignes brisées plutôt qu'à des lignes continues (Aubert, 2010).

en classe, etc. Attitude valorisée, encouragée et admirée, certes, mais qui exige temps et effort. De l'autre côté, l'un est passible de se contenter d'une lecture en diagonale, de balayer le texte du regard, d'en quémander quelques éléments à un collègue de classe, ou encore d'en dénicher sur Internet un résumé convaincant et ainsi mémoriser quelques éléments sommaires de la thèse centrale, le tout dans le but d'économiser de précieuses ressources temporelles.

Nombre de corps de métier, incluant les étudiants, semblent ne *plus avoir le temps* pour effectuer les activités traditionnellement associées à leur statut. Malgré eux, les acteurs se retrouvent à effectuer diverses tâches (formulaires de subvention, demande de bourse, protocole d'éthique, paperasse d'inscription, d'annulation et de modification de cours, relevé de compte annuel pour le programme de prêts gouvernementaux, dossier à monter pour un échange étudiant, etc.) qui ne figurent pas dans la liste des tâches traditionnellement associées au parcours choisi. Les enseignants ont moins de temps pour enseigner, les infirmières ont moins de temps pour soigner, les chercheurs pour chercher, les étudiants pour étudier. Dans les termes de Rosa : « Finalement, la thèse selon laquelle il ne nous est jamais vraiment possible d'«arriver à faire» ce que nous «voulons faire» est simplement fondée sur le fait que [...] la «liste de choses à faire» s'allonge chaque année dans tous les domaines de la vie » (Rosa, 2014 : 124). Pour des raisons relevant essentiellement d'une *accélération du rythme de vie*, les conditions dans lesquelles l'étudiant est placé ne lui permettent plus d'atteindre les principaux critères associés à son parcours. La mission fondamentale de l'institution universitaire contemporaine, pour reprendre l'idée élaborée par Alain Deneault dans *Médiocratie* (2015), en serait *corrompue*. C'est-à-dire que le lien, qui relie le rôle social que l'université s'est traditionnellement donné de remplir et la forme de l'institution contemporaine universitaire, s'est rompu. La mise sous pression des universitaires affecte directement la forme tout autant que le fond de leurs tâches. Nombreux sont ceux qui « jouent le jeu », selon l'expression de

Deneault, de l'intensification psychologique. Il cite à cet égard un professeur en communication à l'Université d'Ottawa pour illustrer son propos :

Cette « règle du jeu » fondamentale fait en sorte qu'une première pression se développe face à sa propre « production » scientifique, dans la mesure où les professeurs « savent » qu'ils doivent publier à tout prix. S'ils ne publient pas en quantité suffisante, certains finissent même par développer une certaine gêne, voire culpabilité. [...] Car on peut toujours, par exemple, publier davantage. On peut toujours être plus productif et l'on est constamment comparé à quelqu'un de plus productif que soi-même. Il faut donc déposer des demandes de subvention à chaque occasion de financement, pour demeurer dans le circuit de la recherche (Luc Bonneville, in Deneault, 2015 : 58).

Alors que Deneault (ainsi que plusieurs autres) attribue essentiellement cette *corruption* de l'institution universitaire à la logique marchande, Rosa croit que l'argument économique est certes déterminant, mais insuffisant pour rendre compte de cette métamorphose. En favorisant notamment la réalisation de certains types de tâche au détriment d'autres et en capturant un temps essentiel à la réalisation de projets sur le long terme, les modèles temporels en vigueur au sein des universités états-uniennes ne permettraient plus aux membres de l'institution universitaire d'en assurer la saine pérennité.

Généralement associées à des dates de tombée précises et inflexibles, les tâches secondaires (par exemple remplir des demandes de subvention, participer à des réunions facultaires, assister à quelque cérémonie de remise de prix, quémander des lettres de recommandation, etc.) tendent à remplacer les tâches considérées essentielles et agréables qui exigent plus de temps, comme la lecture de longs ouvrages et la recherche fondamentale. Les écrits de Rosa sont éclairants à ce sujet : « Il nous faut sans cesse “éteindre des feux” qui renaissent constamment au fil des contraintes de coordination de nos activités, et nous ne parvenons plus à développer des projets à long terme et encore moins à les suivre » (Rosa, 2010a : 169-170). Les projets hautement estimés qui demandent un investissement important de temps et d'énergie ont tendance à être relégués derrière des tâches pressantes, mais aussi à être segmentés par ces dernières. Ainsi, lors d'une journée de travail typique (affirmation

qui gagnerait à être vérifié auprès d'autres domaines), consacrer quelques heures à un projet à long terme a de fortes chances d'être interrompues de nombreuses fois par des activités courtes et ponctuelles. Les activités non reliées à des échéances se voient subrepticement repoussées par les activités pressantes en ne laissant que l'impression d'un temps déchaîné derrière elles. La fameuse « liste de choses à faire » tend généralement à s'allonger plus rapidement que notre capacité à achever les tâches qui y figurent. Dans une situation où les ressources temporelles paraissent de plus en plus maigres, ce sont désormais les échéances qui dictent la priorité des activités à effectuer. Dans le cas du milieu universitaire, par exemple, passer une journée à la bibliothèque afin de lire un ouvrage théorique en entier risque fort probablement d'être interrompu par la consultation fréquente de la boîte de courriels, la remise d'un travail d'équipe, le paiement de ses frais de scolarité, la modification du choix du cours pour la session en vigueur, une réunion de programme ou une assemblée générale, si ce n'est pas d'être simplement considéré comme ennuyeux. Selon la lecture que Rosa fait de la modernité avancée, cette accélération objective du rythme de vie aurait comme conséquence de reléguer les tâches considérées importantes derrière les tâches urgentes. L'idée selon laquelle le *temps*, plus que le *soi* (critères personnels, sociaux, économiques ou politiques), deviendrait un critère déterminant de l'action semblerait fertile à la compréhension des transformations individuelles qui s'opèrent au sein de l'institution universitaire états-unienne.

Singulier constat que celui-ci lorsque l'on sait que les techniques de libération du temps ont atteint un niveau de développement inégalé dans l'histoire. En effet, ne serait-on pas attendu à ce que l'accélération de la rédaction permise par l'ordinateur et les logiciels de traitement de texte se traduise par une libération de ressources temporelles ? Ou que l'introduction d'Internet, avec la numérisation des données qui facilite et accélère l'accès à une quantité titanesque de données et d'ouvrages en ligne, permette de dégager davantage de temps libre ? N'était-il pas prévu de *réduire la cadence*, puisque le *même nombre* de tâches pourrait être effectué plus rapidement ?

Nul besoin de gaspiller un temps inestimable à se déplacer physiquement à la bibliothèque pour fouiner pendant des heures dans des corridors poussiéreux ; du confort de la maison, aux commandes d'un portable, l'étudiant contemporain est branché sur le monde et a les moyens de dénicher l'article désiré en quelques clics. Mais ce temps libéré, où va-t-il ?

Comme illustré dans le cadre théorique, la clé de l'énigme se cacherait dans les rouages du moteur culturel. Pour se rafraîchir la mémoire, Rosa explique que « l'augmentation du rythme de vie ou la pénurie de temps de la modernité ne naissent pas à cause de, mais en dépit des énormes gains de temps réalisés par l'accélération dans presque tous les domaines de la vie sociale » (Rosa, 2010a : 90, [Rosa souligne]). En d'autres mots, le nombre d'activités qu'il nous est culturellement donné d'accomplir augmente plus rapidement que notre capacité à les réaliser. Il ne s'agit donc pas de réaliser *le même nombre* de tâches plus rapidement, pour ensuite apprécier paisiblement les ressources temporelles dégagées à un temps libre bien estimé. Non, ce serait davantage la quantité objective de tâches à réaliser, mue par un incitatif culturel, qui tendrait à croître plus rapidement que le temps dégagé par l'innovation technique.

À ce titre, Rosa fournit d'ailleurs un second exemple à propos du monde universitaire, selon lequel le nombre de revues spécialisées augmente de façon inversement proportionnelle au temps qui peut être consacré à leur lecture. On en déduirait plus largement qu'effectivement, dans le milieu universitaire contemporain, *la quantité objective d'activités à accomplir augmente plus rapidement que ce qu'un individu est en mesure de réaliser*. Dans ce contexte, comment parvenir à être à jour à propos de son objet d'étude tout en préservant conjointement une bonne connaissance d'ensemble de la discipline, voire des autres domaines, et de l'actualité ? Sans oublier les formulaires, les courriels et les réunions départementales ?

C'est partiellement en réponse à cette question que le constat de désynchronisation chez les étudiants universitaires s'impose.

Ne disposant plus du temps nécessaire pour être en mesure de *garder le rythme*, certaines stratégies précédemment considérées illicites risquent de se transformer en attrayante alternative. Nous avançons, dans le cadre de ce mémoire, que la consommation non médicale de stimulants de prescription est effectuée dans le but de demeurer *synchronisé* avec l'accélération du rythme universitaire. En permettant d'accélérer l'exécution d'une tâche, de réaliser une activité pendant un plus long laps de temps (qu'il soit question d'un moment d'étude ou de loisirs) tout en majorant les capacités de concentration et/ou le plaisir qu'on retrouve dans l'action, nous croyons que ces cachets agissent à titre *d'agent de synchronisation*<sup>52</sup> pour les étudiants qui y ont recours. Nous verrons dans les prochaines lignes des données plus précises appuyant cette affirmation.

Comme la majorité de leurs contemporains, les étudiants états-uniens évolueraient à l'intérieur de structures temporelles qui favorisent le choix de stratégies orientées sur le court terme. Cherchant naturellement à économiser du temps, ils seraient naturellement enclins à privilégier certains types de stratégies afin d'accélérer objectivement le rythme de vie (notamment le *multitasking*, l'accélération de l'exécution de la tâche, la réduction des temps morts, et le remplacement d'activités longues par des activités courtes). Comme nous l'avons montré, ces stratégies constituent une des trois dimensions de l'accélération sociale, soit celle du rythme de vie. *Nous avançons que la consommation non médicale de stimulants de prescription chez les étudiants états-uniens peut être considérée comme une stratégie d'accélération objective du rythme de vie.* Ce recours constituerait, en d'autres mots, un témoin privilégié du potentiel de désynchronisation du système universitaire états-unien.

---

<sup>52</sup> De manière analogue, dans son ouvrage *Les drogues et le travail* (2006), Astrid Fontaine qualifie de *sociotransmetteurs* les drogues sur le marché du travail.

Système qui, pour se reproduire, exige certains comportements de la part de ses membres et donc certaines normes. Ces normes, essentiellement temporelles selon la lecture de Rosa, se manifesteraient essentiellement sous deux formes, soit académiques et non-académiques.

### 3.2 Désynchronisation académique

Si l'on accepte que les forces motrices de l'accélération sociale engendrent structurellement des situations de désynchronisations, et que l'institution universitaire contemporaine soit un système social traversé par ces mêmes processus, l'un serait en mesure d'affirmer que les membres de cette institution sont à risque de désynchronisation. Stressés, pressés, occupés, les étudiants auraient recours aux stimulants de prescription pour répondre aux exigences académiques et ainsi demeurés *synchronisés académiquement*. C'est en effet une interprétation possible des études préalablement présentées.

L'ensemble des données rapportées par les études épidémiologiques de notre corpus va en ce sens. Quoique pouvant être regroupés sous la même catégorie, les motifs académiques sont formulés en différents termes : « améliorer la concentration », « améliorer la vigilance », « être plus intelligent », « avoir plus d'énergie, rester alerte et ne pas être fatigué », « étudier plus longtemps », « pour une plus grande efficacité dans les travaux scolaires », « améliorer les performances intellectuelles », « augmenter le niveau d'alerte », « améliorer les notes », et « aider lors des travaux scolaires ».

Parmi les études qui attribuent la consommation de stimulants de prescription à l'impétuosité du contexte universitaire, celle dirigée par Kristina B. Hall nous a semblé particulièrement pertinente (Hall, 2005). Au terme d'une enquête effectuée auprès de 381 participants interrogés dans le cadre d'entrevues semi-dirigées, leur première constatation, au-delà du fait que des stimulants soient effectivement

consommés sur les campus, consiste en ce que les étudiants consomment des stimulants en réponse à de fortes pressions temporelles. Dans les mots des auteurs :

*« Although we found some sex discrepancies, both male and female students agreed that they felt pressure from time commitments and indicated that sleepiness and fatigue made it difficult for them to study. This combination of getting insufficient sleep and feeling pressured by academic and social demands may lead college students to seek other forms of energy boosters and study aids. [...] it seems that students tended to use stimulant medications illicitly because they felt pressured by time commitments, because they were tired, and because they believed that stimulants would keep them alert while they studied »* (Hall, 2005 : 172-173).

Similairement à Rosa, Hall avance que les étudiants vivent une contrainte d'adaptation par rapport aux exigences temporelles du système universitaire. C'est aussi ce que résumait aisément les propos de Sebastian Sattler : *« One reason for this trend might be increasing pressure at work due to increased competition and workload. Therefore, CE [Cognitive Enhancement] can be understood as an instrumental adaption to cope with these demands »* (Sattler et al., 2013 : 1), et d'Amanda McNiel concernant les étudiants en médecine : *« Health professional students could be more vulnerable to using a stimulant medication due to their academic workload and the increased pressures within their environment »* (McNiel et al., 2010 : 367-368). Contraints de s'adapter, les étudiants se retrouveraient à la recherche de méthodes alternatives afin de pallier à une trop grande charge de travail et à un milieu trop compétitif. N'ayant pas le privilège de suspendre temporairement leurs activités afin de se reposer, les étudiants auraient tendance à remplacer les temps de répit et les heures de sommeil par ces cachets.

Parmi d'autres, les stimulants de prescription peuvent être considérés comme une technique qui *permet* une accélération objective du rythme de vie en intensifiant la pratique d'une activité, la durée de celle-ci ainsi que l'abolition des temps morts ou des pauses. C'est précisément ce que corroborent certains témoignages qui affirment que les stimulants de prescription leur permettent de travailler et de lire pendant plusieurs heures consécutives sans prendre de pauses. C'est notamment le cas de

Chris, qui fait une déclaration qui abonde dans le même sens : « *[I] can stay focused for a lot longer. Instead of going for 45 minutes and getting distracted, I can study for 3 straight or 4 straight hours* ». De son côté, Lauren, qui affirme être facilement distraite, avance que : « *[I could] work and read for 5 hours straight without a break. I normally can't make it more than a half an hour without it [Adderall]* » (DeSantis, 2008 : 318). Abondant dans le même sens, Kristina Hall concluait son article par l'affirmation suivante : « stimulants offer an easy method for dealing with the pressures and commitments that seem to be major stressors in their daily lives » (Hall, 2005 : 173). Selon cette même étude (Hall, 2005), l'affirmation selon laquelle « *I feel pressured by my time commitments (eg. school, work, extracurricular activities, family)* » a été celle avec laquelle les étudiants étaient le plus en accord. En permettant d'intensifier les moments d'étude, les stimulants donnent l'impression de dégager du temps qui sera ultérieurement, idéalement, consacré à des temps libres. Ce que remarquent cependant les études citées par Rosa (et ce qu'il n'a pas été possible de mesurer dans le présent travail), c'est que ce temps théoriquement libéré n'est que très rarement réinvesti dans des temps libres, et que les *surplus dégagés* sont la plupart du temps employés au travail et à l'étude.

Un autre étudiant, dont les propos sont cette fois tirés d'une entrevue avec Gilbert Quintero, explique en quoi les stimulants lui permettent de répondre à ces exigences académiques : « *I found myself starving for energy and just needing to be focused and I tried [Adderall] and it actually helped me concentrate and be alert for an extended amount of time. And I found that I could study more efficiently with it than I could without it* » (Quintero et al., 2006 : 914). Selon Matthew D. Varga, des témoignages comme ceux que nous venons de rapporter sont légion chez les universitaires. En tentant d'aménager son horaire le plus efficacement possible, d'épargner chaque minute envisageable, de tirer avantage de chaque moment pour étudier, les étudiants en viennent en fin de compte à se conformer aux normes temporelles de l'accélération, en devenant ainsi eux-mêmes des acteurs.

Acteur au sens où ce type de comportement est répandu à un point où il est maintenant attendu, voire espéré, par le contexte. Plusieurs parents se font d'ailleurs de convaincants avatars de ces pressions. En ayant recours aux stimulants de prescription, l'étudiant ne fait pas qu'améliorer ses capacités individuelles à se concentrer pendant plus longtemps, il *augmente la capacité moyenne des étudiants de le faire*. Comme le remarque Varga : « *Prescription stimulant use is spreading across college campuses and instead of condemnation it is implicitly being praised and validated by parents and students who view these drugs as a means of academic assistance by increasing attentiveness and concentration* » (Varga, 2015). Ce faisant, le consommateur *tire sur la moyenne vers le haut* en majorant simultanément la pression sur ceux qui ne consomment pas. Le dilemme qui se présente aux étudiants est alors renversé : l'étudiant qui hésite à avaler le cachet ne le ferait plus pour bénéficier d'un avantage comparatif sur ses collègues, mais pour combler le désavantage qui le sépare de ceux qui consomment déjà. À l'instar du dopage sportif, comme le fait remarquer Alain Ehrenberg, les stimulants sont utilisés comme un moyen de renforcer les capacités intellectuelles afin de mieux affronter la compétition. Ehrenberg, qui compare abondamment le sujet moderne au sportif de haut niveau, rappelle à ce sujet le « scandale » Ben Johnson aux Jeux Olympiques de Séoul en 1988. L'entraîneur de Ben Johnson, Charlie Francis, affirmait que s'il s'abstenait de consommer des stéroïdes, il serait en déficit d'un mètre par rapport aux autres compétiteurs (Ehrenberg, 1991 : 268-269). Les étudiants, à l'instar du sportif professionnel, n'auraient pas recours aux stimulants pour aller plus vite, ou pour dépasser leurs « concurrents », mais simplement pour « rester à égalité » avec eux. Il ne serait pas question de « sortir du lot » ou de se démarquer du contingent, mais plutôt de s'adapter et de se conformer aux normes temporelles en vigueur. Pour demeurer dans la course, l'acteur n'a « plus le choix » de se doper. Entre exclusion et adaptation, le *choix* n'est que rarement libre et éclairé.

Ce comportement, inséré dans un ensemble social cohérent guidé par des principes analogues, participe à modifier les perceptions temporelles de ses utilisateurs. C'est avec la volonté d'accélérer ses pratiques et de libérer des ressources temporelles que l'étudiant aura recours à cette technique. Le temps nécessaire attendu à la réalisation d'une tâche étant réduit sous l'effet des stimulants de prescription, ce *nouveau temps* constituera une *nouvelle norme* lorsque la tâche devra être exécutée une prochaine fois. Innovation technique qui permet d'accélérer le rythme de vie des étudiants et de raccourcir les *horizons temporels*, les stimulants de prescription peuvent sans aucun doute être considérés comme un *agent accélérateur* du système universitaire.

Ce serait là l'une des interprétations possibles de l'expression « spirale de l'accélération » utilisée par Rosa. Les normes et les structures temporelles de l'accélération interagissent ainsi en s'amplifiant et se renforçant mutuellement. La logique académique, qui constitue la principale raison à la consommation non médicale de stimulants de prescription, se voit ainsi renforcée par les mêmes comportements qu'elle entraîne. Une augmentation de la pression académique entraîne une augmentation de la consommation de stimulants, qui entraîne à son tour une intensification de la pression académique, etc. Les conséquences alimentant les causes d'un même phénomène, nous sommes devant un exemple typique qui illustre cette spirale entre exigence systémique, innovation technique et adaptation individuelle. Les logiques normatives qui agissent sur les conduites institutionnelles et individuelles fonctionnent selon une logique d'autorenforcement.

Mais l'institution universitaire englobe plus large que la sphère académique, et les processus de désynchronisation ne s'y limitent donc pas. Le mode de vie universitaire adopté par les étudiants consiste en un changement marquant avec ce qui était préalablement vécu par les acteurs, et est par conséquent vécu comme une source importante de stress et d'anxiété.

### 3.3 Désynchronisation non académique

Outre les pressions académiques, les étudiants sont soumis à d'importantes exigences auxquelles les stimulants donneraient l'impression d'être en mesure de répondre. L'analyse de la consommation de stimulants de prescription pour des motifs non académiques (ou récréatives), c'est-à-dire dont les motifs ne sont pas directement associés à la réalisation d'activités académiques, ouvre une fenêtre de compréhension sur le projet culturel de l'accélération. Nous croyons que cette injonction sociale se manifeste dans le rythme de vie des étudiants et constitue une clé de compréhension fertile à la consommation non médicale de stimulants de prescription.

Quoique les statistiques rapportent une consommation pour des motifs non académiques plus marginale que celle reliée à des raisons académiques, nous croyons que ceux-ci demeurent pertinents à l'analyse des normes temporelles. Selon Low et Gendaszek (2002), ce n'est que 19,3 % des étudiants qui consomment des stimulants qui en font un usage non académique. Les chiffres rapportés par White indiquent cependant que la proportion d'étudiants qui consomment pour faire la fête est de 65,2 % (White, 2006), alors que les résultats rapportés par Dupont indiquent un taux de 36 % pour ceux qui consomment pour « faire la fête » (Dupont et *al.*, 2008). L'étude de DeSantis rapporte quant à elle des taux de 22 % pour « rester éveillé et avoir du plaisir » et 7 % seulement pour « avoir un *high* » (DeSantis, 2008).

Il est en effet possible d'effectuer une relecture de ces chiffres si l'on considère le rythme de vie d'un étudiant dans son ensemble. Prenons comme exemple un étudiant qui est pris par de sévères obligations académiques pendant la semaine (lectures hebdomadaires, cours magistraux, rencontre de travaux d'équipe, examens, date de tombé, inscription pour le trimestre suivant, participation à un colloque important, etc.). Posons que ce même étudiant consomme lors d'une fête qu'il considère importante le samedi soir pour rester éveillé toute la nuit, ou « *to pull an*

*all nighter* » dans le jargon. Dans ce cas, il est probable que les raisons évoquées par cet étudiant ne soient pas de nature académique, alors que les pressions n'en seront pas pour autant absentes. L'inverse risque d'être également vrai. C'est-à-dire que si un étudiant mène une vie particulièrement ponctuée de fêtes, d'excès et de beuveries, et que, lors de sa semaine d'examens finaux, pour rattraper le retard accumulé par ces égarements, il a recours à des stimulants de prescription, les motifs formulés risquent d'être de nature académique. Les distinctions effectuées entre motifs académiques et motifs non académiques sont certes pertinentes lors de la collecte de données, mais il importe de ne pas perdre de vue le contexte global dans lequel cette consommation peut prendre place au moment de l'analyse, soit le rythme de vie de l'étudiant dans son ensemble et la pluralité des pressions auxquelles l'étudiant moyen est exposé.

Nous croyons en effet que le mode de vie universitaire représente un terrain fertile à la consommation non médicale de stimulants de prescription. Pour Varga, la corrélation est sans équivoque : « The lifestyle of college students serves as a contributing factor to Adderall » (Varga, 2005 : 303). Des traits typiques de ce mode de vie comme des soirées entre amis s'étirant jusqu'aux petites heures du matin, des marathons d'études durant des nuits entières en période d'examens, le tout en tentant parallèlement de maintenir un horaire saturé et rigoureux parsemé d'activités parascolaires, présentent des conditions favorables à la consommation de stimulants.

Les entrevues effectuées par David Brooks au sujet du rythme de vie universitaire et de la pression qui y est associée vont en ce sens. Dans le cadre de cette étude, un étudiant nous relate sa journée : « crew practice at dawn, classes in the morning, resident-advisor duty, lunch, study groups, classes in the afternoon, tutoring disadvantaged kids in Trenton, a cappella practice, dinner, study, science lab, prayer session, hit the StairMaster, study a few more hours » (Brooks, 2001 : 40). Dans l'impétuosité du quotidien universitaire, les stimulants sont conçus comme un moyen adéquat pour s'adapter aux exigences culturelles auxquelles les étudiants sont confrontés pendant leur parcours. Les stimulants de prescription agiraient en ce sens

comme un *support de socialisation*, un agent facilitateur, pour les étudiants en voie de désynchronisation.

Il va sans dire que les pressions ressenties par les étudiants ont plusieurs sources et plusieurs facettes. Elles peuvent provenir des parents, de l'institution d'enseignement, de certains cercles sociaux plus restreints, ou plus largement des normes sociales en vigueur. L'ensemble de ces pressions et de ces discours qui incitent et encouragent à « vivre une vie bien remplie » sont inévitablement intériorisés par les étudiants pour constituer au final un incitatif moral à l'action. C'est ce que Rosa désigne comme *les normes temporelles*, ou plus largement le moteur culturel à l'accélération : « la pression temporelle est positivement connotée dans les modèles de reconnaissance de la société moderne : ne pas avoir une minute à soi signifie que l'on est sollicité et productif » (Rosa, 2013;167). C'est ainsi que, dans le cas des étudiants, il est implicitement valorisé, voire institutionnellement encouragé (plusieurs bourses d'études se basent sur l'implication communautaire et l'engagement dans son milieu comme critère d'attribution) d'être socialement actif, occupé et peu disponible. Les normes temporelles se traduisent ainsi en un incitatif moral à dégager des ressources temporelles de son horaire afin de les consacrer à des activités socialement valorisées<sup>53</sup>. À l'intérieur des normes temporelles de la modernité, c'est l'inertie, et non le mouvement, qui se doit d'être légitimée.

À l'intérieur de notre cadre théorique, les normes temporelles qui incitent à être actif socialement (par exemple, comité environnement, radio étudiante, journal étudiant, la fête de début et de fin de session, spectacle de la rentrée, etc.) peuvent se comprendre comme une dimension du moteur culturel à l'accélération. Ces incitatifs sociaux, qui se traduisent objectivement en un horaire chargé, participent à mettre, comme nous l'avons vu, l'étudiant dans des conditions temporelles précaires. À

---

<sup>53</sup> Baudrillard parle d'« une morale collective de maximisation des besoins et des satisfactions, qui reflète point par point dans la sphère privée et "libre" le principe de maximisation de la production et des forces productives dans la sphère sociale » (Baudrillard, 1996 : 247).

l'intérieur de ces conditions, les choix effectués par les acteurs, et c'est là la théorie de Rosa sur l'aliénation temporelle, sont fixés par des critères temporels pour en venir à des choix qui n'auraient pas été privilégiés en l'absence de contraintes temporelles.

L'injonction culturelle à tirer profit de chaque minute de son temps ne serait ainsi pas seulement valable pour les moments d'étude et de travail, mais aussi pour le temps dédié au loisir. Comme nous avons montré dans notre cadre théorique, le sujet de la modernité avancée ne fait pas que subir l'accélération, mais en est également un acteur. La « volonté » d'accélérer est motivée par la vision d'une vie bonne qui ne constitue pas seulement en une vie libre et autonome, mais aussi (et avant tout) en une vie bien remplie riche en expériences. L'étudiant moyen n'échappe pas à l'interdit moral de gaspiller son temps qui s'ancre dans l'éthique protestante telle que défini par Weber, mentionnée en première section.

Conformément à la pensée de Rosa, le haut besoin de synchronisation et de coordination des sociétés modernes est comblé par la présence de normes temporelles rigoureuses. Ces normes, comme la plupart des normes morales, ont comme conséquent d'engendrer des sentiments de culpabilité et d'insuffisance chez les sujets qui ne les respectent pas :

à la fin de la journée, nous nous sentons tous coupables, car nous n'avons pas répondu aux attentes. Nous ne sommes virtuellement jamais capables d'arriver à la fin de notre liste de choses à faire ; en fait, la distance qui nous sépare du bas de la pile augmente presque quotidiennement (Rosa, 2014 : 103).

Cette pile, et c'est là le cœur de l'argument, n'est pas constituée exclusivement de travaux, de livres ou de papiers à remplir. Il peut s'agir d'événements culturels, de soirées entre amis, de collecte de fonds pour quelque organisme philanthropique, d'une pièce de théâtre prisée, de bénévolat, de comité environnemental, d'association sportive, ou toute autre activité socialement valorisée. L'accumulation, voire la *collection*, d'expériences est positivement connotée dans les modèles de reconnaissance de la modernité avancée, selon la thèse développée par Axel Honneth,

et reprise par Rosa. La culture moderne serait marquée par une injonction marquée à remplir sa vie par une mosaïque d'expériences.

Rosa note en effet l'émergence d'un discours caractérisé par le champ lexical de l'obligation qui s'observe dans une quantité grandissante de domaines qui ne se limitent pas à celui du travail (de l'étude, en ce qui nous concerne). Les arts, la culture, le sport sont autant de cibles pour ces nouveaux types de discours (par exemple, je *dois* aller voir le dernier film de Tarantino au cinéma, je *dois* me mettre en forme, je *dois* connaître les imbrications de la guerre en Syrie, je *dois* rendre visite à ma grand-mère, etc.). La présence de cette sémantique du devoir dans les différents domaines de la vie sociale participe autant à renforcer la sensation subjective du manque chronique de temps qu'à compresser objectivement la quantité d'unités temporelles. C'est en s'ancrant dans la volonté même du sujet que les normes temporelles reliées à des activités non académiques participent à comprimer objectivement les ressources temporelles et à renforcer subjectivement la sensation de manque de temps.

Excluant l'idée d'une « vie meilleure », l'idéal de vie dominant consiste davantage en la réalisation de la plus grande quantité de possibilités. Comme le temps nécessaire à la réalisation de l'ensemble des possibilités est nettement supérieur au temps disponible d'une seule personne, certaines techniques et stratégies sont mobilisées pour arriver à en accomplir le plus possible. En insufflant temporairement l'énergie nécessaire à la réalisation d'activités ludiques pendant un plus grand laps de temps, les stimulants de prescription se présentent comme une stratégie compatible avec cette volonté.

Du moins, c'est ce qu'appuient des témoignages rapportés par DeSantis. Les paroles de John, étudiant qui a eu recours aux stimulants de prescription lors d'un voyage de camping entre amis pendant une semaine de relâche (« *We all decided that we were going to drink all night and stay up until the sun rises, so we all just took,*

*like, 25 milligrams of Adderall. It worked! »*), ou de Stacy qui s'est laissée tenter par un cachet d'Adderall lors de son bal des finissants (« *I was 17, senior year, and everyone was gonna stay up all night after prom. So, some of us took it. It was a pretty cool night »*), témoignent en effet de cette volonté. Similairement, près du quart (22 %) des répondants rapportés par DeSantis ont affirmé l'avoir fait dans le but de « rester éveillé et avoir du plaisir » (DeSantis, 2008).

Ces données et ces réflexions nous permettent de comprendre que la pression académique est insuffisante pour rendre compte entièrement du phénomène de consommation non médicale de stimulants de prescription. À l'analyse des motifs de consommation récréatifs, nous constatons effectivement la présence d'autres logiques qui sont à l'œuvre. Nous avons observé que des pressions sont vécues par les étudiants à l'extérieur des sphères officielles universitaires, et que le « culte de la performance », et les hauts niveaux de compétition ne se manifestent pas seulement dans les sphères académiques. Lorsqu'une institution en vient à engendrer *par son fonctionnement même* des proportions considérables de désynchronisation, il en vient légitime de se questionner sur l'intégrité de cette dernière. C'est sur ce constat, résumé dans une formule lapidaire, que Matthew Varga conclue son article : « *Is it possible to maintain academic and institutional integrity if 20% of the student population is illegally using prescription stimulants to enhance their personal agenda?* » (Varga, 2015). Nous pouvons en déduire que le potentiel de désynchronisation fonctionnelle inhérent au système universitaire ne s'observe pas seulement dans les sphères académiques, mais que des pressions sociales et des normes temporelles, s'enracinant dans le moteur culturel à l'accélération, incitent les acteurs à consommer de manière non médicale des stimulants de prescription.

Nous avons vu dans la dernière section que la désynchronisation dysfonctionnelle sur les milieux universitaires ne prendrait pas seulement ses racines dans des motifs académiques. La sphère non académique est traversée de normes

temporelles qui tendent à déposséder les acteurs de leur activité. Quelles sont les implications de ce constat ?

## CHAPITRE IV

### LES CONSÉQUENCES ALIÉNANTES DE L'ACCÉLÉRATION : DE L'ACCÉLÉRATION DU RYTHME DE VIE À LA DÉPOSSESSION DE L'ACTIVITÉ

*« Mais, Reine Rouge, c'est étrange, nous courons vite  
et le paysage autour de nous ne change pas ? »  
Et la reine répondit : « Dans mon pays,  
il faut courir pour rester au même endroit »*

Lewis Carroll, *Alice au Pays des merveilles*

Conformément à la thèse directrice de Rosa énoncée dans le premier chapitre de ce mémoire, nous avons vu dans la section précédente que le contexte universitaire engendre structurellement des situations de désynchronisation chez les étudiants autant sur le plan académique que non-académique. Le sujet de la modernité avancée, étourdi par le maelstrom du quotidien et par la quantité incommensurable de possibilités qui s'offrent à lui, ne serait plus en mesure de réaliser des projets à long terme compatibles avec un certain idéal de vie. À l'intérieur des structures temporelles de la modernité avancée, le temps, plus que le *soi*, deviendrait le principal guide de l'action. Mais selon quels processus le *soi* peut-il être relégué derrière le temps comme critère opérationnel ? Selon quels mécanismes une personne peut-elle en venir à « faire ce qu'elle ne veut pas » ? Peut-on comprendre cette situation comme en étant une d'aliénation ? Si oui, selon quels critères ?

Dans cette section, nous nous pencherons sur le versant éthique du phénomène étudié jusqu'à présent ; le constat de l'accélération sociale n'est pas seulement phénoménologique, il implique des conséquences de nature anthropologique. Alors que dans les sections précédentes nous avons d'abord identifié des structures temporelles (chapitre 1), des pratiques individuelles (chapitre 3), pour ensuite illustrer en quoi ces structures, en l'occurrence universitaires, engendrent structurellement des situations de désynchronisation (chapitre 4), nous verrons maintenant en quoi ces structures temporelles dérèglent la pratique en ne permettant pas aux sujets de mettre en dialogue leurs actions quotidiennes avec un certain idéal de vie. Autrement dit, il s'agit maintenant de voir en quoi cette dépossession de la pratique peut être considérée comme une situation d'aliénation.

#### 4.1 Brève généalogie conceptuelle et cadrage de la question de l'aliénation

Sans entamer une exégèse exhaustive du concept d'aliénation, il convient tout d'abord d'en retracer brièvement quelques bribes. La locution « aliénation » provient du latin *alienus*, qui signifie « étranger » (tout comme le mot anglais *alien*, d'ailleurs). L'aliénation signifie donc le processus à travers lequel quelque chose devient étranger. Il s'agit d'un sens figuré, qui pourrait se traduire par une « perte de contrôle » ou par une « dépossession ». Ainsi, en devenant « étranger », un aspect de la vie devient « hors de contrôle » du sujet. Il ne s'agit donc pas de désigner un état subjectif, un sentiment ou une sensation qui qualifierait l'étudiant, mais bien le processus de dépossession qui caractérise le rapport de l'étudiant à son activité.

L'aliénation a été conceptualisée de manière systématique pour la première fois par Marx dans ce qu'il est convenu d'appeler ses écrits de jeunesse, soit *Les manuscrits économique-philosophiques de 1844* (Marx, 2007) et *L'idéologie allemande* (Marx, 1976). Comme Marx l'a bien illustré, le sujet peut être aliéné face à différents aspects de sa vie, notamment dans son rapport à l'objet, dans son rapport à l'activité productive, dans son rapport à son essence générique, dans son rapport à

autrui ainsi que par rapport à lui-même (Marx, 2007). Selon Marx, l'aliénation résulterait essentiellement du mode de production capitaliste. En séparant la force de travail et les moyens de production, le sujet de l'objet, le mode de production capitaliste a dépossédé le travailleur de ses moyens de production, dorénavant forcé de vendre sa force de travail sur le marché afin de répondre à ses besoins de base. L'ouvrier travaillera ainsi pour le compte du capitaliste, qui déterminera par la suite la *forme* et le *fond* de l'activité de production, tout en étant propriétaire du résultat de cette production. À partir de ce moment, la manière dont se déploie l'activité de l'ouvrier n'est plus décidée par l'ouvrier, mais lui est imposée par le capital, et ne lui appartient plus. Les innovations techniques, les conjonctures économiques, les caprices patronaux et les décisions politiques sont des exemples de facteurs qui détermineront la forme que prendra la pratique de l'ouvrier. Ainsi, l'infirmière ne décide pas des normes de soins de santé ou du nombre de patients par chambre, l'enseignant de la matière à enseigner ou du nombre d'élèves par classe. Le travailleur, dira Marx, est en ce sens *aliéné* par rapport à son activité productive.

De son côté, Rosa avance une proposition similaire à celle de Marx. En s'appuyant sur le postulat selon lequel les forces motrices de l'accélération sociale dépassent le domaine économique du capitalisme, il affirme ceci :

L'accélération sociale est sur le point de franchir certains seuils au-delà desquels les êtres humains deviennent nécessairement aliénés non seulement par rapport à leurs actions, aux objets avec lesquels ils vivent et travaillent, à la nature, au monde social et à leur être, mais aussi par rapport au temps et à l'espace (Rosa, 2014 : 115).

L'aliénation n'émergerait ainsi pas seulement de la sphère économique pour Rosa, mais plus largement des forces motrices de l'accélération, qui sont certes essentiellement économiques, mais qui sont également constituées de dimensions sociales et culturelles incontournables. Similairement aux structures du capitalisme analysées par Marx, Rosa postule que *les structures temporelles de la modernité avancée aliènent le sujet par rapport à son activité*. Rosa suggère en ces termes une actualisation des postulats marxistes liés à l'aliénation, en se basant sur l'idée que la

perspective temporelle amènerait une nouvelle base pour développer une critique de l'aliénation.

Dans le cadre de ce travail, nous n'aborderons pas l'ensemble des formes d'aliénation engendrées par les forces motrices de l'accélération. Nous en écarterons certaines (celles par rapport aux objets, au temps, à soi et aux autres) pour nous concentrer sur celle qui se développe *par rapport à l'activité*, plus en lien avec notre objet d'étude<sup>54</sup>.

Davantage élaborée dans son ouvrage *Aliénation et accélération : vers une théorie critique de la modernité tardive* (2014), un des objectifs du projet intellectuel de Rosa consiste à définir les contours d'une théorie critique de l'aliénation en se basant sur les pères de la Théorie Critique contemporaine (à savoir Theodor W. Adorno, Max Horkheimer, Herbert Marcuse, Walter Benjamin, Jürgen Habermas, etc.). Contrairement aux considérations normatives qui ont inspiré ses prédécesseurs, Rosa considère que c'est la souffrance sociale subjective qui doit être le point de départ d'une telle tâche :

Non pas que le théoricien social sache mystérieusement ce que sont nos « vrais » besoins, mais c'est le sujet-consommateur lui-même qui montre des formes d'insatisfaction et de compensation. [...] Il résulte de ces diktats [de la vitesse] des modèles de comportement et d'expérience qui ne sont pas créés par l'un ou l'autre ensemble de valeurs ou de désirs, mais restent vraiment « étrangers » aux sujets (Rosa, 2014 : 138).

En se concentrant sur les « formes d'insatisfaction et de compensation » exprimées par le sujet même, la vision défendue par Rosa nous permet d'éviter de retomber dans l'écueil des conceptions essentialiste de la nature humaine et paternaliste de la philosophie sociale. *Ce sont ainsi les sujets eux-mêmes qui amènent la base normative de cette critique du temps*. Comme nous le rappelle Rosa en conclusion de son ouvrage sur l'aliénation, ce ne serait pas par rapport à notre essence inaltérable que les diktats de la vitesse nous alièneraient, mais par rapport à notre capacité de

---

<sup>54</sup> Cf. Rosa (2014), chapitre 14, pour une présentation plus détaillée des autres formes d'aliénation.

s'approprier et d'habiter le monde (Rosa, 2014 : 114-135). De plus, cette conceptualisation nous permet d'éviter de présupposer une subjectivité libre de toute tension et entièrement authentique, comme le rappelle avec clarté Jonathan Martineau dans son ouvrage *Time, Capitalism and Alienation* : « Humans are not alienated from their 'true', 'eternal', 'universal', and 'unchanging' 'human nature' but from socio-historically created possibilities of fulfilment and development » (Martineau, 2015a). La voie la plus prometteuse pour réintroduire le concept d'aliénation dans la théorie critique contemporaine consisterait donc à un examen critique des pratiques sociales *réelles*, parallèlement à l'analyse des structures temporelles qui dépossèdent les acteurs de leur pratique.

Ainsi, les forces motrices de l'accélération agiraient de plus en plus comme un facteur décisif dans la mise en forme de l'activité. Le rythme, la vitesse, la durée et la séquence échappent effectivement la plupart du temps à la maîtrise individuelle, et sont généralement prédéterminés par les modèles temporels collectifs et les exigences de synchronisation sociale (heures d'ouverture, délais, dates de tombée, rythmes institutionnels, etc.). On constaterait une prévalence du temps abstrait sur le temps des événements au sein des sociétés occidentales contemporaines (par exemple dans le fait qu'un événement ne s'achève pas au moment où l'on est venu à bout de la tâche en question à accomplir, mais lorsqu'une durée prédéterminée s'est écoulée). Un médecin ne s'arrête pas lorsqu'un patient est guéri, un maçon ne s'interrompt pas lorsque le mur est érigé, un cuisinier lorsque le plat est cuit. Non; le salarié s'arrête lorsque la « journée » est écoulée, et non lorsque la tâche est terminée. Selon Rosa, « [la prévalence du temps abstrait sur le temps concret] n'est donc pas simplement une spécificité culturelle, mais une nécessité sociale et structurelle » (Rosa, 2010a : 24). À des fins de couplage structurel et de cohésion sociale, le temps abstrait dominerait le temps concret dans les sociétés modernes et ne permettrait plus au sujet que de subir son activité.

C'est la position que défend notamment Jonathan Martineau. Dans ses termes, il explique qu'une expérience d'aliénation consiste en la perte de possession et de contrôle sur quelque chose qui est originellement nôtre pour ensuite s'y retrouver soumis. Un processus d'aliénation implique ainsi deux moments : la perte de ce quelque chose qui est nôtre ; et le retour de cette « chose perdue » sous une forme aliénée qui est hors de notre contrôle. Dans la perspective marxiste que défend Martineau, cette « chose perdue » serait le temps concret qui correspondrait à la valeur d'usage du temps, qui nous reviendrait sous la forme du temps abstrait, qui correspondrait à la valeur d'échange du temps (Martineau, 2015a).

L'avènement du régime de temps moderne, c'est le récit de l'aliénation du temps concret de nos activités fondamentales, de nos vies, de notre monde, dont nous nous séparons, qui nous échappe au moment où l'on subit les exigences de ce temps aliéné qu'est le temps abstrait, qui nous domine, nous est parfois hostile, et reproduit des rapports de classe aliénants. L'un des grands changements associés à l'avènement du capitalisme et du salariat comme principal rapport de production, c'est que le temps concret de notre activité nous échappe, il est vidé de ses composantes qualitatives, et se vend en bloc de travail abstrait contre de l'argent. (Martineau, 2015b : 17)

Partant d'une posture assez classique, l'analyse de Martineau se limite cependant à la sphère du travail et les outils conceptuels qu'il mobilise, soit essentiellement ceux du marxisme politique, ne semblent lui permettre d'en sortir que timidement<sup>55</sup>. Cette perspective ne nous fournit pas les concepts nécessaires pour analyser les transformations subjectives issues des processus d'accélération sociale.

C'est notamment la tâche à laquelle Jean Baudrillard s'est attelée en analysant la transposition de la logique productiviste à celle du loisir, jusque-là inhérente à la sphère du travail. En reprenant les concepts d'aliénation et de temps abstrait, c'est dans *La société de consommation* (1996) que Baudrillard effectue ce travail.

---

<sup>55</sup> Voici un des rares passages où le temps de loisirs est abordé : « *'Leisure time' however, also tends to be controlled, defined and regulated by abstract clock-time. One of the manifestations of this resides in the way in which just as labour-time must yield as much value as possible, leisure-time must yield as much 'leisure' as possible, and that to not make the most of it, to not organise it, to not use it adequately in a 'productive-of-leisure' can also be seen as a 'loss-of-time'* » (Martineau, 2015a : 144).

Le temps pourrait bien n'être que le produit d'une certaine culture, et plus précisément d'un certain mode de production. Dans ce cas, il est *nécessairement* soumis au même statut que tous les biens produits ou disponibles dans le cadre de ce système de production : celui de la propriété, privée ou publique, celui de l'appropriation, celui d'*objet*, possédé et aliénable, aliéné ou libre, et participant, comme tous les objets produits selon ce mode systématique, de l'abstraction réifiée de la valeur d'échange (Baudrillard, 1996 : 239-240, [Baudrillard souligne]).

Le temps *libre* constituerait en ce sens ce retour de la valeur d'usage au temps, en lui restituant son épaisseur symbolique. Or, nous dit Baudrillard, cela est impossible : « Dans notre système, le temps ne peut être "libéré" que comme objet, comme *capital* chronométrique d'années, d'heures, de jours, de semaines, à "investir" par chacun "selon son gré" » (Baudrillard, 1996 : 241). Le temps ne serait déjà plus libre selon Baudrillard, même au sens populaire donné à cette expression, car il demeurerait prisonnier d'une conception strictement « métrique » et quantitative, inhérente au système de production à l'intérieur duquel il est conçu. Le loisir ne serait plus une « praxis de satisfaction » qu'en apparence, mais relèverait davantage d'un « principe de devoir, de sacrifice et d'ascèse », selon Baudrillard. Le temps de loisirs ne serait pas « libre » parce qu'il *doit* être consommé selon une grammaire très stricte de productivité et d'ostentation, nous dit Baudrillard : « Ainsi retrouve-t-on partout dans le loisir et les vacances le même acharnement moral et idéaliste d'accomplissement que dans la sphère du travail, la même *éthique du forcing* » (Baudrillard, 1996 : 246, [Baudrillard souligne]). Pour se « libérer du temps abstrait », Baudrillard écrit, peut-être un peu trop simplement, qu'il faudrait sortir du système de production actuel.

#### 4.2 La dépossession de l'activité

Pour en revenir à la conception de Rosa, l'aliénation par rapport à l'activité émergerait essentiellement du manque de temps pour s'informer suffisamment sur le fonctionnement, le contenu et la provenance des objets et pratiques qui nous entourent : « dans la vie moderne, nous devons constamment manipuler des équipements et des outils – et résoudre des tâches – que nous n'avons jamais vraiment appris à gérer, que nous ne sommes jamais vraiment appropriés » (Rosa,

2014 : 121). Les guides d'instruction, les multiples formats de contrat, les différents comprimés contiennent tous des conditions d'utilisation, des notices ou des avertissements concernant leur utilisation qui ne sont que rarement, voire probablement jamais, lus en entier. Ainsi, aux banales questions comme « à quel restaurant aller souper ce soir ? », « quelle marque de pâte à dents acheter ? », ou « quelle police d'assurance me procurer ? », les informations à considérer pour prendre *la meilleure décision* sont telles qu'elles en deviennent incommensurables avec le temps à dédier à la prise de telles décisions. Le sujet en arrive à bricoler une décision en fonction de croyances glanées, d'intuitions, de conseils grappillés, sans jamais être en mesure d'effectuer *le choix idéal*<sup>56</sup>. Cette forme d'aliénation serait aussi valable pour les décisions mineures que pour les grandes décisions de la vie. Un étudiant pourrait se questionner de manière très légitime à savoir s'il est inscrit dans l'établissement scolaire et dans le programme *le plus compatible* avec ses intérêts personnels, ou encore si la religion pratiquée par un croyant est celle qui correspond réellement et le plus fidèlement à ses besoins et à ses convictions<sup>57</sup> ? Les OGM, les compteurs intelligents et les micro-ondes sont-ils réellement néfastes pour ma santé ? Parmi toutes les options qui existent sur terre, peut-on profondément et indubitablement être certain de vivre avec le partenaire amoureux avec qui l'on partage le plus d'affinités ?

Selon Rosa, la quantité incommensurable d'options disponibles au sujet de la modernité avancée constituerait une des sources du sentiment de son aliénation par rapport à son activité.

#### 4.3 Du paradoxe du temps subjectif à l'effondrement narratif

Des résultats d'études empiriques rapportés par Rosa illustrent en effet un décalage entre les activités valorisées et les activités effectuées : les valeurs

---

<sup>56</sup> La théorie de l'accélération sociale pourrait effectivement servir de base solide à l'élaboration d'une critique de la théorie du choix rationnel.

<sup>57</sup> Christophe Granger parle à cet égard d'un « empire de débouchés » (Granger, 2015).

« élevées » mises de l'avant par les sujets ne se traduisaient que rarement, ou pas du tout, par la pratique de leurs activités (Robinson et Godbey, 1999 *in* Rosa, 2010a). L'exemple le plus évocateur à cet égard rapporté par l'étude est celui de la télévision. Les sujets ne lui attribuent pas seulement la plus faible satisfaction des activités de loisir, mais c'est aussi l'activité à laquelle ils consacrent le plus de temps, soit 40 % de leur temps libre, ce qui revient en moyenne à deux heures par jour (*ibid.* : 170). À l'inverse, des activités considérées comme hautement valorisées dans l'absolu et procurant des satisfactions élevées à long terme, comme la participation citoyenne ou la lecture de grandes œuvres littéraires ne représentent qu'« un “bip” sur l'écran radar du temps libre » (*ibid.*). Selon la définition qu'en fait Rosa, cette contradiction marquée entre ce que les sujets *déclarent aimer faire* et ce qu'ils *font en réalité* relèverait d'une situation typique d'aliénation.

Paradoxale seulement en apparence, cette idée s'avère toutefois amplement compatible avec la thèse de l'accélération sociale. Pour en rester à l'exemple de la télévision, les moments de transition pour commencer et arrêter l'activité sont quasiment nuls : « on peut y entrer et en sortir sans délai », nous dit Rosa. La télévision ne requiert qu'un minimum de dépense d'énergie psychique et physique afin d'y retrouver du plaisir. Cette satisfaction facile et immédiate promise par l'activité télévisuelle constituerait la raison principale pour laquelle la télévision représenterait le divertissement emblématique d'une « société de l'accélération ». S'appuyant sur des sondages d'opinion et des études sur le degré de satisfaction (effectuées pendant et après l'activité), Rosa constate que cette gratification à court terme qu'offre la télévision ne se traduit que rarement sur le long terme. Par exemple, bien que certaines personnes valorisent davantage l'écriture d'un manuscrit, la pratique d'un instrument de musique ou l'apprentissage d'une langue étrangère, ces mêmes personnes pourront se retrouver plus fréquemment devant une série télévisée ou sur les réseaux sociaux lors de leurs temps libres. Comme le remarque Rosa à la fin du chapitre VI de sa thèse, on peut aisément préférer la haute cuisine à la

restauration rapide, mais se retrouver plus fréquemment au comptoir du second ; on pourrait croire que l'écriture d'un mémoire de maîtrise est l'activité la plus noble qui soit, mais soudainement entamer une partie de jeux vidéo au moment même où l'on s'apprête à ouvrir le fichier...

Le langage populaire contemporain pourrait traduire ces moments par des *plaisirs coupables*. Expression qui traduirait une activité ou un comportement pour lequel on opte et qui n'est pas en concordance profonde avec nos valeurs, mais qui procure tout de même une sensation agréable dans l'immédiat. C'est pour jouir de la volupté instantanée du vice (par exemple la gourmandise, l'adultère, la paresse) qu'on y cède, et non pour ses affections différées (par exemple l'embonpoint, le divorce, l'apathie). Alors, pourquoi donc goûter au fruit défendu ?

Selon Rosa, même si ces réflexions comportent une teinte de critique culturelle, elles participent à illustrer cette divergence révélatrice entre ce que les sujets de la modernité avancée *valorisent* dans l'absolu et ce qu'ils *font* de leur temps libre, et constituent par ce fait même une base intéressante au développement d'une critique de l'aliénation temporelle.

Afin de mieux cerner cette idée, attardons-nous quelque peu à la métaphore de l'« horizon temporel » employée par Rosa. L'allégorie de l'« horizon temporel » désignerait la limite du champ visuel d'une personne, à l'intérieur de laquelle les critères de décisions se situeraient. Par exemple, lorsque je succombe à l'idée de manger une poutine extra-large après une soirée bien arrosée entre amis, les critères de décision seraient plus près du présent dans la mesure où le plaisir immédiat des papilles prime sur l'apport nutritif dans la balance décisionnelle. À l'inverse, lorsque je m'assois paisiblement un dimanche après-midi pluvieux pour entamer *Guerre et Paix*, les critères de décision seront différés sur une échelle temporelle ; le temps et l'effort nécessaires à son appréciation y étant supérieurs à ceux d'un jeu vidéo, d'une bande dessinée, ou, disons, d'une poutine. En ce sens, le *raccourcissement des*

*horizons temporels* illustre l'idée selon laquelle les forces motrices de l'accélération agiraient comme une *lentille grossissante* sur les perceptions temporelles et permettraient de voir plus clairement et plus facilement les éléments (récompenses, plaisir ressenti, dates de tombée, organisation temporelle, etc.) plus près du présent. Un facteur plus près du présent aurait ainsi plus de poids qu'un facteur qui en est éloigné, influençant significativement le contenu de l'activité.

La logique du *raccourcissement des horizons temporels* impliquerait alors que des choix caractérisés par des gratifications immédiates et de potentielles incidences négatives décalées deviendraient alors la structure de base des processus décisionnels à l'intérieur de la modernité avancée. L'idée consiste alors à éclairer le rôle que jouent les critères temporels dans la régulation des comportements à l'intérieur des conditions sociales de la modernité avancée.

### **La condition des étudiants**

Surchargés d'informations et ne disposant pas du temps nécessaire à la lecture des effets secondaires à long terme des stimulants de prescription, les étudiants seraient enclins à consommer malgré l'absence d'indications et de renseignements concernant autant le contenu que les effets secondaires. Selon Varga, c'est l'insouciance qui caractériserait de manière appropriée l'état d'esprit des étudiants qui ont recours à des stimulants :

*« I feel better; besides, I will get Adderall from my friend and just pump it out. The response was incredibly carefree, and the only concern she had was completing her assignments and maintaining eligibility. Unfortunately, this mindset is common among a majority of college students striving for success, both academically and professionally »* (Varga, 2015).

Davantage concerné par les effets immédiats, l'étudiant moyen ne se soucie guère de se renseigner sur le contenu exact du comprimé, pas plus que sur les contre-indications ou sur les effets potentiellement nocifs pour sa santé.

Selon les données rapportées par Dupont et *al.* (2008), c'est 35 % des étudiants qui ignorent la marque du produit qu'ils consomment. Le manque d'information par rapport aux stimulants de prescription est relativement bien documenté, notamment par Desantis : « *Through the augmentation of 175 in-depth interviews, we discovered, for example, that most users possessed limited knowledge of prescription stimulants, appropriate doses, physiological or psychological side effects, or legal consequences of illicit use* » (Desantis, 2008 :321), par McCabe : « *the non-medical user is likely to be unaware of the stimulant's potential for interaction with other drugs or, alternatively, the drug's documented contraindications and precautions* » (McCabe et *al.*, 2005 : 103) et par White : « *This lack of appreciation for the potency and potential health effects of stimulants, especially when taken in nonprescribed doses and sporadically, is of special concern to us* » (White, 2006 : 266).

Recherchés davantage pour leurs effets immédiats, les stimulants de prescription offrent effectivement de dures séquelles pour la santé à long terme. Loin de blâmer moralement le sujet pour une consommation non responsable, l'idée consiste à prendre acte des risques<sup>58</sup> que ce dernier soit prêt à prendre, ou à ignorer, afin de bénéficier d'une bonification immédiate.

Les étudiants, désynchronisés dans la sphère académique aussi bien que non académique, sont enclins à consommer cette substance dans le but de demeurer synchronisés avec leur environnement. D'un point de vue fonctionnaliste, les intérêts du sujet tendent à se superposer à ceux du système : le souci de la personne se perd derrière celui du fonctionnement de l'institution. Comme l'écrivait Alain Ehrenberg dans *Le culte de la performance*, ce phénomène témoignerait d'un changement dans

---

<sup>58</sup> Le concept de risque est cependant ambivalent pour décrire le comportement de consommation de stimulants de prescription. Il serait erroné d'avancer qu'un étudiant prend un *risque supplémentaire* en ayant recours illégitimement à un stimulant de prescription. Il serait plus juste d'affirmer que ce dernier *déplace le risque de disqualification sociale* vers un *risque biologique*. Cf. Beck, Ulrich (2001), *La société du risque*, Champs.

le rôle des drogues. Alors que les drogues traditionnelles permettaient de *s'évader* de la réalité, les substances psychotropes permettent aujourd'hui de mieux *affronter* la réalité (Ehrenberg, 1991 : 259). Suivant cette définition, les stimulants de prescription ne sont pas consommés pour *échapper* au caractère contraignant d'une injonction sociale, mais bien pour performer à l'intérieur des règles sociales en vigueur. La figure type du consommateur non médical de stimulants serait ainsi loin de constituer la figure faillible, marginale et irresponsable tant véhiculée du toxicomane contemporain. Au contraire, les réflexions initiées dans le cadre de ce mémoire peuvent nous aider à comprendre le consommateur de stimulants comme étant davantage un sujet foncièrement adapté aux injonctions sociales de son milieu. La figure de l'étudiant consommateur de stimulants de prescription ne doit pas être comprise comme un type de déviance sociale nécessitant un contrôle médico-légal, mais bien comme un sujet souffrant de conditions sociales éprouvantes. Dans ces conditions, les stimulants permettraient de contenir momentanément le risque grandissant de désynchronisation à l'intérieur de l'institution universitaire états-unienne en permettant de répondre temporairement à ses exigences temporelles. En d'autres mots, les stimulants de prescription transformeraient *temporairement* un étudiant désynchronisé (ou en voie de le devenir) en un sujet fonctionnel et compatible avec les structures temporelles en vigueur. La faillibilité ne résiderait ainsi pas dans la volonté du sujet, mais bien dans les structures sociales à l'intérieur desquelles il évolue, et les stimulants de prescription agiraient face à ces conditions comme un agent de socialisation.

C'est bien en ce sens que nous affirmons, dans la foulée des écrits de Rosa, que les structures temporelles de la modernité tardive ne permettraient pas de remplir la promesse de libération, d'autonomie et d'émancipation individuelle du projet de la modernité, mais seraient plutôt les conditions de son échec. En optant pour des comportements illégitimes, voire illégaux, car considérés comme la seule option envisageable pour répondre aux exigences institutionnelles, le degré de maîtrise et de

souveraineté que le sujet parvient à préserver sur son activité tend asymptotiquement vers zéro.

Bien qu'ils agissent théoriquement en toute liberté, dans une société de droit et selon leur propre volonté, les étudiants sont à même de « consommer ce qu'ils ne veulent pas », ou, formulé plus largement, d'en arriver à « ne pas faire ce qu'ils veulent ». Les forces motrices de l'accélération sociale, comme nous avons répété à plusieurs reprises au cours de ce mémoire, servent ainsi de base théorique fertile pour comprendre la dépossession de l'activité du sujet moderne.

En perdant un point focal au loin, la vie – individuelle tout autant que collective – perd sa direction et peine à faire l'objet d'une construction narrative : « La vie ne va nulle part, elle ne fait que piétiner à un rythme de transformation élevée » (Rosa, 2010a : 300), résume Rosa dans une formule lapidaire. Cette formule, inspirée d'une lecture assidue de l'œuvre de Virilio, désigne la situation où le sujet ne serait plus en mesure, de par les structures temporelles en vigueur, de *vivre en harmonie avec le temps*. Cette vision harmonieuse du temps consisterait à être en mesure de combiner à l'intérieur de la même vie les trois niveaux de temps, qui constitue le mode d'« être dans le temps » du sujet. Le temps immédiat désignerait l'ensemble des actions quotidiennes effectuées par le sujet dans le cadre de sa routine (se brosser les dents en sortant les vidanges pour éviter de manquer son autobus ; accélérer la rédaction d'un travail pour le remettre à temps et ne pas arriver en retard à un spectacle le soir) ; le temps biographique, à l'échelle de l'existence d'une personne, désignerait les choix de vie d'une personne (Est-ce que je veux des enfants ? Combien de temps veux-je consacrer à mes études ? Est-ce que je désire effectuer le même métier toute ma vie ? Veux-je habiter en campagne ou bien en ville ?) ; alors que le temps historique désigne la mise en relation des deux derniers niveaux avec la période historique à l'intérieur de laquelle l'acteur évolue (est-ce envisageable d'être enseignant à temps plein et père de famille bien installé en campagne *de nos jours* ?). Selon Rosa, ce serait dans l'interaction harmonieuse entre

ces trois niveaux de temps qu'il serait possible de retrouver certains moments de vie non aliénés. Par exemple, lorsque je me lève à neuf heures pour aller à une réunion politique avant d'aller à mon cours, je finis par me demander si mon *mode de vie* est compatible avec *mon projet de vie*, et si un tel choix est envisageable *de nos jours*. La manière dont nous voulons passer notre temps n'implique donc pas que l'enchaînement des actions quotidiennes, mais aussi notre existence entière, ainsi que son interaction avec un temps historiquement situé.

Le point est que cet « être dans le temps », faisant écho au concept de *Dasein* développé par Heidegger, devient *pathologique*<sup>59</sup> à l'intérieur de la modernité avancée. Souffrant de myopie temporelle, le sujet de la modernité avancée n'est plus en mesure de tenir compte des temps biographiques et historiques dans son quotidien. Les structures temporelles en vigueur forceraient les précipitations du quotidien à agir comme seules balises de l'action. Dominés par la « liste de choses à faire » et par les activités à gratification immédiate, les sujets en viennent à oublier ce qu'ils veulent *vraiment* faire, et, surtout, vraiment *être*. L'aliénation temporelle pourrait également être définie en ce sens, c'est-à-dire lorsque les conditions sociales ne permettraient pas au sujet de mettre sa pratique en relation avec ces trois niveaux de temps. En priorisant les critères à court terme sur ceux à long terme, le sujet de la modernité avancée tend à *voiler le futur avec le présent*. Il s'aventure ainsi sur la pente glissante qui mène à ce que Paul Virilio a nommé « l'immobilité fulgurante ».

L'expression d'une « immobilité fulgurante » illustre essentiellement l'idée selon laquelle le sujet, happé par les forces accélératrices de la modernité en arrive à une expérience de l'inertie, dérive sans objectif à l'intérieur de contextes sociaux changeant à des rythmes qui le dépassent. Pour reprendre une expression chère à Rosa, le sujet de la modernité avancée se retrouve comme sur des « pentes qui

---

<sup>59</sup> Frank Fischback utilise cette expression dans son dernier ouvrage pour qualifier l'aliénation comme une « objectivation qui tourne mal » (Fischback, 2009)

s'éboulent », ou sur un « tapis roulant », courant à toute vitesse pour rester sur place, tel un hamster coincé dans sa roue.

Les projets, autant au niveau individuel que social, semblent dépourvus d'objectifs, d'idéaux et de direction à long terme. Les différentes facettes de l'accélération du rythme de vie ont en ce sens des conséquences anthropologiques fortes : elles menaceraient de transformer l'expérience subjective d'une vie rapide, nerveuse et stimulante en son contraire pathologique, c'est-à-dire en une vie caractérisée par la lenteur, l'ennui et un vide d'expériences<sup>60</sup>. L'immobilité fulgurante signifie alors que, « du point de vue individuel et collectif, c'est le passage d'un mouvement perçu comme dirigé à une dynamisation privée de direction qui suscite l'impression d'immobilité en dépit de, ou justement en raison, d'une dynamique événementielle élevée » (Rosa, 2010a : 344-345). C'est l'absence de « réflexion », de perspective et de distance par rapport à la pratique<sup>61</sup>, la perte de transcendance et l'emprisonnement dans une immanence chronique.

L'émergence croissante d'un sentiment de désorientation existentielle et d'une perte de sens généralisée ne serait en ce sens pas le seul paradoxe complémentaire aux processus d'accélération ; la cristallisation culturelle, le développement d'une « politique situative », la crise environnementale en sont autant de réactions pathologiques. Comme l'écrivait Rosa, « l'accélération, échappant au contrôle éthique et politique, ne déploie pas seulement une puissance normative croissante,

---

<sup>60</sup> Walter Benjamin, à l'aide de la langue allemande, distingue deux expressions pour faire référence aux expériences humaines, soit *Erlebnissen*, qui désignent les épisodes d'expériences au sein desquelles le sujet éprouve de la difficulté à trouver un sens, et *Erfahrungen*, qui fait référence à des expériences qui font écho avec notre identité et notre histoire, personnelle et collective, et qui « résonnent » avec qui nous sommes (Benjamin, 1982 in Rosa, 2010a : 179).

<sup>61</sup> Dans son ouvrage *Le sacre du présent* (2000), Zaki Laïdi constate la « perte de perspective » de *l'homme présent*. *L'homme présent*, produit de la modernité avancée, ferait suite à *l'homme perspectif*, figure type de la modernité classique. « Il [l'homme présent] se trouve aux prises avec une temporalité qui modifie sa manière de comprendre la réalité et d'orienter son action. [...] [L'homme présent est] un homme privé de distance symbolique entre son être et son monde » (Laïdi, 2000 : 241).

mais recèle aussi un potentiel croissant de “pathologies de l’accélération” » (Rosa, 2010a : 366).

En minant tendanciellement la capacité de mettre en relation les actions immédiates avec un idéal de vie historiquement situé, la « société de l’accélération » ne peut qu’aboutir à l’éternel recommencement du présent et à une pétrification de l’Histoire. Comme l’écrivait Zygmunt Bauman dans *La vie liquide* (2013), l’effet du malheur causé par l’accélération consiste en la perpétuation de cette même accélération.

## CONCLUSION

*Le temps est le champ du développement humain*  
Karl Marx, *Salaire, prix et profit*

Comme nous avons posé en début de travail, ce mémoire cherchait à démêler les mécanismes selon lesquels un sujet peut en venir volontairement à « faire ce qu'il ne veut pas ». C'est cette intuition de départ que nous avons tenté d'alimenter en illustrant la théorie de l'accélération sociale à l'aide du cas de figure de la consommation non médicale de stimulants de prescription chez les étudiants aux États-Unis. À l'aide des concepts de désynchronisation et d'aliénation tels que développés dans la théorie de l'accélération sociale de Hartmut Rosa, nous espérons avoir été en mesure de fournir des pistes de réflexion satisfaisantes quant à l'avancement de la compréhension de la dépossession de l'activité chez l'étudiant universitaire contemporain aux États-Unis.

Après avoir présenté dans ses grandes lignes la théorie de l'accélération sociale tout en mettant l'emphase sur les transformations individuelles qui en résultent, nous avons brossé un bref portrait historique de la consommation non médicale de stimulants aux États-Unis. Nous avons ensuite rappelé les principaux effets comportementaux des stimulants de prescription avant de s'attarder de plus près à la situation des étudiants universitaires qui consomment illicitement des stimulants de prescription aux États-Unis à l'aide de notre revue de littérature. À l'aide de notre cadre théorique, nous avons par la suite abordé les structures temporelles en vigueur au sein de l'institution universitaire contemporaine états-unienne pour en constater le potentiel inhérent de désynchronisation. Il a par la suite

été possible de comprendre le recours non médical aux stimulants de prescription par les étudiants universitaires comme un acte de *resynchronisation individuelle* avec les rythmes sociaux en vigueur dans les universités états-uniennes contemporaines.

À l'aide de l'actualisation du concept d'aliénation telle que suggérée par Rosa, nous avons pu constater que les étudiants universitaires évoluent au sein de structures temporelles instables qui les incitent à préconiser des lignes d'action qu'ils n'auraient vraisemblablement pas favorisé s'ils évoluaient à l'intérieur de structures temporelles stables. Nous avons pu constater que la consommation non médicale de stimulants de prescription peut témoigner d'une dépossession de l'activité chez les étudiants universitaires contemporains aux États-Unis.

Il importe aussi de rappeler qu'un des objectifs de ce mémoire visait à combler la sous-problématisation des études actuelles concernant la consommation non médicale de stimulants de prescription chez les étudiants universitaires aux États-Unis. En mettant ce phénomène en contact avec la théorie de l'accélération sociale de Hartmut Rosa, nous espérons avoir été en mesure de participer à combler cette lacune, du moins partiellement. Ce faisant, nous croyons avoir été en mesure de contribuer empiriquement, en toute humilité, à la théorie de l'accélération sociale telle que formulée par Hartmut Rosa.

En illustrant une théorie générale à partir d'un exemple empirique précis, un des objectifs d'une recherche consiste éventuellement à être en mesure de généraliser ses conclusions. Pour ce faire, il serait intéressant de confronter d'autres cas de figure à la théorie de l'accélération sociale ainsi qu'aux concepts de synchronisation et d'aliénation temporelle. À cet effet, les thèses discutées dans le cadre de ce travail pourraient certes être bonifiées par une étude du milieu du camionnage états-unien, réputé pour ses conditions de travail précaires et ses taux de consommation de

stimulants plus élevés que la moyenne<sup>62</sup>. Au même titre, le domaine militaire, reconnu comme la première institution sociale à distribuer massivement de manière planifiée des stimulants à ses membres, constituerait un terreau fertile à une exploration plus approfondie des concepts de synchronisation et d'aliénation tels que définis dans le présent travail<sup>63</sup>. Le milieu universitaire européen serait aussi intéressant à creuser.

Il pourrait s'avérer pertinent d'aller sur le terrain pour récolter des données de première main. Afin de confronter la théorie de l'accélération sociale, il serait intéressant de questionner directement les acteurs à propos de ce qu'ils *aiment faire* et ce qu'ils *font réellement*, sur leur perception du temps, leur vision d'une « vie bonne » ou de leur vie idéale, leur potentiel manque de temps ainsi que le contenu de leur temps libre. Ces données seraient d'une valeur incontestable à la consolidation empirique des thèses de l'accélération sociale et de l'aliénation temporelle élaborées par Rosa.

Au niveau théorique, il pourrait être pertinent de prendre quelques distances par rapport à Rosa, en questionnant notamment l'idée des structures temporelles stables. Non problématisées par Rosa, il serait intéressant de se demander à quoi elles correspondent empiriquement. Est-il question des structures temporelles de la modernité classique, dont la nostalgie semble imprégner la pensée de Rosa, ainsi que celle des théoriciens critiques de l'école de Francfort? Ou correspondent-elles à celles de la prémodernité? Dans les deux cas, peut-on être certain que ces structures seraient garantes d'émancipation et de conditions de possibilité du *buen vivir*?

---

<sup>62</sup> En ce qui concerne les États-Unis, les travaux de Kevin Riley, quoique se concentrant sur la période d'après-guerre, constituent une référence incontournable (Riley, 2009,2014). Pour une revue de littérature à l'échelle mondiale, les travaux de Giroto et *al.* (2013) constituent un point de départ sûr.

<sup>63</sup> Quant au domaine militaire, les travaux de Nicolas Rasmussen (2008a, 2008b), de Russo (2008), de Snelders (2011), et de Steinkamp (2006) peuvent s'avérer des sources pertinentes. Voir aussi le documentaire *La pilule de Goering*, produit par Arte (Bitar, 2010).

En guise de conclusion, après avoir pris acte des transformations subjectives qu'impliquent les processus d'accélération sociale, l'un serait susceptible de se questionner sur la manière selon laquelle l'histoire de l'accélération risque de se continuer. Est-il possible ou même souhaitable que de nouvelles formes de subjectivités et d'organisation sociale (juridique, économique, sociale, politique) plus dynamiques encore se développent pour atteindre une forme d'équilibre à un niveau de vitesse supérieur ? Ces changements peuvent-ils avoir lieu à l'intérieur de la modernité ou exigent-ils un rejet de ses fondements ? Serait-il possible de forcer une resynchronisation des systèmes les plus rapides, d'organiser politiquement les forces accélératrices afin de ramener le rythme social à une mesure humaine ? Ou va-t-on tout simplement prolonger la course effrénée jusqu'à l'abîme, comme le croit Rosa :

On peut supposer que la société moderne paiera finalement la perte de sa capacité à équilibrer les forces du mouvement et de la permanence en provoquant des catastrophes nucléaires ou climatiques, en développant de nouvelles maladies se propageant à une vitesse fulgurante, en assistant à de nouvelles formes d'effondrement politique et à l'éruption d'une violence incontrôlable, qui peuvent surgir particulièrement là où les masses exclues des processus de croissance et d'accélération entrent en résistance contre la *société de l'accélération* (Rosa, 2010a : 373, [Rosa souligne]).

L'inquiétude suscitée par cette prédiction pour le moins pessimiste pourrait inciter au développement d'une théorie sociale capable d'imaginer une sortie de l'accélération moins catastrophique que celle évoquée par Rosa. En considérant que l'accélération sociale toucherait aussi notre capacité de réfléchir à notre époque en profondeur, cette tâche n'en sera pas une de tout repos.

Puisqu'il est nécessaire de connaître une loi avant de la maîtriser, et de la maîtriser avant de la surmonter, la sociologie aurait grand intérêt à se préoccuper davantage des forces motrices à l'origine de l'accélération sociale.

## BIBLIOGRAPHIE

- American College Health Association (2007), *National College Health Assessment: Reference Group Report*, American College Health Association, En ligne, [www.acha-ncha.org/reports\\_ACHA-NCHAoriginal.html](http://www.acha-ncha.org/reports_ACHA-NCHAoriginal.html)
- ARRIA, A. M., & WISH, E. D. (2005). *Nonmedical Use Of Prescription Stimulants Among Students*, *Psychiatric Annals*, Vol. 53, p. 228-235
- ARRIA, Amelia M. et Robert DUPONT (2010), *Nonmedical Prescription Stimulant Use among College Students: Why We Need To Do Something and What We Need To Do*, *Journal of Addicting Disorders*, Vol. 29, No. 4, p. 417-426
- AUBERT, Nicole (2009), *Le culte de l'urgence : la société malade du temps*, Flammarion, 375p.
- BABCOCK, Quinton et Tom BYRNE (2000), *Students Perceptions of Methylphenidate Abuse at a Public Liberal Arts College*, *Journal of American College Health*, Vol. 49, p. 143-145
- BAIER, Lothar (2002), *Pas le temps ! Traité sur l'accélération*, Actes Sud, 270p.
- BAUDRILLARD, Jean (1996), *La société de consommation*, Gallimard, 318p.
- BAUMAN, Zygmunt (2013), *La vie liquide*, Pluriel, 251p.
- BEITER, R., NASH, R., MCCRADY, M., RHOADES, D., LINSOMB, M., CLARAHAN, M. et S.SAMMUT (2014), *The prevalence and correlates of depression, anxiety, and stress in a sample of college students*, *Journal of Affective Disorders*, Vol. 173, p. 90-96
- BITAR, Sönke El (2010), *La pilule de Göring. La fabuleuse histoire de la Pervitine*, Production Arte, 53min.
- BROOKS, D. (2001), *The organization kid*, *The Atlantic Monthly*, p. 40-54

- CARROLL, B. C., MCLAUGHLIN, T. J., & BLAKE, D. R. (2006), *Patterns And Knowledge Of Nonmedical Use Of Stimulants Among College Students*, *Archive of Pediatric and Adolescent Medicine*, Vol. 160, p. 481-485
- CHUNG, Henry et Elissa MILLER (2009), *A Literature Review of Studies of Depression and Treatment Outcomes Among U.S. College Students Since 1990*, *Psychiatric Services*, Vol. 60, p. 1257-1260
- CLAYTON, Lawrence (1994), *Amphetamine and Other Stimulants*, The Rosen Publishing Group, 64p.
- COPEES, Heith, SANDBERG, Sveinung et Willy Petersen (2015), *Amphetamine use in the conventionnal culture*, *Deviant Behavior*, Vol. 36, p. 146-165
- COURTWRIGHT, David (2002), *Forces of Habit: Drugs and the Making of the Modern World*, Harvard University Press, 288p.
- CRARY, Jonathan (2014), *24/7 : Le capitalisme à l'assaut du sommeil*, Zones, 180p.
- DEFALQUE, Ray J. et Amos J. WRIGHT (2011), *Methamphetamine for Hitler's Germany: 1937 to 1945*, *Bulletin of Anesthesia History*, Vol. 29, No. 2, p.22-24
- DENEAULT, Alain (2015), *La médiocratie*, Lux, 218p.
- DeSANTIS, Alan D., WEBB, Elizabeth M., et Seth M. NOAR (2008), *Illicit Use of Prescription ADHD Medications on a College Campus: A Multimethodological Approach*, *Journal Of American College Health*, Vol. 57, No. 3, p. 315-323
- DeSANTIS, Alan et Audrey CURTIS HANE (2010), *"Adderall is Definitely Not a Drug": Justifications for the Illegal Use of ADHD Stimulants*, *Substance Use & Misuse*, Vol. 45, p.31-46
- DUPONT, Robert L., COLEMAN, John J., BUCHER, Richard H. et Bonnie B. WILFORD (2008), *Characteristics and Motives of College Students Who Engage in Nonmedical Use of Methylphenidate*, *The American Journal on Addictions*, Vol. 17, p. 167-171
- DURKHEIM, Émile (2004), *La division du travail social*, PUF, 416p.

- EAGAN, K., STOLZENBERG, E. B., BATES, A. K., ARAGON, M. C., SUCHARD, M. R., & RIOS-AGUILAR, C. (2015), *The American freshman: National norms fall 2015*, Los Angeles: Higher Education Research Institute, UCLA, 96p.
- EHRENBERG, Alain  
 (1991), *Le culte de la performance*, Odile Jacob, 323p.  
 (2000), *La fatigue d'être soi. Dépression et société*, Odile Jacob, 409p.
- ELLIOT, Carl (2003), *Better than Well : American Medicine Meets the American Dream*, W. & W. Norton & Company, 384p.
- FISCHBACK, Frank (2009), *Sans objet : Capitalisme, subjectivité et aliénation*, Librairie Philosophique J. Vrin, 272p.
- FINCHELSTEIN, Gilles (2011), *La dictature de l'urgence*, Fayard, 227p.
- FONTAINE, Astrid  
 (2004), *Drogues et travail : le new deal*, Toxibase, No. 15, p.1 à 19  
 (2006), *Double vie : Les drogues au travail*, Seuil, 214p.  
 (2008), *Des usagers de drogues qui travaillent ou des salariés qui se droguent ?*, VST - Vie sociale et traitements, Vol. 2, No. 98, p.42-51
- FORLINI, Cynthia (2008), *Examining discourses on the ethics and public understanding of cognitive enhancement with methylphenidate*, Mémoire de maîtrise en bioéthique, Université de Montréal, 172 p.
- GEBHARDT, D. O. E. (2005), *Off-label administration of drugs to healthy military personnel. Dubious ethics of preventive measures*, Journal of Medical Ethics, Vol. 31, p.268
- GIROTTO, Edmarlon, MESAS, Arthur Eumann, DE ANDRADE, Selma Maffei et Marcela MARIA BIROLIM (2013), *Psychoactive substance use by truck drivers : a systematic review*, Occup Environ Med, p. 1 – 6
- GLEICK, James (2001), *Toujours plus vite. De l'accélération de tout ou presque*, Hachette Littératures, 365p.
- GRAFF LOW, K. et A. E. GENDASZEK (2002), *Illicit use of psychostimulants among college students: A preliminary study*, Psychology, Health & Medicine, Vol. 7, No. 3, p.283-287
- GRANGER, Christophe (2015), *La destruction de l'université française*, La Fabrique, 150p.

- GRINSPOON, Lester et Peter HEDBLOM (1975), *The Speed Culture : Amphetamine Use and Abuse in America*, Harvard University Press, 340p.
- HALL, Kristina M., IRWIN, Melissa M., BOWMAN, Krista A., FRANKENBERGER, William et David C. JEWETT (2005), *Illicit Use of Prescribed Stimulant Medication Among College Students*, Journal of American College Health, Vol. 53, No. 4, p. 167-174
- HERMANN, Peter (2008), *Zara's Secret for Fast Fashion: Modelling the Business Model*, VDM Publishing, 112p.
- IVERSEN, Leslie (2006), *Speed, Ecstasy, Ritalin : The science of Amphetamines*, Oxford University Press, 232p.
- JOHNSTON Lloyd D., O'MALLEY, Patrick M., BACHMAN Jerald G., SCHULENBERG, John E., MIECH Richard A. (2015), *Monitoring the Future national survey results on drug use, 1975-2014: Volume II, college students and adults ages 19-55*, Institute for Social Research, The University of Michigan, 416 p.
- KADISON, R., & DIGERONIMO, T. (2004), *College of the overwhelmed: The campus mental health crisis and what to do about it*, Jossey-Bas, 308p.
- KAYE, Sharlene et Shane DARK (2011), *The diversion and misuse of pharmaceutical stimulants: what do we know and why should we care?*, Addiction, Vol. 107, p.467-477
- KROUTIL, L. A., VAN BRUNT, D. L., HERMAN-STAHN, M. A., HELLER, D. C., BRAY, R. M., & PENNE, M. A. (2006), *Nonmedical Use Of Prescription Stimulants In The United States*, Drug and Alcohol Dependence, Vol. 84, p.135-143.
- LAÏDI, Zaki (2000), *Le sacre du présent*, Flammarion, 278p.
- LAKHAN, Shaheen E., Annette KIRCHGESSNER (2012), *Prescription stimulants in individuals with and without attention deficit hyperactivity disorder: misuse, cognitive impact, and adverse effects*, Brain and Behavior, Vol. 5, No.2, p. 661-677
- LAURE P., SENON, Richard D, et J.-L. PIROT (1999), *Psychostimulants et amphétamines*, Revue Documentaire Toxibase, Vol. 1, p.1-16

- LE DÉVÉDEC, Nicolas (2015), *La société de l'amélioration : La perfectibilité humaine des Lumières au transhumanisme*, Liber, 268p.
- LECOMTE Tania et Marjolaine MASSÉ (2014), *La méthamphétamine – un stimulant comme les autres ou un problème plus complexe ?*, Santé mentale au Québec, Vol. 39, No. 2, p. 133-148
- LORD S., DOWNS G., FURTAW P., et al. (2003), *Non-medical use of prescription opioids and stimulants among student pharmacists*, J Am Pharm Assoc, Vol. 49, No. 4, p. 519-528.
- MARAZZI, Christian (2006), *L'amortissement du corps-machine*, Multitudes, Vol. 4, No. 27, p. 27 à 36
- MARTINEAU, Jonathan  
 (2015a), *Time, Capitalism and Alienation. A Socio-Historical Inquiry into the Making of Modern Time*, Leyde, Brill, 179p.  
 (2015b), *Temps social, modernité et capitalisme. Penser les fondements sociaux de l'histoire du temps et de notre rapport au temps*, Raisons sociales, Consulté le 13 octobre 2015, [En ligne], <http://raisons-sociales.com/articles/temps-social-modernite-et-capitalisme/>
- MARX, Karl  
 (1976), *L'idéologie allemande*, Paris, Éditions sociales, p.55-193  
 (1998), *Le manifeste du parti communiste*, Librio, 90p.  
 (1993), *Le capital*, traduit par Jean-Pierre Lefebvre, PUF, Quadrige, 940p.  
 (2007), *Les manuscrits économique-philosophiques de 1844*, traduit par Frank Fischback, Vrin, 240p.
- McCABE, S. E., J. R. KNIGHT, C. J. TETER, et H. WECHSLER (2005), *Nonmedical Use of Prescription Stimulants Among US College Students: Prevalence and Correlates From a National Survey*, Addiction, Vol. 100, p.96–106
- McNEIL, Amanda D., MUZZIN, Kathleen B., DeWALD Janice P., McCANN, Ann, SCHNEIDERMAN, Emet D., SCOFIELD, Joann et Patricia R. CAMPBELL (2011), *The Nonmedical Use of Prescription Stimulants Among Dental and Dental Hygiene Students*, Journal of Dental Education, Vol. 75, No. 3, p. 365-376

- MONGKOLSIRICHAIKUL D, MOKKHAVESA C, RATANABANANGKOON K. (1988), *The incidence of amphetamine use among truck drivers from various regions of Thailand*, J Med. Assoc Thai, Vol. 71, p. 471-474
- MOORE, Elaine (2010), *The Amphetamine Debate: The Use of Adderall, Ritalin and Related Drugs for Behavior Modification, Neuroenhancement and Anti-Aging Purposes*, McFarland, 248p.
- MORIMOTO, Kiyoshi (1957), *The Problem of the Abuse of Amphetamines in Japan*, United Nations Office on Drugs and Crime, p.8-12
- NATIONAL CENTER ON ADDICTION AND SUBSTANCE ABUSE—CASA (2005), *Under the counter: The diversion and abuse of controlled prescription drugs in the U.S*, En ligne, consulté le 12 mars 2016 [http://www.casacolumbia.org/absolutenm/articlefiles/380under the counter - diversion.pdf](http://www.casacolumbia.org/absolutenm/articlefiles/380under%20the%20counter%20-%20diversion.pdf)
- NOUVEL, Pascal (2009), *Histoire des amphétamines*, PUF, 296p.
- PICKERING, H. et Gerry V. STIMSON (1994), *Prevalence and demographic factors of stimulant use*, Addiction, Vol. 89, p. 1385-1389
- POSTONE, Moishe (2009), *Temps, travail et domination sociale : Une réinterprétation de la théorie critique de Marx*, Mille et une Nuits, 587p.
- PRENDERGAST, M.L. (1994), *Substance Use And Abuse Among College Students: A Review Of Recent Literature*, Journal of American College Health, Vol. 43, p.99–113
- QUINTERO, G., PETERSON, J., & YOUNG, B. (2006), *An exploratory study of socio-cultural factors contributing to prescription drug misuse among college students*, Journal of Drug Issues, Vol. 36, No. 4, p. 903–932
- RABINBACH, Anson (1992), *The Human Motor : Energy, Fatigue and the Origins of Modernity*, University of California Press, 402p.
- RASMUSSEN, Nicolas  
 (2008a), *On Speed : The Many Lives of Amphetamine*, New York University Press, 351p.  
 (2008b), *America's First Amphetamine Epidemic 1929–1971 :A Quantitative and Qualitative Retrospective With Implications for the Present*, American Journal of Public Health, Vol. 98, No. 6, p.974-985

- RICHARDS, Naomi (2004), *Final report of stimulant use by long distance road transport drivers project*, Mémoire de maîtrise en sciences appliquées, Queensland University of Technology, 142p.
- RIFKIN, Jeremy (1989), *Time Wars; The Primary Conflit in Human History*, Touchstone Books, 302p.
- RILEY, Kevin  
 (2009), *Governing Speed: Amphetamine Use Among Truck Drivers and the Making of Deviance*, Duke University Press, 582p.  
 (2014), *Driving on Speed: Long-Haul Truck Drivers and Amphetamines in the Postwar Period*, Labor, Vol. 11, No. 4, p.63-90
- ROOSE, Kevin (2014), *Young Money: Inside the Hidden World of Wall Street's Post-Crash Recruits*, Grand Central Publishing, 336p.
- ROSA, Hartmut  
 (1998), *On Defining the Good Life. Liberal Freedom and Capitalist Necessity*, Constellations, Vol. 5, No. 2, p. 201-214  
 (2003), *Social Acceleration: Ethical and Political Consequences of a Desynchronized High-Speed Society*, Constellations, Vol. 10, No. 1, p.1-33  
 (2005), *The speed of global flows and the pace of democratic politics*, New Political Science, Vol. 27, p. 445 – 459  
 (2010a), *Accélération : Une critique sociale du temps*, La Découverte, 474p.  
 (2010b), « Full Speed Burnout? From the Pleasures of the Motorcycle to the Bleakness of the Treadmill: The Dual Face of Social Acceleration », *Journal of motorcycle Studies*, Vol. 6, No. 1, [en ligne]  
[http://ijms.nova.edu/Spring2010/IJMS\\_Artcl.Rosa.html](http://ijms.nova.edu/Spring2010/IJMS_Artcl.Rosa.html)  
 (2014), *Aliénation et accélération : vers une théorie critique de la modernité tardive*, La Découverte, 153p.
- RUSHKOFF, Douglas (2014), *Present Shock : When Everything Happens Now*, Current, 304p.
- RUSSO, Michael B. et al. (2008), *Ethical Use of Cogniceuticals in the Militairies of Democratic Nations*, The American Journal of Bioethics, Vol. 8, No. 2, p.39-41

- SATTLER S., SAUER C., MEHLKOP G., GRAEFF P. (2013), *The Rationale for Consuming Cognitive Enhancement Drugs in University Students and Teachers*, PLoSONE, Vol. 8 No. 7, p. 1-10
- SCHIVELBUSCH, Wolfgang (1991), *Histoire des stimulants*, Le Promeneur, 119p.
- SENNETT, Richard (2000), *Le travail sans qualité : les conséquences humaines de la flexibilité*, Albin Michel, 221p.
- SINAGAWA, Daniele Mayumi, De CARVALHO, Heráclito Barbosa, ANDREUCETTI, Gabriel, DO PRADO, Natanael Vitoriano, DE OLIVEIRA, Keziah Cristina Barbosa Gruber, YONAMINE, Mauricio, MUÑOZ, Daniel Romero, HALLVARD, Gjerde et Vilma LEYTON (2015), *Association Between Travel Length and Drug Use Among Brazilian Truck Drivers*, *Traffic Injury Prevention*, Vol. 16, No. 1, p. 5-9
- SMITH, Elisabeth et Martha J. FARAH (2011), *Are Prescription Stimulants « Smart Pills»? The Epidemiology and Cognitive Neuroscience of Prescription Stimulant Use by Normal Healthy Individuals*, *Psycho. Bull.*, Vol. 137, No. 5, p. 717-741
- SNELDERS, Stephen et Toine PIETERS (2011), *Speed in the Third Reich : Metamphetamine (Pervitin) Use and a Drug History From Below*, *Socio History of Medicine*, Vol. 24, No.3, p.686-699
- STEINKAMP, Peter (2006), « Pervitin (Methamphetamine) Tests, Use and Misuse in the German Wehrmacht », dans *Man, Medecine and the State : The Human Body as an Object of Government Sponsored Medical Research in the 20th Century*, Franz Steiner Verlag, p.61-72
- TETER, Christian J., MCCABE, Sean Esteban, LAGRANGE, Kristy, CRANFORD, James A., et Carol J. BOYD (2006), *Illicit Use of Specific Prescription Stimulants Among College Students: Prevalence, Motives, and Routes of Administration*, *Pharmacotherapy*, Vol. 26, No. 10, p. 1501-1510
- TETER, Christian J., Sean Esteban MCCABE, James A. CRANFORD, Carol J. BOYD, Saliy K.GUTHRIE (2005), *Prevalence and Motives for Illicit Use of Prescription Stimulants in an Undergraduate Student Sample*, *Journal of American College Health*, Vol. 53, No. 6, p.253-262
- THOMPSON, E.P. (1967), *Time, Work-Discipline and Industrial Capitalism*, Past and Present, No. 38, p.56-97

- TUTTLE Jeffrey P., SCEURICH Neil E. et John RANSEEN, *Prevalence of ADHD Diagnosis and Nonmedical Prescription Stimulant Use in Medical Students*, *Academic Psychiatry*, Vol. 34, p. 220-223
- UNITED NATIONS OFFICE ON DRUGS AND CRIME (UNODC) (2014), *World Drug Report*, United Nation, 128p.
- VARGA, Matthew D. (2012), *Adderall Abuse on College Campuses: A Comprehensive Literature Review*, *Journal of Evidence-Based Social Work*, Vol. 9, No. 3, p. 293-313
- VIRILIO, Paul (1977), *Vitesse et politique : Essai de dromologie*, Galilée, 151p.
- WAJCMAN, Judy (2015), *Pressed for Time : The Acceleration of Life in Digital Capitalism*, The University of Chicago Press Books, 224p.
- WATKIN, Peter (2015), *Media Crisis, L'échappée*, 204p.
- WEBER, Max (2000), *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Flammarion, 394p.
- WEYANDT, Lisa L., JANUSIS, Grace, WILSON, Kimberly G., VERDI, Genevieve, PAQUIN, Gregory, LOPES, Justin, VAREJAO, Michael et Crystal DUSSAULT (2009), *Nonmedical Prescription Stimulant Use Among a Sample of College Students*, *Journal of Attention Disorders*, Vol. 13, No. 3, p. 284-296
- WHITE, Barbara Prud'homme, BECKER-BLEASE, Catherine et Kathleen GRACE-BISHOP (2006), *Stimulant Medication Use, Misuse, and Abuse in an Undergraduate and Graduate Student Sample*, *Journal Of American College Health*, Vol. 54, No. 5, p.261-268
- WILLIAMSON, Ann (2007), *Predictors of Psychostimulant Use by Long-Distance Truck Drivers*, *American Journal of Epidemiology*, Vol. 166, No. 11, p.1320-1326
- WOLLEN, P. (2002), *Speed and the Cinema*, *New Left Review*, No. 16, p. 105-114